

# Portugal

Circuit du 14 Juin au 14 Juillet 2008



## La Catalogne (Espagne)

\* Samedi 14 Juin 2008

Et voilà ! nous y sommes depuis plusieurs mois que ce voyage était en préparation, le jour J est arrivé, ça sera ce samedi 14 Juin 2008. Le départ se fait doucement, très doucement... faisant un peu de tourisme à travers notre bel hexagone, notre premier arrêt sera pour la visite de Coulon, cœur de la Venise Verte, petite cité toujours aussi agréable, verdoyante, calme et silencieuse, traversée par d'innombrables canaux serpentant à travers le marais poitevin, paradis des touristes se laissant conduire à bord de barques plates.

La halte de la journée se fera sur l'aire de camping-car de Bourdeilles, située à quelques kms de Brantôme dans le Périgord, nous ne connaissions pas ce village pas plus que cette aire non plus, et ce fut une merveilleuse surprise, tant celle-ci est agréable : immensément grande, herbue, des grands arbres propageant généreusement leur ombre bienfaisante. Elle se situe en bordure de la Dronne au lieu dit : Plaine des Loisirs, près du terrain de football avec, ce qui ne gêne rien, une jolie vue sur la rivière et le château. Bourdeilles, village classé monument historique, une des quatre baronnies du Périgord, a le privilège d'avoir sur son territoire rien que !! deux châteaux d'époques différentes (médiéval et renaissance) bâtis sur un monticule rocheux

rehaussé d'un rempart surplombant la Dronne.

\* Dimanche 15 Juin 2008 Après avoir apprécié cette nuit dans un cadre idyllique, nous reprenons notre descente en suivant une ligne rectiligne Nantes-Andorre, (je vous entends d'ici me dire « mais Andorre n'est pas la route pour aller au Portugal !! » la raison est que nous allons faire une petite escapade en Catalogne, visiter Barcelone et sa région)

Arrêt déjeuner sur l'un des parkings des nombreuses grottes qui entourent Les Eyzies, au pied des falaises, puis visite de la ville médiévale de Sarlat-la-Canéda, située au cœur du Périgord noir, dans ce but, nous stationnons sur une aire C.C située en haut de la ville médiévale.

- **Bref descriptif et historique** : cité médiévale qui s'est développée autour d'une grande abbaye bénédictine d'origine carolingienne.

Elle possède encore aujourd'hui, grâce à une loi sur la restauration des secteurs sauvegardés, (loi appliquée le 4 août 1962 pour la 1<sup>ère</sup> fois, justement à Sarlat) de curieuses et pittoresques ruelles, de beaux monuments, (65 précisément : cathédrale, chapelle, château, église, ancien évêché, restes de remparts...) et d'innombrables trésors du passé. Les maisons, construites en pierre de calcaire ocre, sont très hautes avec un rez-de-chaussée médiéval et des étages Renaissance rajoutés plus tard.

Au fil des pas : des commerces qui proposent du foie gras, spécialité de la région, sous différentes formes : blocs, confits, paté, etc...

Sarlat est classée ville d'art et d'histoire et fait partie des « plus beaux détours de France » ainsi que des « plus beaux villages de France ». Elle a été choisie pour quelques décors de films comme *Les Misérables*, *Les Visiteurs*, *Jeanne d'Arc*, *Jacquou le Croquant*...

Le soir est tombé, il est temps de trouver un point de chute, dans cette région celui-ci sera très dur à trouver, nous traverserons ainsi plusieurs petites villes sans succès, longerons le lac de Ferréol, mais tous les abords de celui-ci sont interdits au stationnement CC que ce soit diurne ou nocturne, cela devient désolant, une heure que nous cherchons ainsi, et le brun arrive ! lorsque nous apercevons une forme blanche sur une butte, au loin dans la campagne, ne serait-ce pas un camping-car stationné ! nous nous dirigeons vers celui-ci et c'est ainsi que nous dormirons en pleine nature, près d'une toute petite église, avec un couple de l'Isère. Nous ferons plus ample connaissance avec ceux-ci le lendemain matin, un couple de jeunes retraités qui en était à leur tout premier voyage en camping-car

\* Lundi 16 Juin 2008 Passage de la frontière France-Andorre. Malgré l'ouverture des frontières au cœur de la zone UE, ce poste est conçu de façon à pouvoir stopper les voitures, et c'est ce qui se produira, tous les véhicules venant d'Andorre sont arrêtés, voir fouillés, à la recherche sans doute d'un surplus de cigarettes ou d'alcool. Traversée de la petite principauté jusqu'au Grand Magasin situé plus bas, où nous stopperons, histoire de faire quelques achats « rentables » plein de gas-oil (1.14€) puis frontière Andorre-France, où à notre tour nous serons arrêtés et déclarerons n' « avoir rien à déclarer »

Désirant visiter le monastère de San Joan de Les Abadesses, nous nous y rendons persuadés qu'il possèdera un parking où nous pourrions y faire halte, grosse désillusion celui-ci est en plein cœur de la petite ville, le P. que nous trouverons est traversé par une petite route. A 20h celui-ci est vide et tout pour nous, les emplacements étant pour des voitures, nous sommes donc trop longs, nous nous mettons alors en travers pour ne pas nous trouver trop sur la route... pas terrible cette première nuit en Catalogne ! d'autant qu'on a bien failli se faire coincer aux aurores !

\* Mardi 17 Juin On le savait pourtant qu'il ne faut jamais rester en travers !... 8h pas un chat ! 8h15 ça arrive à la vitesse grand V, j'insiste auprès de mon homme pour qu'il change de place et aille se mettre en face, où on pourrait mettre le « porte-à-faux » sur le trottoir, manque de chance les places se remplissent. Vite on fait une manœuvre, et hop ! nous voilà à moitié de travers, à moitié de face, 8h30 pas croyable ! il n'y a plus une place sur le parking, et on peut tout juste en sortir. Et tout ça pour un monastère dont nous n'en ferons que le tour, car fermé Ca commence fort !

\* *Sant Joan de les Abadesses*. (point N° 1 carte itinéraire) A l'entrée du village, on a pu voir un beau pont médiéval qui enjambe le Ter. Ce village catalan possède un superbe monastère où s'installa une communauté de moines bénédictins, fondé au 9<sup>ème</sup> siècle par Wilfred le Poilu L'église actuelle est l'œuvre d'une congrégation de frères augustins, aujourd'hui après avoir été collégiale, elle est reléguée au modeste rang de paroissiale, l'abside est ornée d'arcatures aveugles à sa base, les arcades plus larges reposent sur des chapiteaux sculptés

Pour rejoindre Santa Pau, au cœur de la région volcanique de la Garrotxa, nous devons emprunter une petite route d'une dizaine de kilomètres,

qui part d'Olot mais qui paraît bien petite sur la carte, celle-ci ne sera-t-elle pas trop étroite ? Ouf, la route est large et agréable, des coins pique-nique y sont régulièrement aménagés et parfois des promenades à carriages vous sont proposés. Cette route permet de découvrir plusieurs volcans, à partir du parking Santa Margarida, des sentiers balisés permettent de faire diverses randonnées. Nous irons voir de plus près « El Crosat » un sentier agréable nous mène après 1.5km au cœur même du cratère. (point N° 2 carte itinéraire)

\* *Parc naturel de la zone volcanique de la Garrotxa* : Créé en 1982, le parc s'étend sur 11300 ha. trente cônes volcaniques de type strombolien, quelques cratères d'explosion et plus de vingt coulées de lave basaltique ont créé un décor lunaire

\* *Volcan El Crosat* : le plus jeune des volcans, avec deux éruptions : il y a 17000 ans et 11500 ans. Les roches ont couvert une superficie de 20 km<sup>2</sup>, il a la forme d'un cône de 160m de hauteur, le cratère en fer à cheval est de 600m de long et 350m de large, un sentier aménagé permet de faire une approche. A une époque une carrière l'a exploité, sont encore visibles des strasses de laves rouges et noires.

Par cette même route, nous continuons et arrivons bientôt au village médiéval de Santa-Pau, (1445 habitants) un village qui se mérite ! Nous trouvons un peu avant l'entrée de celui-ci, sur notre gauche, un parking Bus. Pour atteindre le village nous devons descendre dans une petite vallée où coule une rivière et remonter de l'autre côté par des escaliers taillés dans la roche, nous arrivons ainsi au sud de la cité par l'arrière du château, une promenade parmi les ruelles et courettes nous mènera à la plaza Major, place à arcades, où se tenait le marché. Sur cette place se tient l'église gothique Santa Maria. Un belvédère a été aménagé afin de nous offrir un joli point de vue, un panneau d'information à ainsi nommé le village : « Laberint Médiéval » tout un programme ! Santa-Pau a été déclaré *Ensemble Historique Artistique* en 1971

Nous faisons demi-tour jusqu'à Olot pour rejoindre la A26 qui nous mènera à Besalú, village possédant un centre historique. Ce village étant très touristique un parking a été aménagé sur la gauche en venant d'Olot. L'orage qui menaçait depuis un moment est en train d'éclater, nous attendrons quelques instants avant d'entreprendre la visite.

\* *Besalú* : l'origine de cette agglomération est très ancienne, il a été trouvé des documents attestant la présence des Francs. Ce village fut du 10 au 12<sup>ème</sup> siècle la capitale du comté de Besalú, il est situé à 151m d'altitude et comporte environ 2000 habitants, c'est l'un des plus riches ensembles romans de Catalogne on y voit des restes de murailles, plusieurs constructions médiévales ornées de belles fenêtres géminées, comme ce bel édifice qui conserve ses portiques dans la partie basse et des fenêtres à double colonne au premier étage, de belles églises dont celle du monastère de Saint Pere

- *Monastère de Saint Pere* : monastère bénédictin fondé en 1077, sur sa façade on peut admirer deux lions, dont l'un serre un serpent tandis que l'autre retient un singe assis. Le clocher est de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle et est terminé par une balustrade

- *Le pont médiéval* : pont fortifié d'origine romane sur la rivière Fluvià, commencé au 12<sup>ème</sup> siècle, il fut restauré à plusieurs reprises, 1965 pour la dernière, s'étant s'effondré en 1315 suite à une inondation, il connût aussi quelques affres lors de la guerre civile de 1939. On édifia également une tour de défense et la porte d'entrée fortifiée du village.

Gérone est à une trentaine de kilomètres de Besalu, (point N° 3 carte itinéraire) nous y arrivons vers les 16h30, mais impossible de s'y stationner, une vraie galère ... pas une place de libre, après y avoir tourné deux fois, nous trouvons enfin une place de terre battue qui paraîtrait servir de dérivatif au parking d'un supermarché, de l'autre côté du Riu Hüell, à l'Ouest du parc de la Devesa, nous évaluons être à environ 500 m du cœur historique.

Gérone : très vieille ville, peut-être du 8<sup>ème</sup> avant J.C. elle fut le siège épiscopal et l'ancienne capitale du comté médiéval de Gérone. Après une période de grande prospérité vers le 14<sup>ème</sup> siècle, la ville connût des événements malheureux : mauvaises récoltes, épidémies et luttes interne qui la ruinèrent, puis ce fut la guerre d'indépendance du début du 19<sup>ème</sup> siècle qui lui fit connaître un retard démographique et économique. Aujourd'hui, après la guerre civile de 1950 la ville retrouva son essor, en grande partie grâce au tourisme, cet essor s'accompagna de l'arrivée de nombreux immigrants, avec une énorme présence juive.

Petite promenade à travers la vieille ville \* L'Onyar est enjambé par une demi-douzaine de ponts, et c'est de celui de Sant Feliu que nous pourrions admirer l'une des cartes postales les plus connues de Girona : les maisons de l'Onyar, construites entre le 18<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle sur les murailles médiévales, ces maisons ont été restaurées en 1983, les façades ont été ravalées et repeintes de couleurs vives, donnant une belle image colorée.

Face à ce pont : \* *L'église Sant Feliu* : église gothique construite sur une nécropole romaine, une des tours est inachevée, l'autre fut frappée par la foudre...la façade principale est de style baroque.

Nous contournerons celle-ci et arrivons aux : Bains arabes, ouverts jusqu'à 19 heures, prix d'entrée : 1,60 €.

Ils furent construits en 1194, sur le modèle des bains maures très en vogue à l'époque. Disposées en ligne, cinq salles étaient destinées à de fonctions différentes : l'apodyterium, salle de repos spacieuse qui renferme un bassin octogonal entouré de huit colonnes soutenant la lanterne, le frigidarium ou salle de bains froids, le tepidarium ou salle tiède, le caldarium ou salle chaude.

Un escalier métallique permet de monter sur la terrasse de ceux-ci permettant de voir de près la lanterne de l'apodyterium, et la vue panoramique sur la Cathédrale et l'église Sant Pere de Galligants

\* *Saint Pere de Galligants* : ancien monastère bénédictin, avec un clocher octogonal.

Derrière celui-ci nous nous reposerons quelques instants sur les bancs des jardins John Lennon, puis revenons sur nos pas pour pénétrer dans l'enceinte fortifiée et arrivons à :

\* la Place de la Cathédrale, celle-ci se situe en bas de l'édifice et est encadrée de différentes constructions. Ce qui retient le plus l'œil c'est cet énorme perron qui monte à la Cathédrale : 90 marches...lui donnant un petit air de l'église de la Trinité des Monts à Rome, et un peu de Montmartre à Paris ..... et c'est tout naturellement que nous arrivons à :

\* *la Cathédrale* : le monument le plus haut perché de Gérone, la façade baroque est conçue comme un énorme retable de pierre, avec des statues représentant la vierge et les apôtres, elle est percée d'un grand oculus et est couronnée par un clocher octogonal et néo-classique que l'on voit depuis toute la ville.

Nous continuons notre progression par :

\* Le quartier juif, la rue Força, la fontana d'or, la rue Sant Marti, la « Juiverie » quartier où se concentrait la communauté juive avant son expulsion en 1492. Cet ensemble de hautes bâtisses en pierres apparentes est sillonné de venelles pentues et d'escaliers tortueux.

\* La Remblad de la Libertat, est la principale voie d'entrée dans la vieille ville, et la plus animée de Gérone, bordée de cafés et de nombreux commerces, ses arcades évoquent le Moyen Age, époque à laquelle se tenait un grand marché régional.

Nous terminerons la visite de Gérone en empruntant le Pont de Pedra, non sans immortaliser une dernière fois un petit signe les jolies maisons

de l'Onyar. 19h30, nous retrouvons le véhicule, mais mon homme ne se sent pas en sécurité sur ce parking de banlieue, aussi nous reprenons la route histoire de quitter la grande ville, et ça sera quelques kilomètres plus loin, à Llambilles que nous trouverons à nous poser derrière un foyer socio-culturel

**\* Mercredi 18 Juin 2008** Nous décidons de rallier Barcelone par le bord de mer, mais dès Blanes ça se révélera une bien mauvaise idée, on se croirait sur la côte d'Azur, on ne doit pas faire plus de 30km à l'heure, circulation intense, feux tous les 100 mètres, villes qui sont à tout-touche, bref ! aussi après avoir galéré une quinzaine de kilomètres, on se décide à regagner l'autoroute. (2.35€)

**\* Barcelone.** (point N° 4 carte itinéraire) Nous nous rendons sans trop de difficultés sur le P+R qui m'avait été indiqué, pour cela il fallait prendre la sortie 25, manque de chance elle est fermée, cause travaux, nous prendrons la suivante, et reviendrons doucement sur nos pas. Ce Parking gardé se trouve sur la Carrer del Taulat, près des installations du forum, une employée vous demande si vous comptez y passer la nuit et vous donne une carte magnétique où y est indiquée l'heure de l'entrée, il est à ce moment là 12h25.

La station de tram est tout proche, sur cette Carrer del Taulat à une trentaine de mètres, des distributeurs automatiques vous délivrent les tickets, commencement de la galère ! car il faut déjà se familiariser avec le fonctionnement de celle-ci, nous prenons chacun un billet qui nous mènera au centre. Attention cependant ! les tickets Tram individuels ne sont pas valables dans le Métro, coût de celui-ci : 1,30 €, la ligne T4 vous mène en 20 mns environ à l'arrêt Glories, de là partent plusieurs lignes de métro et de bus, dans cette station nous espérons trouver un guichet avec du personnel, mais nenni ! il n'y a là aussi qu'une machine. Après avoir à peu près décrypté ! nous achetons deux tickets trajet illimité pour deux jours, plus intéressant ! : prix 10 € l'unité, payable en carte de crédit, à ce moment là il est environ 15h30. (vous comprendrez plus tard pourquoi je précise l'heure..)

**Visite de Barcelone** il fait chaud mais c'est très supportable, les journées caniculaires seront à venir ! nous commencerons par le temple de la Sagrada Familia. Le choc lorsque vous sortez du métro et que vous vous retournez ! à quelques mètres de vous barrant totalement l'horizon : ce gigantesque monument avec ses 12 tours de 115 m. Nous allons en direction de la façade de la Nativité, grosse déception, celle-ci est recouverte d'échafaudages.

**\* Temple expiatori de la Sagrada familia :** petit historique : Ce temple est devenu l'emblème de Barcelone, Gaudi commença à travailler en 1883 à l'âge de 31 ans, il ne cessa, tout au long de sa vie de modifier son projet, mais ne termina que la façade de la Nativité, il vécut 16 ans reclus sur le chantier et repose dans la crypte. Les travaux pour la finition de la Cathédrale sont toujours d'actualité, l'édifice est une masse de rares dimensions, cinq nefs, trois façades, une abside et un transept et se distingue par ses tours stylisées couronnées par de pinacles de céramiques, ces tours à l'ornementation surchargée apportent à l'ensemble un caractère très spectaculaire.

Selon les souhaits de Gaudi, son architecture est indissociable de la foi qui l'inspirait, les deux façades actuelles sont un récit détaillé et visuel de deux passages clés de la Bible, Gaudi avait souhaité que l'ouvrage soit coloré....

**\* La façade de la Nativité** (au Nord) : elle possède trois portails représentant la Foi avec des passages des Evangiles l'Espérance : on peut y voir la fuite vers l'Egypte, le massacre des Innocents et les parents de Marie veillant sur Joseph et l'enfant Jésus, enfin la Charité qui retrace la généalogie de Jésus : les rois mages, l'annonciation et le Couronnement de la Vierge.

Cette entrée est celle des groupes, l'entrée des individuels est au Sud, par la façade de la Passion.

**\* Façade de la Passion :** elle décrit les souffrances et l'exécution de Jésus, un grand porche soutenu par six colonnes en forme de troncs d'arbres inclinés abrite douze groupes de sculptures, on peut y voir : la Cène, l'arrestation dans le Jardin de Gethsémani, le baiser de la trahison de Judas, la flagellation, la plus grande des sculptures montre le Christ sur la Croix, puis l'enterrement de Jésus.

L'entrée est de 8€ et vous ne voyez rien ! à l'intérieur des bâches qui montent jusqu'en haut, ce n'est qu'un immense chantier, tout est à la construction, pas à la rénovation, paraît qu'il y en aurait encore pour quelques décennies !.. Une montée sur les terrasses s'impose pour voir Barcelone d'en haut, la montée se fait par un ascenseur situé à droite en entrant par la façade de la Passion et vous redescendez par un escalier de 400 marches de pierre, en colimaçon, tarif de la montée : 2€, armez vous de patience, on ne monte que 4 à la fois, et il y a tant de monde ! nous avons ainsi fait la queue pendant près d'1h30. En haut, ça aurait dû être l'extase, même pas les percées sur l'extérieur sont trop petites, les murs sont épais, nous ne verrons en fin de compte pas grand-chose .... Une fois descendus nous traversons l'intérieur en longeant les bâches, entre celles-ci nous apercevons l'intérieur de ce temple, dénudé.

**Parc Güell** - Pour y aller, nous prendrons le métro jusqu'à la station Vallcarca, de cette station le parc est très bien indiqué, ça grimpe fort pour y arriver, mais il y a plusieurs escalators avec entre eux des brèves montées, rendant ainsi l'accès plus aisé. Au bout d'environ 800 mètres nous y arrivons par une petite entrée discrète, tout en haut forcément !!! celle qui est proche de la Colline des Croix. Superbe vue sur Barcelone et ses chantiers !! Le parc ferme à 19 heures ce qui nous donne le temps de le visiter correctement.

**Petit historique :** En 1910, l'industriel Güell commanda à Gaudi une mini cité-jardin sur une colline surplombant Barcelone. Deux villas furent construites, le parc d'environ 20 hectares, librement inspiré du Sanctuaire d'Apollon de Delhi, est l'un des espaces publics les plus originaux jamais créés. Gaudi utilisa avec ingéniosité les contours pour créer des arcades et des viaducs en pierre.

Nous entreprenons la descente en serpentant à travers le parc, promenade agréable nous ménageant à maintes reprises de superbes points de vue tant sur Barcelone, que sur le parc lui-même. **\* le palais Güell** \* la grande place, c'est sur celle-ci que se trouve le célèbre banc sinueux recouvert de restes de carreaux de faïence, de vaisselle et de bouteilles, qui composent un collage de coloris éblouissants. Soutenant cette place : 86 colonnes néoclassiques nommé le \* hall hypostyle, avec au plafond quatre mosaïques représentant le soleil \* quelques viaducs de pierre, puis descendons un double escalier monumental dominé par un \* dragon polychrome qui crache un filet d'eau, pour arriver finalement à ... l'entrée ! pratiquement à l'heure de la fermeture, encore beaucoup de monde, difficile de faire des photos sans quelqu'un de grimpé sur ce dragon de faïence.

\* L'entrée est flanquée de deux logis, intégrés dans le mur et destinés aux gardes de la propriété.

Nous sommes dans la rue Olot, de là des pancartes indiquent les diverses directions pour rejoindre les bus ou le métro, la station Lesseps est à 1200 m, nous descendons toute la rue St Joseph de la Muntanya, puis prenons à droite la Travessera de Dalt. Pour avoir expérimenté les deux accès je recommande, (pour les piétons...) de faire la balade dans le sens où nous l'avons fait, qui présente l'avantage de traverser le parc dans sa totalité et de presque toujours descendre... Retour au véhicule vers 21h30

\* **Jeudi 19 Juin** Départ du parking vers 8h15 de façon à arriver à l'ouverture du palais de la musique catalane (9 heures).

Palais de la musique catalane : entrée 10€, la première visite est en anglais, le comble c'est que sur les huit touristes à visiter, nous sommes six français, mais c'est ainsi ! de toute façon il n'y en pas dans notre langue

Petit historique : **Achévé en 1908 par l'architecte moderniste Lluís Domènech i Montaner, le palais possède l'une des plus belles et des plus éblouissantes salles de concert au monde, et la seule éclairée par la lumière naturelle. Le Palau est le symbole le plus marquant de la bourgeoisie catalane du début du 20<sup>ème</sup> siècle et l'un des chefs d'œuvre du modernisme, cet édifice se maintient en pleine forme avec 300 concerts par an. La façade est agrémentée de colonnes couvertes de mosaïques portant les bustes de Beethoven, Palestrina et Bach. Au coin du bâtiment, un groupe sculpté par Miquel Blay rend hommage à la chanson populaire catalane.**

Les appareils photos et caméscopes sont interdits à l'intérieur, et il n'y a pas de vente de cartes postales, dommage !! car c'est superbe ! le scan d'une image sur un livre sur Barcelone en donne un aperçu. A l'intérieur de la salle de concerts, on peut admirer les baies vitrées et l'imposante coupole inversée en verre polychrome, véritable merveille ornementale. A gauche de la scène, un buste du musicien J.A.Clavé symbole de la musique catalane, à droite : la « chevauchée des Walkyries » à côté d'un buste de Beethoven, allusion à la musique internationale. Nous admirons tout cela assis dans de magnifiques fauteuils qui méritent mieux que les jeans des visiteurs

\* La Cathédrale, au centre du Barri Gòtic sur la Plaça de la Seu, n'est pas bien loin, mais comme à la Sagrada Família, celle-ci est en complète rénovation, pour que les touristes se la représentent, des énormes bâches peintes sont apposées sur la façade, l'entrée est gratuite.

**La cathédrale :** C'est un monument gothique finalement terminé qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, encadré de deux tours octogonales, l'intérieur ne comprend qu'une seule et large nef haute de 26 m et bordée de 28 chapelles latérales. Les stalles du chœur sont magnifiques, sculptées au 15<sup>ème</sup> siècle, elles présentent dans leur partie supérieure les blasons peints des membres de la Toison d'or. Un cloître est adossé à l'édifice, ils y poussent des magnolias, des palmiers et des orangers, une statue de St Georges orne la fontaine gothique, ce cloître est le domicile de quelques oies.

Là aussi nous montons sur les toits, prix d'accès : 2.5€, ceux-ci sont très bien aménagés avec de larges passerelles métalliques.

A gauche, en sortant de la cathédrale nous empruntons la petite carrer del Bisbe, artère principale de la ville romaine, charmante avec son passage voûté, la place Jaume où se trouve le Palau de la Generalitat (siège du gouvernement catalan) et arrivons sur la Rambla où nous allons visiter le théâtre de Liceu.

\* **Le théâtre de Liceu** organise des visites « non guidées » à 11h30, tarif : 4€, (20 mns env) alors que les « guidées » sont à 8,5€, de toute façon on n'y comprendra rien alors autant prendre la non guidée !! l'employée aux billets nous indique dans un bon français, que la visite sera obligatoirement avec une personne qui nous ouvrira les différentes salles, nous sommes huit personnes, dont quatre français, notre gentille hôtesse nous en fera la visite mais accompagnera celle-ci d'explications en français...vaut mieux pas chercher à comprendre ! Histoire de vouloir paraître sympathique elle nous confie « *<Vous avez beaucoup de chance, car ce sont les premiers jours de soleil à Barcelone, ça fait deux mois et demi qu'il pleuvait tous les jours>* » ça c'est notre « bon ange » qui vieillit toujours sur nos vacances...

Allons y pour la visite : le théâtre de Liceu c'est l'Opéra de Barcelone, dès l'entrée nous empruntons un vaste vestibule orné de grandes colonnes, qui mène à un grand escalier en marbre datant de 1861. La grande salle inspirée du Théâtre de la Scala de Milan, en forme de fer à cheval, dispose d'un parterre et de cinq niveaux, et peut contenir 2292 spectateurs, la décoration est somptueuse, dans le style des opéras du 19<sup>ème</sup> siècle, elle et la scène ont été refaites après avoir été entièrement détruites par l'incendie de 1994.

Midi ! Direction le « marché de la Boqueira » c'est un marché couvert, son inauguration a eu lieu en 1914, on y pénètre en passant sous un porche métallique au vitrail « art nouveau » c'est aujourd'hui le plus célèbre marché de Barcelone, il occupe 6000 m2 de fruits, légumes, viandes, poissons et toutes sortes de spécialités, mais ce qui retient le plus c'est ce mélange de couleurs, d'arômes et de sons qui sont un vrai régal pour les sens, mention très spéciale pour la décoration et la présentation, du soleil plein les yeux ! Il est ouvert tous les jours sauf le Dimanche de 6 heures à 21 heures... Nous y trouverons sans peine quelque chose à grignoter.

\* **Place Reial**, au sud du marché. Pour y aller nous empruntons sur quelques centaines de mètres la Rambla, aujourd'hui c'est une voie ombragée par des platanes touffus, piétonne en son centre, parsemée de kiosques, de fleuristes, vivante et animée avec automates, musiciens, artistes. Cette marchande de fruits attire les regards, elle se confond totalement parmi ses fruits.

**La plaça Reial est une place piétonne aménagée dans les années 1950, qui s'inspira à la fois des boulevards français et des places castillanes. Elle est constituée de bâtiments ponctués d'arcades, où s'abritent des terrasses de brasserie. Y subsistent deux réverbères, dessinés par le jeune Gaudi, et une touffe de palmiers.**

Nous rejoignons le parc de la ciutatella, pour cela repassons place Sant Jaume, et s'arrêtons à la place del Rei, située derrière la Cathédrale.

\* **Place del Rei :** place entourée de haut bâtiments datant de l'époque médiévale : le palais Reial Major (ancienne résidence des rois d'Aragon) et son perron renaissance qui lui donne accès, à l'intérieur de ce palais le « *Salò dl Tinell* » c'est dans cette salle de banquet longue de plus de 30m et d'une hauteur de 17 mètres, que les Rois Catholiques reçurent Christophe Colomb à son retour des Amériques en 1493, la monumentale tour del Rei Marti formée de cinq étages de galeries, et enfin sur la droite : la Capella Reial de Santa Agata.

Un peu plus loin, le \* marché couvert de Santa Catarina, il n'a pas la prestance de celui de la Boqueria, mais a un charme certain, beaucoup plus calme, pas très connu, peu ou pas de touristes, nous aurons plus nos aises pour pouvoir y faire quelques achats. Ouvert en 1848 c'est le marché le plus ancien de Barcelone. Et enfin le parc de la ciutatella, notre dernière visite de la journée.

\* **Parc de la Ciutatella :** Dans l'angle à l'entrée se dresse le Castell dels Tres Dragons, bâtiment de briques crénelées, qui fut réalisé en 1887 à l'occasion de l'exposition universelle de 1888 et servit alors de restaurant, il héberge aujourd'hui le musée zoologique. Les catalans aiment canoter sur le lac et se promener au milieu des orangers, des palmiers et des perroquets. Au Nord : la *fontaine triomphale*, certainement très joli monument construit avec la participation de Gaudi, encore étudiant en architecture, devant : un plan d'eau. Pas de photos, déception ! car elle aussi est entièrement recouverte de bâches, décidément tout Barcelone fait peau neuve !

Du bas du Passeig de Lluís Companys, longue esplanade piétonnière bordée de palmiers, apparaît \* *l'Arc de Triomf* : portail principal de l'Expo Universelle, les sculptures de cet édifice en brique rouge de style mudéjar représentent des allégories de l'artisanat, de l'industrie et du commerce. Sur la façade, une frise montre la ville accueillant les visiteurs étrangers.

Il est presque 16 heures, c'est le moment de reprendre le métro en direction du parking, nous aurons ainsi le temps de nous reposer un peu,

nous occuper de nos toutoux et refaire un brin de toilette avant de retourner Carrer Balma assister à un spectacle de flamenco, réservé quelque temps auparavant.

18 heures, on repart ! le spectacle réservé est au restaurant « Palaccio del Flamenco » [www.palaciodelflamenco.com](http://www.palaciodelflamenco.com) Dîner à 19h et spectacle à 19h45, nous avons préféré prendre avec dîner, car nous nous sommes aperçus qu'avec spectacle seul, un individuel est très souvent relégué tout au fond. Il y a plusieurs propositions de dîner, nous prendrons l'« offre spéciale » : Show + Paella + crème brûlée + sangria ou boisson au choix, pour 38 €. Salle très bien conçue car la scène est assez haute, on n'est donc pas trop gênés par les spectateurs devant nous. Le spectacle dure environ 1 heure, nous sommes sous le charme. Retour au parking vers 21h30 Traduction brève et approximative de leur publicité :

« Spectacle de flamenco le plus pur, composé de nombreuses chorégraphies. La guitare accompagne le claquement des talons et le mouvement des danseurs qui nous introduisent dans ce monde passionné. Dans ce spectacle, possibilité de voir un peu de danse classique espagnole. La musique est créée spécialement pour ce spectacle. L'improvisation entre les musiciens et les danseurs fait que le spectacle est un peu différent chaque jour. »

#### \* Vendredi 20 Juin

Nous voici de retour à la station de métro Glories, au moment de passer notre ticket « trajet illimité pour 7 jours » on est refoulés... zut de zut, deux jours voulaient dire deux jours (mercredi et jeudi) ! et non pas 48 heures, encore heureux que dans le tram nous nous soyons assis sans l'oblitérer, pressentiment sans doute ! Il ne nous reste plus qu'à nous procurer quatre billets (2 A/R) à 1.30€ inversement au sens tram-metro ou le billet tram n'est pas valable pour le métro, le billet unique métro est valable pour le tram, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué.... En regardant de plus près on s'aperçoit qu'il y a la possibilité d'acheter par 10, plus économique, et hop c'est parti, sauf que..... cette sacrée machine ne nous donne qu'UN billet, nous en concluons que nous devrions pouvoir effectuer dix passages avec celui-ci, et nous lançons à l'assaut des portiques l'un derrière l'autre, mais je reste bloquée... on n'y a rien compris ! un monsieur voyant notre « grande détresse » ... nous fait signe de passer par un petit portillon à côté. Il ne nous restera plus qu'à racheter encore deux autres billets pour le retour, bien mauvaise opération, pour une simple matinée..

Arrêt sur la grande artère Passeig de Gracia pour pouvoir admirer les \* « *Mansana de la Discòrdia* » nom donné à trois maisons du début du 20<sup>ème</sup> siècle qui ont été remaniés selon le style moderniste. La première sur notre chemin sera la \* *casa Llèo-Morera*, conçu par Domènech, elle ne se visite pas car propriété privée, nous en admirerons la façade, décorée de façon assez fantasque de voûtes médiévales et de fées mythiques, la richesse des détails autour des baies et sur les balustrades, ainsi que la crête décorative et la niche qui couronnent l'ensemble.

La seconde sera la \* *Casa Batllò*, nous la visiterons. Horaires de 9h à 20 heures, tarif d'entrée : 16.50 €, pour ce prix là, il vous est remis un audioguide très facile d'emploi ! ainsi qu'une brochure éditée en 8 langues..

Œuvre magistrale de Gaudi réalisée en 1906, véritable mythe de l'art, la façade est recouverte de disques de céramique et de verre colorés, les balcons en fer forgé représentent des masques de carnaval, pour Dali, les courbes des murs et fenêtres évoquaient « *les vagues un jour de tempête* » Après avoir grimpé plusieurs étages et admiré tout au long les différentes pièces, nous arrivons sur la terrasse, sur celle-ci : des cheminées regroupées et ornées de motifs abstraits, le toit couvert de céramiques irisées ressemble à la peau d'un dragon, Gaudi voulant symboliser St Georges le terrassant. Joli panorama sur Barcelone. L'intérieur est tout aussi saisissant, avec entre autres un grand salon qui est paré de vitraux, ceux-ci en jouant avec la lumière du jour donne à la maison une atmosphère très spéciale.

Et pour finir une vue sur la \* *Casa Mila*, une des plus célèbres réalisations de Gaudi. Le bâtiment occupant tout un angle, est doté de trois façades, qui sont des authentiques explosions de fantaisie, avec des lignes sinueuses voulant rappeler le mouvement de la mer. Ces façades avec les grilles en fer forgé des balcons, créent un effet impressionnant ! Une des salles de l'entresol accueille des expositions temporaires. Cette maison est classée comme « Patrimoine de l'Humanité » par l'Unesco depuis 1984.

C'est sur ce regard sur ces maisons pour le moins originales que nous allons quitter Barcelone. Sitôt de retour au parking, nous le quittons sans y déjeuner, car le délai de 48 heures arrive à terme, et n'avons pas envie de prendre le risque pour une petite demi-heure de trop, de payer 24 heures supplémentaires, la mésaventure de ce matin est bien suffisante ! pour 48 heures nous réglerons 46 € avec notre carte bancaire.

\* *Monastère de Montserrat* : (point N° 5 carte itinéraire) déclaré parc naturel en 1987 Celui-ci se trouve environ à 50 kms au Nord-Ouest de Barcelone. A proximité : un parking de taille moyenne, droit d'entrée : 5€, si celui-ci est engorgé, vous avez la possibilité de vous mettre sur l'immense parking situé à 10 kms avant Montserrat, à Monistrol. De là, pour 6 € un train à crémaillère vous monte à l'entrée du monastère en environ 15 minutes, cette ligne longue de plus de 5200m, qui tourne sur l'ancienne voie de 1880, permet de gravir une pente de 548 m, la fréquence de la desserte est de toutes les 20 ou 30 minutes, et ceci de 8h à 20 heures environ.

On est encore en Juin, il n'y a pas foule, aussi nous allons directement au parking d'en haut, à l'ombre d'une grande haie. Il est env 15h30. Nous commençons la visite du site par l'utilisation du funiculaire de Sant Joan, en espérant qu'il y aura un belvédère qui nous permettra d'avoir une vue plongeante sur le monastère, et ce fut le cas ! pour les randonneurs, quelques balades à faire sur les sentiers de la Serra. L'attente est assez longue, nous devons attendre celui de 16h15, (tarif 6.80€ A/R) resterons environ 40 mns à nous promener et immortaliser le monastère, qui accroché aux parois abruptes de Montserrat « la montagne sciée » à 1236m d'altitude forme un tableau d'une beauté impressionnante, avec tout autour les énormes roches sculptées en forme de doigts géants, par l'érosion du vent et de l'eau.

- *bref historique* : Sur le site d'un ermitage du 8<sup>ème</sup> siècle, des moines bénédictins fondèrent en 1025 une abbaye. Les troupes napoléoniennes en détruisirent la majeure partie en 1811, profanations qui continuèrent lors des guerres civiles et des manifestations révolutionnaires, il fut reconstruit en 1844 et abrite toujours une communauté bénédictine d'environ 80 moines. L'ensemble comprend un hôtel, une boutique ainsi que trois bars restaurants. Selon la règle de St Benoît, les moines consacrent leurs vies à la prière, le jour commence et finit dans la prière, lisent la bible, accueillent les pèlerins, les visiteurs et travaillent. Leurs occupations sont variées, certains étudient la théologie, l'histoire ou la philosophie, d'autres donnent des cours à l'université, ils doivent aussi effectuer tout travail nécessaire au bon fonctionnement du monastère et du sanctuaire : jardinage, gestion, infirmerie. Toute personne qui frappe à la porte dans un esprit de recherche interne partage les prières et les repas avec les moines.... A ce jour on dénombre 2 millions de visiteurs par an.

*Visite du monastère* : Des escaliers sous un porche nous mènent à la Plaça de Santa Maria, de là nous arrivons à la Basilique qui fut entreprise au cours du 16<sup>ème</sup> siècle. La façade est de style néo-Renaissance avec des sculptures du Christ et des apôtres. Sur notre droite, quatorze statues installées dans des niches de pierre, avec arcades, représentent les stations du chemin de croix.

A cette heure avancée de la journée, très peu de touristes, les cars sont partis, nous traversons l'édifice et allons jusqu'à « la Moreneta » (la Vierge noire) située au fond de la Basilique, elle est appelée ainsi du fait de sa couleur due à diverses causes : la fumée des cierges, l'oxydation du bois, la réaction chimique du vernis... c'est une sculpture romane sur bois, d'environ 95 cms, datée du 12<sup>ème</sup> siècle, représentant une vierge

à l'enfant assise. Cette statue repose sur le maître-autel de l'église et, pour la voir de près, il faut accéder à une niche par la chapelle du collatéral droit, lors des périodes d'affluence, les pèlerins doivent se mettre en file pour l'approcher et la toucher.... Notre-Dame de Montserrat fut proclamée patronne de la Catalogne en 1881 et se fête le 27 Avril, fête qui attire beaucoup de monde, surtout des jeunes, charmés par l'ambiance fraternelle qui y règne.

Derrière la basilique : la salle capitulaire, où nous aurons l'occasion d'admirer de belles peintures, nous faisons alors demi-tour par le cloître néo-roman pour rejoindre le véhicule.

Nous nous apprêtons à rester sur ce parking pour y passer la nuit, non sans une pointe d'angoisse car tous les autres camping-car partent les uns après les autres, peut-être est-ce interdit d'y dormir plus trop tranquille d'un coup !! aussi redescendons nous sur le très grand parking à Monistrol, celui là même d'où partent les navettes pour le monastère, nous y serons seuls ... et en profiterons pour faire griller sur notre barbecue les sardines achetées la veille. Demain nous visiterons la cité à la fois romaine et médiévale de Tarragone.

**\* Samedi 21 Juin** Une bonne centaine de kilomètres séparent Monserrat de Tarragone. Quelques kilomètres avant d'y arriver, sur la N340 au milieu de la chaussée : l'arc de Berà : très joli arc romain, mais l'arrêt y sera impossible, l'accès au parking se faisant de l'autre côté sur une route à quatre voies, de plus un car de tourisme y prend beaucoup de place... Tarragone : après avoir un peu tourné devant et autour des remparts, nous trouvons finalement un superbe parking au Nord-Nord Ouest : le Parking Torroja, tout près du terrain de football, en haut de la cité. Il est gardé pendant la journée, et payable par carte magnétique : pour 3 heures de visite nous en avons eu pour 2 €, il pourrait faire une halte nocturne très convenable je pense. A peine 300 mètres de marche et nous pénétrons dans l'enceinte de cette ville mi-romaine, mi-médiévale. Il est environ 14 heures et il fait très, très.. chaud !

Tarragone : (point N° 6 carte itinéraire) ville de plus de 100 000 habitants et ouverte sur la mer. La richesse de son patrimoine artistique et architectural : vestiges classiques et médiévaux font de cette ville un très haut lieu touristique. Selon la légende Jupiter quitta sa femme, car il tomba fou amoureux de Tarragone. En décembre 2000, la ville obtient la déclaration de Patrimoine Mondial par l'Unesco pour l'ensemble archéologique romain de Tarraco

**\* Bref historique** : Tarragone entre dans l'histoire avec l'Empire romain. En 218 av J.C. Scipion y débarqua et établit une garnison, la ville fut alors structurée avec la construction d'une muraille et d'un réseau de rues. Au cours de l'année 26 av J.C. l'empereur Auguste y résida, il y effectua de nouvelles transformations dont la construction du théâtre. Entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> siècle ap J.C., Tarraco, en tant que capitale de la province de l'Hispanie atteignit une grande importance et une expansion maximale urbaine, la ville se remplit de monuments : thermes publics et amphithéâtre, l'immense complexe du forum provincial et le cirque.

Elle connut l'invasion des Wisigoths en 464, puis des musulmans vers 713, période sombre de son histoire. En 1129, un mercenaire normand, Robert Bardet, prit le titre de « prince de Tarragone » construisit un château, mais quelques années plus tard la cathédrale fut édifée et l'archevêché prit le pouvoir ce qui provoqua la fuite de la famille normande en 1171. En suivit une période de croissance intense, mais tout au long du 15<sup>ème</sup> siècle commença une période de décadence avec entre autre l'arrivée de la Peste Noire de 1348 qui provoqua un taux de mortalité élevé, puis la guerre civile catalane entre le roi Joan II et la Généralitat, cette guerre laissa une ville complètement détruite.

A travers un dédale de ruelles charmantes nous arrivons à la cathédrale, prix d'entrée : 3,5 €, audio-guide et plan en français fournis. Après la canicule présente dans les rues quelle fraîcheur dans ce bâtiment ! les photos et caméscopes y sont interdits. C'est parti pour la visite guidée de la ville :

**\* La cathédrale Santa Maria** : dédiée à la Vierge, c'est le monument médiéval le plus important de Tarragone, elle fut élevée sur l'emplacement d'un ancien temple de Jupiter, vers la moitié du 12<sup>ème</sup> siècle pour être terminée en 1331. La façade de grandes dimensions est dotée d'une immense rosace. Le clocher, haut de 70m, à base romane, octogonal et pourvu de grandes fenêtres, abrite les quinze cloches, dont certaines datent du début du 14<sup>ème</sup> siècle, la cloche principale, appelée « Capona », pèse 5188 kg.

L'intérieur : une large nef à bas-côtés comporte de nombreuses œuvres qui forment un véritable musée d'art sacré : retables baroques, dont celui de Sainte Thècle le joyau de la cathédrale, chapelles peintes à fresques, dont celle de los Sastres, l'une des plus flamboyantes de toute la cathédrale qui avait appartenu un certain temps à la corporation des tailleurs, le tombeau de l'archevêque Jean d'Aragon, l'une des grandes œuvres catalanes du 14<sup>ème</sup> siècle ainsi que des grandes tapisseries suspendues à la voûte.

**\* Le cloître** est disposé en plan quadrangulaire, style gothique primitif de 45 m sur 45 m, il possède des galeries aux arcs ajourés.

Devant la cathédrale : **\* la pla de la Seu**, un des espaces dans lequel l'atmosphère médiévale a été le mieux conservé, série de manoirs gothiques, un immense escalier et tout en bas de celui-ci : les arcades de la rue Merceria, datant du 14<sup>ème</sup> siècle.

**\* Le forum provincial** : la place était une énorme enceinte rectangulaire de 318 x 175 m entourée sur trois de ses côtés par une structure complexe de portiques, actuellement il est possible d'observer des restes de ces portiques notamment sur la place du Forum, c'était le centre religieux et social de la ville romaine, il fut construit aux environs de l'an 30. av J.C.

**\* Le cirque romain** : il était la scène de courses de chars, cet édifice construit au 1<sup>er</sup> siècle, qui occupait l'une des extrémités du forum provincial romain à connu tout au long de sa longue histoire des affectations très diverses, dont une prison, depuis 1968 c'est devenu un musée. A partir du 14<sup>ème</sup> siècle, le cirque subit d'importantes dégradations, car on s'en servit pour y aménager des logements, plus récemment, il fut sérieusement détérioré au cours des attaques françaises (août 1813). Les constructions du 19<sup>ème</sup> siècle le dissimulent presque entièrement. L'arène qui mesurait 325 m de long et 115 m de large pouvait contenir 30000 spectateurs. A l'intérieur, moyennant visite on peut voir quelques gradins et une partie des voûtes. De l'extérieur est visible la monumentale tour de Los Monges (14<sup>ème</sup> siècle).

Un peu plus au sud : le **\* « balcon de la Méditerranée »** jardin situé en haut de la Rambla Nova, à environ 40 m au dessus du niveau de la mer, il permet d'avoir une vue sur la Mare Nostreum, le port de Tarragone et l'amphithéâtre, c'est un endroit privilégié des habitants de Tarragone, le fait de toucher du bois (la rampe du balcon) porterait chance !

**\* L'amphithéâtre** était un édifice destiné aux spectacles de luttes de bêtes sauvages, de gladiateurs et d'exécutions publiques. Il fut construit au début du 2<sup>ème</sup> siècle après J.C. et restauré en 221, il mesure 109.5m sur 86.5 et pouvait contenir 14000 spectateurs. Actuellement est conservée une partie des gradins taillés dans la roche, c'est ici qu'en 259 St Fructeux et ses diacres Augure et Euloge furent brûlés vif.

**\* Murailles** : Au cours du 2<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Tarraco a édifié une grande muraille de 3500 m de long, aujourd'hui en subsiste

encore 1100m.

Et voila, la visite de Tarragone est terminée, cette ville très jolie, mériterait certainement une visite plus approfondie, possible sous des températures plus clémentes, mais le cœur historique est malgré tout assez important et s'étage, remonter du bas de l'amphithéâtre au parking n'a pas été des plus facile. Très bon souvenir cependant.

Nous nous dirigeons maintenant sur Montblanc, village fortifié, situé sur le bord de la route de Lérida et distant d'une vingtaine de kilomètres. Il est 17h30 lorsque nous y arrivons, en suivant les remparts qui sont sur notre droite, nous voyons la Tour des Cinq « cantons » située à l'angle de la cité, puis la tour-portail de Bover. En remontant ces murailles sur le Nord-Ouest nous trouvons une grande place en terre battue, tout près de l'ancienne église de Sant Francesc, elle fera un parking nocturne très convenable.

**\* Montblanc. Bref historique et descriptif :** (point N° 7 carte itinéraire) La ville naquit à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'elle fut décrétée, en 1163, « ville royale » par le roi Alfons 1<sup>er</sup>. Sa croissance devint très importante au 13 et 14<sup>ème</sup> siècle avec la construction d'un palais de justice, d'églises, de couvents, d'hôpitaux et de palais, les remparts s'élevèrent, le quartier juif s'organisa. Suit trois siècles de décadence, d'épidémies, de mauvaises récoltes, de guerres et de pillages puis la ville connut une période plus faste grâce à la production vinicole qui fit ses beaux jours jusqu'à l'arrivée du phylloxéra, en 1893, responsable de la destruction de tous les ceps. Aujourd'hui, Montblanc connaît à nouveau une expansion positive, avec l'industrie et le tourisme, son patrimoine monumental représentant un attrait majeur. Elle compte aujourd'hui environ 7000 habitants.

Le 26 septembre 1947 la ville fut déclarée Ensemble Monumental et Artistique.

La construction la plus symbolique est l'enceinte médiévale de 1500 m de long, ordonnée au 14<sup>ème</sup> siècle par Pierre le Cérémonieux, assortie de trente tours à créneaux et de plusieurs portes, dont les deux tiers sont aujourd'hui en parfait état. Des quatre portes il n'en reste que deux : celle de St Jordi au sud, et celle de Bover, au nord-est.

Nous pénétrons à l'intérieur de cette cité fortifiée en traversant une petite place, sur celle-ci on y voit une ancienne église, **\* l'église Sant Francesc**, celle-ci faisait partie d'un couvent et était alors un important centre culturel, mais au 19<sup>ème</sup> siècle, le couvent fut abandonné et le cloître détruit, ne subsiste que l'église qui perdit sa fonction religieuse lorsqu'elle devint une usine de vins et eaux-de-vie, elle sert aujourd'hui de salle de concerts et d'expositions, sur le coté de celle-ci, dans la chapelle baroque se trouve l'Office de Tourisme.

En suivant la sympathique Carrer Major, rue principale de la cité qui la traverse dans toute sa largeur, nous arrivons à la Plaça St Miquel où se trouve l'église du même nom, (13<sup>ème</sup>) traversons le quartier de la **\* Juiverie** qui comportait une synagogue, un cimetière et différents commerces, actuellement ne reste que cette petite rue pourvue d'une arche médiévale : la Carrer dels Jueus, les juifs fuirent la ville, n'étant plus acceptés suite à l'inquisition. Plus loin : **\* le Palais des Alenya**, famille qui fut une fervente protectrice de la ville, actuellement il abrite le conseil Régional de la **Conca de Barverà**, au bout de la carrer major nous arrivons sur la Plaça Sta Anna et sortons de l'intra-muros par le porte de **\* Sant Antoni**, porte reconstruite récemment, là encore les murailles sont en parfait état. Nous continuons en direction du **\* vieux pont**, il fut construit au 12<sup>ème</sup> siècle à la fondation de la ville près du chemin royal sur la rivière Francoll, à cause des inondations la partie la plus haute a été reconstruite en diverses occasions, mais il conserve sa structure romane, les piliers-contreforts, le corps primitif et les arcs, depuis celui-ci jolie vue sur l'ensemble de la cité.

Demi-tour, direction Nord, nous suivrons le **\* Baluard de Santa Anna**, la partie la plus élevée de l'enceinte, la **\* pla de Santa Barbara**, petit monticule qui offre un point de vue et arrivons à l'église Santa Maria

**\* Eglise Santa Maria** juchée sur une butte de 100 m d'altitude, c'est une remarquable œuvre du gothique construite sur l'emplacement de la primitive romane. La façade originelle fut détruite en 1651, la façade actuelle inachevée, de style baroque, est composée de trois corps avec les statues des apôtres et du père éternel. A l'intérieur, d'intéressantes œuvres d'art et le somptueux orgue de 1607. A l'extérieur sur le coté, faisant corps avec les escalier : un pilori.

**\* la Maison des Josa**, qui devait probablement faire partie du Secrétariat Royal, actuellement elle est le siège du Musée Régional.

- La rue des Hortolans mène à la **\* Plaça Major** : le centre névralgique de la ville, ses arcades recèlent boutiques et cafés qui installent leurs terrasses les soirs d'été. Parmi les édifices qui encerclent la place, on remarquera l'hôtel de ville et la **\* maison gothique des Desclergue**, maison habitée par cette famille au 16<sup>ème</sup> siècle, le blason de la famille noble surmonte la façade, c'est l'édifice le plus remarqué de la place, il fut construit en plusieurs phases. C'est aujourd'hui le siège de la Banque de Tarragone.

Par un dédale de petites ruelles nous arrivons à une porte située au Nord : la porte de Sant Jordi, l'une des mieux conservées avec ses trois étages et sa herse.

Une mosaïque à l'intérieur de la tour rappelle une légende : ça serait à cet endroit qu'aurait eu lieu la lutte de Saint Georges avec le dragon, pour honorer cette légende à lieu la « semaine médiévale de Montblanc » qui débute le 23 Avril, jour de la St Georges, festivités qui permettent de revivre le passé médiéval où rues, places et tours des remparts s'ornent d'anciens étendards et de drapeaux seigneuriaux, animations diverses avec : dîner, marché médiéval, parlement catalan...

20 heures, retour au CC au moment où le soleil balaye l'église d'une jolie couleur dorée ....

Après dîner, nous retournerons voir la place Major et l'église Sta Maria, celles-ci sont superbes sous les lumières des lampadaires.

**\* Dimanche 22 Juin 2008** Aujourd'hui sera une journée kilomètres, l'objectif étant d'arriver à Miranda-do-Douro, petite ville située à la frontière portugaise et distante d'environ 750 kms, en tout début d'après-midi du Lundi, celle-ci organise des croisières sur le Douro tous les jours à 16 heures (heure espagnole). La traversée d'Est en Ouest de l'Espagne se révélera assez pénible, l'intérieur du pays est sec et aride, la chaleur bien présente nécessite des pauses très fréquentes, trajet néanmoins facilité par des voies rapides, ou traversant si peu de villes et villages ! En fin de journée nous quitterons la 4 voies pour nous arrêter à une dizaine de kilomètres au S.O. de Valladolid, plus précisément à Pesqueruella, près de Simancas, joli village perché possédant un château. A ce moment là un orage éclate, pendant une vingtaine de minutes il tombera des trombes d'eau, l'emplacement que nous trouvons est une place de terre battue, à l'abri d'un grand mur et au bord du Douro, des travaux pour aménager les abords du pont sont en cours, nuit tranquille.

**\* Lundi 23 Juin 2008** Nous continuons notre traversée de l'Espagne, une vingtaine de kilomètres après Zamora nous prenons une petite route qui nous mènera à Miranda-do-Douro au Portugal, le dernier tronçon avant la frontière est tout en travaux, les routes ne sont pas très larges. Il est l'heure de déjeuner, nous trouverons un grand.. arbre sur une petite...place, celui-ci nous donnera l'ombre suffisante pour

pouvoir déjeuner dans des conditions acceptables.

Dans ce hameau nous faisons des rencontres insolites, telle cette femme montée sur un âne ou encore cette vieille femme toute de noir vêtue, un foulard sur la tête qui, après avoir rentré son âne au pré ira rejoindre son mari pour travailler à leur jardin, belle leçon de courage .. nous qui n'avons même plus la force de nous traîner à cause de cette chaleur ! Passage de la frontière, ne pas oublier de retarder nos montres d'une heure. Nous arrivons à Miranda-do-Douro vers 13h30, l'accès du site pour l'excursion sur le Douro est fermé par un grillage, aucun horaire n'indiqué, pourvu que !! disposant de temps avant l'heure prévue, nous montons vers la ville et stationnerons sur un grand parking au pied des remparts ou des 93 sont déjà installés.

Miranda : (point N° 8 carte itinéraire) ville de 2000 habitants jugée au-dessus de gorges qui dominent la vallée du Douro, c'est une ville qui a su préserver son patrimoine. Du parking il faut grimper pour arriver à la rue principale, celle-ci bordée de maisons blanches des 17 et 18<sup>ème</sup> siècle nous mène, anéantis par la chaleur, au Largo D.João III, place bordée par la Câmara Municipal d'un côté, et le Musée da Terra (histoire locale) de l'autre côté, au centre de la place deux statues de bronze grandeur nature, hommage aux paysans, elles représentent une femme vêtue de la tenue mirandaise face à un homme portant la traditionnelle « capa de honra » mirandesa

**La Capa de Honra** mirandaise est une pièce d'artisanat, un vêtement de cuir qui visait à protéger les « boieiros » (gardiens de vaches) et les bergers des froidures de l'hiver, car les habitants décrivent leur petite ville ainsi « Il y a neuf mois d'hiver et trois d'enfer » l'homme qui vivait sur cette terre choisissait de s'habiller ainsi pour effectuer les travaux des champs. Autrefois utilisé uniquement par les personnes riches et nobles, au fil du temps la capa été utilisée par les bergers et les agriculteurs.

**Bref historique et descriptif** : L'origine demeure inconnue, mais quelques vestiges archéologiques trouvés à l'emplacement de l'actuel château fait remonter à l'âge de bronze. Au 8<sup>ème</sup> siècle Alfonso Henriques, le 1<sup>er</sup> roi du Portugal fit édifier des fortifications, subsistent quelques restes encore actuellement.

Au 10<sup>ème</sup> siècle, c'était une forteresse de grande importance, mais les luttes incessantes contre le pouvoir espagnol, notamment au début du 19<sup>ème</sup> siècle l'a entraînée dans une grande décadence. Le 8 Mai 1762, Miranda connût une horrible catastrophe, une explosion de 1500 arbes de poudre (environ 18 Tonnes) fit s'effondrer le château et beaucoup de maisons, 400 personnes furent tuées et restèrent ensevelies sous les ruines.

Sur le Largo da Sé, la grande et austère cathédrale : Sainte Maria, la première pierre fut posée le 24 mai 1552 sur les ordres de D.João II le pieux (15<sup>ème</sup> roi du Portugal) façade de granit entourée de deux tours jointes par une artistique balustrade, sur son côté on bénéficie d'un très beau point de vue sur la vallée du Douro l'intérieur devrait être intéressant mais elle est fermée le lundi, pas de chance !

**Caractéristique de Miranda** : une loi de 1999 a officialisé un dialecte local : le « mirandês » langue romane, variante de l'asturien qui est enseignée dans les écoles primaires de la région. La ville est aussi connue pour son folklore : tous les ans, le 3<sup>ème</sup> dimanche d'août a lieu la danse des « Pauliteiros » ou les hommes habillés d'un jupon et de longues chaussettes colorées, coiffés d'un chapeau fleuri, dansent en simulant un combat au moyen de bâtons.

En continuant derrière la cathédrale nous arrivons à un petit parc, on peut y voir les ruines restaurées de l'ancien cloître du palais épiscopal, victime d'un incendie en 1706.

15 h30 nous sommes de retour au parking, les 93 sont là désirant eux aussi faire la mini-croisière, nous échangeons nos informations et c'est ensemble que nous irons à l'Office de Tourisme voir de quoi il en retourne, l'employé nous indique que le site ouvre ses portes une heure avant le départ, aussi c'est sans perdre de temps que nous redescendons sur le bord du Douro, au parking prévu à cet effet.

L'excursion consiste en une promenade d'une heure sur un navire éducatif-écologique « l'Escua » spécialement conçu pour cette promenade : peinture extérieure en tons de camouflage, moteurs écologiques insonorisés et un équipement scientifique pour détecter et suivre la faune (caméras à vision nocturne par infrarouges, laboratoire portable et microphone directionnel extérieur). Il peut contenir 120 personnes, est insubmersible ... et doté de ponts intérieur et extérieur. <http://www.europarques.com/> Tarif : 14 € payable uniquement en espèces...

La navigation se déroule en eaux internationales, jouissant d'un paysage spectaculaire et d'une faune et flore autochtones, favorisées par l'isolement géographique de falaises de plus de 200 m d'altitude. A l'aller, la navigation se fait dans le pont intérieur vitré, et au retour, une fois passée la zone la plus sensible pour la faune, le capitaine invite les passagers à monter sur le pont supérieur. C'est sans bruit que nous filons sur le fleuve, il nous sera demandé de ne pas nous lever, de ne pas parler fort afin de ne pas déranger la faune, ne pas jeter d'objets par-dessus bord !! Un jeune garçon employé à la surveillance se fera un plaisir, aidé du document en français remis avec nos billets, de nous faire voir personnellement la cachette des habitants des lieux.

Au fil de l'eau, nous verrons ainsi successivement \* *la mare aux loutres*, cavité formée par la force de l'eau qui descend du plateau pendant les périodes de pluie \* plusieurs *nids de cigogne noire* accrochés à la roche \* le « *rocher de l'ours* » \* une *cascade* impressionnante en hiver, \* *l'aigle royal* vivant dans les endroits les plus élevés, du haut de ces 250m il peut ainsi facilement guetter ses proies, et pour finir sur le chemin du retour \* *la falaise du chiffre « 2 »* la tradition raconte que le (ou la) célibataire qui ne voit pas le chiffre dans la falaise ne se mariera jamais, mais si il (ou elle) est déjà marié, ça serait pire encore, car on pourrait être en train de le (ou la) tromper !!!!

Après avoir admiré ce mini-canyon, il nous est proposé une démonstration des capacités d'un Hibou Royal, espèce en voie d'extinction dont la capture est interdite, dans le cas de « Duque » il s'agit d'un mâle élevé en captivité pour l'éducation environnementale avec permis réglementaire, et pour finir une dégustation de Porto venant des vignobles qui se cultivent en aval du Douro.

Nous nous installons pour la nuit avec les 93 sur un terrain vague surplombant le Douro, à mi-chemin entre le site de la croisière et la ville haute de Miranda, quelques minutes plus tard, des 42 viennent nous rejoindre et c'est ainsi qu'une fois les présentations faites, nous passerons une soirée très agréable, échangeant nos expériences, les trois tables réunies pour un repas commun. Nous ne ferons que nous croiser, la suite de nos itinéraires étant diamétralement opposée, nous allons sur la côte puis la descendrons tandis que les 93 descendent par le côté frontière-espagne et remonteront par la côte, quand aux 42 ils n'ont que deux semaines et vont assez rapidement à Lisbonne, nous ne nous reverrons sans doute ... pas !

\* **Mardi 24 Juin** mon homme a pris un an de plus !!

Nous reprenons la route en direction de Vimoso, puis empruntons la touristique 218 qui passe par *Argozelo*, village aux rues pavées où les femmes sont vêtues de noir, la route traverse alors d'admirables paysages, les monts accidentés sont recouverts d'une végétation de vignes et d'oliviers, nous voyons quelques nids de cigognes sur les clochers. Sympathique cet agriculteur sur son tracteur, se protégeant du soleil avec son grand parapluie ! De Bragança à Chaves, la N 103 révèle toute la beauté du Trão-os-Montes, en pénétrant dans le parc naturel de Montesinho le paysage change, la route est maintenant bordée de cerisiers sauvages et de châtaigniers, puis c'est une succession de petits lacs bordés de pins et de bouleaux. Nous nous arrêtons pour déjeuner sur un grand emplacement au-dessus d'une vallée, il fait bon ! l'altitude y est sans doute pour quelque chose. Rompant le silence, la jolie mélodie d'un carillon d'une église, à peine visible dans la vallée, monte jusqu'à nous, nous guetterons l'heure suivante pour pouvoir l'enregistrer.

En continuant sur Braga, nous entrerons dans une nouvelle province : le Minho, à la hauteur de Vieira do Minho nous prenons à droite la 308-1, cette route bien qu'étroite, sinueuse et vallonnée, est une vraie merveille, nous surplombons en permanence une rivière, chaque détour offre une vision différente, le soleil nous faisant face lui donne une couleur argentée.

En remontant sur l'Espagne nous longeons la serra do Gerês, passons dans des sous-bois, sensation agréable, et tout à coup ! l'horizon se dégage, au détour d'un virage : une grande clairière, ce n'est rien d'autre que le poste-frontière, celui-ci est d'une désolation ! ne reste plus au milieu de cette immense place, qu'une baraque à l'abandon. Nous longeons maintenant la Serra de Santa Eufémia, c'est de moins en moins large, mais ça passe toujours, heureusement cette route n'est pas trop fréquentée ! puis tournons à gauche en direction de Lindoso et nous retrouvons sur le sol portugais après seulement une dizaine de kms en territoire espagnol.

Nous arrivons à Lindoso il est environ 18 heures. (point n° 9 carte itinéraire) Au bord de la route principale, un panneau indicateur : « espigueiros » la route monte légèrement, il y a là, au pied des remparts du château et tout près de ces fameux greniers à maïs, un petit parking de quatre places, il est au bord de la route mais le village est très tranquille et il n'y aura pas ou peu de circulation. Avant la nuit nous avons le temps de parcourir l'aire où ceux-ci sont regroupés, une barrière en empêche l'entrée, mais tout à coté un petit escalier en pierre de cinq marches permet de parcourir le site.

\* **Lindoso** : petit village à 25 kms au NO de Ponte da Barca (environ 600 habitants) frontalier avec la Galice, il a joué un rôle important dans la défense du Portugal à travers les siècles, d'où la présence d'un château construit par Afonso Henriques au 12ème siècle. Le village est actuellement connu pour ses « espigueiros » ou « canastros »

\* **Les espigueiros de Lindoso** : Le site est composé de plus de 50 greniers des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle, réunis sous la protection du château sur une plateforme rocheuse, qui devait servir d'aire de battage, dans un agglomérat impressionnant. C'est l'introduction de la culture du maïs au cours du 17<sup>ème</sup> siècle qui a nécessité la construction de ces greniers, ceux-ci servaient au séchage des céréales. Ils sont en granit, conçus comme des tombeaux avec, couronnant le toit une croix protectrice en bois ou en granit, symbole de Salomon, sur le coté : des fentes de ventilation, ils sont posés sur pilotis, probablement pour empêcher l'accès aux animaux nuisibles.

Le soleil en se couchant, revêt ces monuments de granit d'une touche dorée. A la nuit tombée, les espigueiros éclairés par les projecteurs de la rue nous attirent comme des aimants, nous ne sommes qu'à une trentaine de mètres, photos obligatoires, mais uniquement pour ceux faces à la rue, le reste du site est dans une trop grande pénombre, il serait même imprudent de s'y aventurer, le terrain est tellement accidenté ! Nous passerons une nuit très calme dans un cadre agréable comme nous les aimons. A coté du parking un robinet d'eau.

\* **Mercredi 25 Juin 2008** Réveillée de très bonne heure, je m'aperçois que le lever de soleil teinte de façon sublime les « espigueiros » et c'est sans réveiller le reste de la troupe que j'effectue une course contre la montre, ou plutôt contre le soleil... encore plus joli que le coucher ! satisfaite je prends alors le temps de déjeuner. Nous sommes prêts à partir, la carte sur les genoux, lorsqu'un portugais vient nous trouver et nous demande si on est contents de notre visite et si on a passé une bonne nuit, poliment on lui demande alors la route pour Soajo, il nous indique la « touristique » qui passe par le barrage de Lindoso, une petite route parallèle à la 304.1, elle n'aurait pas été évidente à trouver car elle n'indiquait que le barrage et non pas Soajo, elle n'est pas très large, mais très agréable avec par ci par là, quelques espigueiros isolés à travers la campagne.

\* **Soajo** : pas d'emplacement de parking à proximité des espigueiros, nous stationnerons sur le coté herbeux en faisant attention de ne pas déranger Madame vache qui broute tranquillement. Il est tôt, la position du soleil nous permet de prendre de plus belles photos qu'à Lindoso où on était arrivés assez tard. Le site est situé sur une proéminence rocheuse plus élevée mais plus petite qu'à Lindoso, les greniers y sont moins nombreux, 25 paraît-il ! mais paraissent dans un meilleur voir parfait état de conservation. Les deux sites ont quelque chose de différent et méritent l'un et l'autre une visite, on retiendra la grande unité architecturale de l'ensemble, ainsi que la précision de l'ajustement des pierres, pour nous ce sera deux villages qui nous auront marqué par l'émotion qu'on y a ressentie.

Nous rejoignons la côte à **Viana do Castelo** (point n° 10 carte itinéraire) et prenons la route de la *basilique Sainte-Lucie*, (Ste patronne des aveugles) celle-ci est érigée sur le mont Santa Luzia, de dessus son esplanade belle vue sur Viana. D'après le journaliste de National Géographique magazine, Sainte-Lucie jouirait d'un des plus beaux panoramas du monde ! Possibilité également d'y accéder en se garant en bas de la colline et en prenant le funiculaire. Petit parking autour du bâtiment.

La construction de cette basilique néo byzantine a débuté en 1903 sur l'initiative du prêtre A.M.Carneiro, le projet est de l'architecte Miguel Ventura Terra qui s'était inspiré du Sacré Cœur de Montmartre. Bâtie en forme de croix grecque, son architecture a des éléments néo-romans, byzantins et gothiques. A l'entrée est placée une statue de bronze du Sacré-Cœur inauguré en 1898. A l'intérieur, dans le chœur, sculptures du Sacré-Cœur et de deux chérubins, sculptures réalisées en 1955 en marbre de Vila Viçosa, ces anges offrent au Sacré-cœur les armoiries du Portugal et de Viana do Castelo. Les vitraux des rosettes ont été exécutés dans l'atelier de Ricardo Leone, de Lisbonne. Les fresques sont les œuvres de M.Pereira Da Silva, elles représentent le chemin de croix, et au-dessus dans le dôme, l'Ascension du Christ. La basilique possède un carillon composé de 26 cloches, un joli parc l'entoure. Le sanctuaire aurait été terminé en 1943, mais finalement ouvert au culte qu'en 1926.

Nous descendons sur Braga, à 6 kms se trouve le sanctuaire « **Bom Jésus do Monte** » lieu de pèlerinage. (point N° 11 carte itinéraire) Un grand parking ombragé en bas du sanctuaire nous permettra de déjeuner à l'ombre. Sitôt celui-ci avalé, nous prenons le funiculaire à eau (le seul du Portugal) qui date de 1882, ben oui nous ne ferons pas comme les grands pèlerins, nous ne monterons pas l'escalier ! il fait vraiment trop chaud, et il y a 600 marches et 116 m de dénivelé ! Coût : 1.10 € l'aller, possibilité pour 2 € de prendre un A/R, départ toutes les 30 mns. Par contre nous redescendrons tranquillement, admirant au passage les innombrables statues et fontaines.

\* *Bom Jesus do Monte* signifie « Jésus de la montagne »

De la partie basse on accède à l'église par des escaliers en zigzag avec, à chaque palier une chapelle et une fontaine retraçant un des passages de la vie de Jésus. (*la voie sacrée*)

La partie suivante est *l'escalier des cinq sens*, chaque un d'eux est représenté par une fontaine différente, escalier construit sur l'initiative de l'archevêque de Braga.

Vers 1760, trois chapelles octogonales ont été construites par l'architecte de réputation renommée : André Soares de Braga, avec des statues dépeignant les épisodes qui se produisent après la crucifixion, comme la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine. Autour de ces chapelles quatre fontaines baroques avec des statues des évangélistes, de la même époque.

Vers 1781, l'archevêque de Bragança fait rajouter un troisième segment d'escaliers puis une nouvelle église néo-classique est construite entre 1784 et 1834. par Carlos Amarante, elle remplacera celle d'origine, baroque, qui fut construite en 1725. Cet escalier suit le modèle de zigzag et est consacré *aux trois vertus théologiques* : foi, espoir et charité avec chacune sa fontaine.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le secteur autour de l'église et l'escalier ont été expropriés et transformés en parc. En 1882, pour faciliter l'accès au sanctuaire, le *Bom Jesus funiculaire* a été construit liant la ville de Braga à la colline, à ce jour il est toujours en service.

Une petite place en haut de l'escalier forme comme une halte pour le pèlerin, endroit reposant avec parterres, on peut y voir la statue du 1<sup>er</sup> roi du Portugal, Alfonso Henriques qui domine le sanctuaire, et tout en haut, un peu cachée dans les bois, se trouve quatre chapelles et une grande fontaine. Des différents paliers de ce gigantesque escalier, on jouit d'un superbe panorama sur Braga.

Après quelques marches, nous pouvons voir la fontaine qui symbolise les cinq plaies du Christ, des jets d'eau s'échappent de chacune de ces plaies. Lors de notre descente, nous croisons quelques personnes qui montent, esprit de pèlerins ou simplement manque d'informations, cependant personne ne les montait sur les genoux ....

*Guimarães*, l'étape suivante, n'est distant que d'une vingtaine de kilomètres, (point N° 12 carte itinéraire) nous y arriverons vers les 15h30. Nous éprouvons une réelle difficulté pour trouver où stationner, les parkings remplis qu'à moitié ... sont avec barres de hauteur c'est à pied en cherchant dans les petites routes transversales que je trouverais quelques places devant une église, à 800 m environ du centre, droit ? pas le droit ? on s'y installe et c'est sous un soleil de plomb qu'on se lance dans la visite du cœur historique de cette ville.

*Bref historique et descriptif* : Cette cité médiévale, plonge ses racines dans le lointain 10<sup>ème</sup> siècle, c'est à cette époque qu'une comtesse veuve : Mumadona Dias, fit construire un monastère, puis pour le défendre ordonna la construction d'un château, afin de relier le château au monastère une rue est ouverte, la « rua de Santa Maria » le monastère acquit une grande importance et devient un lieu de pèlerinage où les croyants accourent en grand nombre. Au fil du temps la ville croît et s'organise, elle est alors entourée d'une muraille défensive. Plus tard vint la construction d'églises, de couvents et de palais.

- C'est à Guimarães que naquit Alfonso Henriques, le premier roi du Portugal, la ville ne fut pas pour autant choisie par la Cour, les rois lui préférèrent Coimbra, puis par la suite Lisbonne.
- Au long des siècles, plusieurs industries s'installent à Guimarães : la coutellerie, le ficelage et le tissage du lin, le tannage du cuir et l'argenterie.
- Le 13 décembre 2001 le Comité du Patrimoine Mondial a proclamé l'inscription du Centre Historique de Guimarães sur la liste de Patrimoine Mondial d'Humanité de l'UNESCO.
- La ville sera capitale européenne de la culture en 2012.

C'est parti pour la petite visite guidée : Du parking nos pas nous ont amené sur le Largo Navarros de Andrade, c'est à dire pratiquement au Nord du cœur historique, nous commencerons par \* la fontaine « do Carmo » puis à droite :

- *le couvent Santa Clara*, en son temps un des plus riches couvents de Guimarães (15<sup>ème</sup>) sa façade baroque abrite dans une niche, au centre, une statue de Sainte Claire, aujourd'hui c'est la Mairie qui occupe cet édifice.
- *La célèbre Rue Santa Maria*, première rue ouverte, celle-ci reliait le château au couvent, son parcours est jalonné de nombreux témoignages architecturaux de son passé, nombreuses demeures anciennes, ceintes de jolies grilles en fer forgé.

Nous débouchons sur une première place :

- *La place Santiago*. La tradition dit qu'une effigie de la Vierge Marie fut apportée par l'apôtre St Jacques et déposée dans un temple païen situé à l'emplacement de ce qui est devenue la « Praça de Santiago ». Au long des siècles, plusieurs documents font allusion à cette place qui possède un tracé irrégulier d'origine médiévale.
- *Des petites chapelles du Chemin de Croix* de la Passion du Christ jalonnent notre parcours, il y en a 5 actuellement.

Nous débouchons sur une seconde place : le largo da Oliveira. Sur notre gauche :

- *L'église de N.Sra da Oliveira*, munie d'un beau portail gothique, réédifiée au 14<sup>ème</sup> siècle à la demande du Roi D.João I pour remercier la Vierge de l'Olivier de lui avoir accordé la victoire sur les Maures, une tour lui fut rajoutée en 1531. Face à nous :
- *Le Padrão do Salado*, construction de type gothique, un élégant dais ogival, érigée sous le règne de D.Alfonso IV pour commémorer la Bataille do Salado en 1340. En son centre, une grande croix de pierre qui fut offerte par un négociant de Guimarães, résidant à Lisbonne. Derrière nous toujours sur cette même place :

- *L'ancien Hôtel de Ville*, édifié du temps de D.João I qui fut largement remanié au début du 17<sup>ème</sup>, il abrite actuellement le Musée d'Art Primitif Moderne et des œuvres de peintres naïfs de renom international y sont exposées. Cette place bordée de nombreux cafés et restaurants est le rendez-vous des étudiants, lieu favori pour leurs bizutages.

Nous sortons des murailles, devant nous à l'extrémité d'une longue esplanade de verdure :

- *L'église S.Guaker*, œuvre réalisée par André Soares au début du 18<sup>ème</sup> siècle, deux tours y ont été ajoutées au 19<sup>ème</sup>, puis :
- *L'église S.Francisco*, temple gothique, profondément remanié au 18<sup>ème</sup>, sa façade est entièrement recouverte d'azulejos.

Toujours à l'extérieur des murailles :

- *L'église de S.Pedro*, construite en 1737 d'une simplicité architectonique.

Un peu plus haut à gauche :

- *La rue D.João I*, jadis la sortie de la ville en direction de Porto, était une des rues les plus mouvementées de Guimarães, elle a conservé son aspect vétuste et sombre, rue étroite et bordée de maisons anciennes à balcons de bois. Au bout de cette rue à l'angle avec le grand axe R.Paio Galvão : *l'église S.Domingos* de style gothique.

- **La place du Toural**, considérée aujourd'hui comme le cœur de la cité, elle était au 17<sup>ème</sup> siècle une place où se réalisaient le marché et la foire aux bestiaux. En 1791 la Mairie acheta des terrains et effectua une transformation de cette place avec la construction d'immeubles, en 1878 on y créa un jardin public entouré d'une grille en fer, avec kiosque à musique, urinoir, bancs et lampadaires. Avec l'implantation de la République, le jardin est transféré et la statue de Dom Alfonso Henriques est installée au centre de la place, celle-ci, sera quelques années plus tard déplacée et substituée par une fontaine publique.
- Sans oublier deux grands monuments de Guimarães, mais que nous n'avons pas vu de près : \* **le château** construit par la comtesse au 10<sup>ème</sup> siècle, restauré, puis classé Monument Historique et \* **le Palais des Ducs de Bragança**, édifié à la demande de Dom Alfonso, fils bâtard du Roi D. João I, cette magnifique demeure lui servit de résidence. Après avoir connu un abandon et un délabrement important il est aujourd'hui restauré et transformé en musée, et servirait de résidence lors des déplacements du président portugais dans cette région.

2h $\frac{1}{2}$  plus tard, nous reprenons la route en direction de Peso da Regua, traversons Felgueiras, Amarante, Mesa Frio, avec l'intention de prendre à droite la 108, très jolie petite route qui suit dans son intégralité la vallée du Douro jusqu'à Porto. Il est l'heure de stopper, aussi cherchons nous un coin du côté de Mesa Frio. Dans la ville notre attention est retenue par un panneau « miradouro » nous demandons à une jeune femme si la route est assez large, celle-ci nous fait tout un tas d'explications dont nous ne comprendrons pas un mot mais elle ne nous en décourage pas et nous décidons d'y aller. Ce belvédère n'est pas très accessible, nous ferons ainsi 3 à 4 kms sur une route étroite en lacet et qui grimpe fortement par endroits, vraiment un coin perdu de perdu !!!! notre espoir est qu'il devrait bien y avoir des places de stationnement ! Quelle fut notre surprise lorsque arrivés à celui-ci, que voyons nous : deux CC : des 85, vraiment il n'y a que des français pour aller chercher des coins pareils .. il y avait effectivement une grande place de quoi mettre sept à huit véhicules. Quelle vue sur le Douro ! La soirée se passa à échanger quelques tuyaux. Ils vont directement sur Lisbonne et passeront quelques jours dans la famille d'un ami, logiquement nous ne devrions donc pas nous revoir !

\* **Jeudi 26 Juin 2008**. La matinée sera utilisée à longer tranquillement la vallée du Douro, une bonne centaine de kms de route sinueuse, mais offrant de magnifiques vues sur ce fleuve, celui-ci coince entre les montagnes, coule au fond de sa vallée, il est aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'Humanité. Sur les pentes schisteuses de la vallée d'immenses terrasses où poussent un vignoble qui donnera naissance au « porto », ces versants sont très ensoleillés, il y fait très chaud et c'est justement cette combinaison schiste-chaud qui contribue à la qualité exceptionnelle du vin de Porto. Un peu dommage qu'il n'est pas aisé sur cette route de se stationner et je n'étais pas du bon côté pour attraper une photo « au vol »

En début d'après-midi nous arrivons à Porto et allons directement au parking indiqué par des internautes, à savoir sur les quais en face des chais, mauvaise pioche : celui-ci à sur le côté des grosses boules de béton empêchant l'entrée d'un véhicule large, de plus la barrière ne s'ouvre pas et le distributeur de tickets ne distribue pas ! c'est alors qu'un jeune homme vociférant, le gardien sans doute ! nous fait voir au-dessus de notre tête le panneau d'interdiction aux CC !!!! M.... En plus de ne pas savoir où aller, sa réponse à notre question à ce sujet a été « je n'en sais rien ! » on a créé un embouteillage en bloquant l'entrée, il va falloir reculer et faire reculer tout le monde sur une route très passagère !! ce moment d'émotions passé je cherche vite fait comment rejoindre le camping Salgueiros à Canidelo au sud de Porto car on ne va passer l'après-midi à chercher des hypothétiques parkings ! des travaux sur la route principale nous feront passer par toutes les petites ruelles de Canidelo, je conseille d'y venir par la mer, plus simple. Nous utiliserons l'après-midi et la matinée du lendemain à visiter cette sympathique ville, le camping nous autorisant à rester jusqu'à 14 heures. Un bus, le N° 15 passe dans la rue à moins de 100 m de l'entrée, pour visiter Porto allez jusqu'au terminal, celui-ci se trouve à l'Est du cœur historique à l'extrémité de la rue Alexandre Herculano.

#### Suivez le guide ➡

\* **la Sé**, cathédrale de style roman du 12<sup>ème</sup> qui ferait plutôt penser à une forteresse médiévale, construite sur le point culminant de la vieille ville, le porche est de style rococo, la façade flanquée de deux tours carrées tenant lieu de clocher qui font face au fleuve Douro, comme des tours de guet, le cloître gothique est décoré d'azulejos datant du 18<sup>ème</sup> C'est dans cette cathédrale que les parents du prince Henri le Navigateur, (prince qui ouvrit la voie aux grandes découvertes géographiques) le roi João et Philippa de Lancaster, se marièrent en 1387. De ses terrasses superbes points de vue sur la ville, notamment sur l'église dos Congregados au premier plan et la tour de l'hôtel de Ville au fond.

\* **Place de la Sé** où se trouve un joli pilori de 1945, à droite de la cathédrale : **l'imposant palais de l'évêché**, en descendant les quelques marches, une jolie fontaine adossée au mur qui entoure le parvis de la cathédrale. De celle-ci nous empruntons les vieilles ruelles médiévales du quartier de la Ribeira, quartier d'où est né la ville, se promener dans ces rues pavées bordées de fleurs promet de belles découvertes, telles que ces anciennes maisons se dressant sur deux ou trois étages et grimpant sur la colline de Pena Ventosa, avec comme décor accroché au balcon la linges séchant au soleil. **Ce quartier typique est classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1995.**

\* En bas de ce quartier nous arrivons à la **place centrale de Ribeira**, autour de ses nombreux cafés partent de petites ruelles, autrefois cette place était séparée du fleuve par une partie de murailles avec une porte, maintenant la place aboutit sur le **Cais de Ribeira**, quai de plaisance baigné par le Douro, lieu où se concentrent d'anciennes maisons datant du 19<sup>ème</sup>. De ce quai on aperçoit sur la gauche **le pont D.Luis** inauguré le 31 Octobre 1886 par le roi du Portugal qui était Dom Luis I, vous l'auriez deviné ! c'est le second pont construit à Porto par l'ingénieur Teófilo Seyrig, l'associé d'Eiffel. Ce pont grandiose nécessita 5 ans de travaux, 3000 tonnes de fer furent employées pour sa réalisation, il est composé de deux tabliers de 8 mètres de largeur chacun, l'étage supérieur mesure 395 mètres de long, l'étage inférieur : 174 mètres. Actuellement l'étage supérieur est réservé à l'usage de la ligne D du métro qui relie l'un des plus grands hôpitaux de Porto et la mairie de Vila Nova de Gaia, les voitures et piétons empruntant l'étage inférieur. Il est le plus important de ceux qui enjambent le Douro à plus de 70 m de haut.

\* Nous laissons les ponts pour demain et faisons demi-tour, on longe alors les quais grouillants de vie avec cafés, restaurants proposant des sardines grillées ou diverses spécialités de morues. Sur le Douro sont amarrés des bateaux qui peuvent vous emmener faire une balade jusqu'à l'Océan, un petit air de péniche parisienne ... Sur la route un vieux tramway électrique, c'est la ligne 1 créé en 1872, elle offre moyennant 1.40 € une promenade agréable tout le long du Douro, depuis le pont de l'Infante jusqu'à l'embouchure du fleuve, en passant par le Musée du Tramway, cette ligne n'est guère utilisée dorénavant que par les touristes. De l'autre côté de ce quai, **les caves**, un des atouts majeurs de la ville, où l'on peut assister aux diverses étapes de la fabrication du Porto, celles-ci sont alignées, leur visite est pour la majorité payante. En prolongement des caves, mais en haut du pont Luis I, le jardin do Mouro.

\* Nous quittons ces quais et commençons à remonter la colline, une grande place : la place Infante D. Henrique qui est dédiée à Henri le Navigateur. Sur celle-ci plusieurs monuments importants dont l'église Saint Francisco et le Palais de la Bourse.

► **L'église Saint Francisco**, finalement terminée en 1425, après des difficultés soulevées par un puissant évêque, Dom Pedro

exemple typique de grand seigneur médiéval. Il s'agit du plus important temple en style gothique de la ville, des franciscains s'y établirent au 13<sup>ème</sup> siècle, c'est aussi l'un des plus grands ouvrages du baroque, grâce à son revêtement intérieur en taille dorée, des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles véritable étalage de richesses, près de 500 kgs d'or en provenance du Brésil ont été nécessaires. Mais ne vous y trompez pas ce n'est pas de l'or massif, mais du revêtement, en effet tout le bois sculpté est recouvert d'une feuille dorée procédé connu au Portugal sous le nom de « Talhas Douradas ». Le couvent fut incendié durant le siège de Porto, en 1832 pour faire déloger le bataillon des Libéraux qui y avait installé son quartier général.

► **Le Palais de la Bourse** ; monument de style néo-classique du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle bâti sur l'emplacement d'un ancien couvent. Dans cet édifice se réunissaient les négociants et les agents de la Bourse de Commerce et de la Bourse des valeurs, d'où son nom. Aujourd'hui elle accueille la Chambre de Commerce et la salle du tribunal et est le théâtre de l'intronisation des membres de la confrérie des vins de Porto. Le Palais est ouvert à la visite, moyennant 5 € de droit d'entrée, les visites s'intercalent : une en portugais, une en anglais et une dans une autre langue au hasard, plutôt selon le choix du premier visiteur, il y en a toutes les 30 minutes, et comme nous sommes les premiers à avoir pris une visite en LE, nous aurons le privilège de l'avoir en français, ben oui, c'est ainsi, ils ne peuvent pas les faire dans toutes les langues, trop long ! Photos et caméscopes interdits, ça c'est pas sympa !! car c'était superbe.

Inimaginable les beautés cachées derrière l'austère façade ! Au 1<sup>er</sup> après avoir monté un splendide escalier en granit et marbre, se trouve la salle de **l'ancien Tribunal do Comercio**, puis y visitons plusieurs salles dignes d'un château royal, recouvertes de tableaux d'Henrique Median peintre né à Porto en 1901. Dans **la Sala Dourada, (Salon doré)** on peut admirer les portraits des derniers rois du Portugal et une merveilleuse table marquetée. Le clou de la visite : **le Salão Arabe (Salon arabe)** dont la construction commencée en 1862 et qui dura 18 ans, fut confiée à Gustavo de Souza qui s'inspira de la célèbre Alhambra de Grenade, le salon est peint en tons bleu ciel et or, avec des reflets rouge, il s'élève sur deux étages, trente deux colonnes soutiennent le plafond, c'est le salon d'apparat pour les visites officielles de la Ville de Porto.

Une pause est nécessaire avant d'attaquer l'ascension qui nous mènera à la Torre dos Clerigos, c'est ce que nous faisons assis sur un banc, le dos tourné au marché Ferreira Borges, face à la statue de ce « Henri le Navigateur » celle-ci trône majestueusement au milieu de **la place D. Henrique**, le Portugal lui vouant une reconnaissance éternelle. Pour la petite histoire rappelons que ce Monsieur, second fils du roi Jean 1<sup>er</sup> du Portugal, n'a jamais navigué, et pourtant c'est lui qui est à l'origine des grandes expéditions au service du royaume, étant gouverneur de l'Ordre du Christ, il créa l'académie de formations de navigateurs à Sagres puis ordonna la construction de la caravelle, nouveau bateau spécialement adapté aux longues expéditions. Il découvrit ainsi Madère, les Açores, la côte du Sénégal, fit ramener de l'or et des métaux précieux pillés pour cela les côtes africaines, mais fut aussi l'instigateur des premiers marchés aux esclaves.

Allons y avec courage, car ça grimpe, ça grimpe, le mercure aussi d'ailleurs ... voici **la rue Flores**, ancienne rue des orfèvres et des joailliers, qui conserve des demeures du 18<sup>ème</sup> siècle de style baroque aux façades blasonnées. Un petit (!) effort et nous atteindrons le point le plus haut de Porto, du moins pour nous ! : **l'église et la tour de Clérigos**, tour qui dépasse tous les toits et que l'on aperçoit de n'importe quel point de Porto. Cet ensemble baroque italien qui donne sur la place de la Liberté fut érigé entre 1732 et 1773 par Nicolau Nasoni, prenant les campaniles toscans pour inspiration, du haut de ses 75 m, le plus haut clocher du pays, elle offre à ceux qui courageusement grimperont ses 225 marches, une vue panoramique sur la ville. Elle a longtemps servi de phare pour les navires rentrant au port. En 1910, l'Institut Portugais du Patrimoine architectural l'a classée monument national.

Nous continuons notre progression vers le Nord de Porto en empruntant la rue Carmelitas et arrivons sur une autre grande place : la place de Lisbonne, au centre de celle-ci une fontaine et face à nous dans la rue do Carmo : **l'église du même nom** : église construite dans la deuxième moitié du 13<sup>ème</sup> siècle, sa façade est en pierre de taille, avec à l'extrémité une ample fronton sur lequel apparaissent les figures des quatre évangélistes, mais que dire de façade latérale : une merveille ! elle fut recouverte en 1912 de carreaux vernissés, les dessins de Silvestre faisant allusion au culte de Notre-Dame, c'est le panneau céramique le plus magnifique de la ville, par sa grande richesse et la distribution de personnages, ornements, tonalité de bleu, etc... A sa gauche, seulement séparée par une maison d'un mètre : l'église des Carmelitas avec une façade plus classique, séparation obéissant à une loi qui interdisait la mitoyenneté entre deux églises et pour assurer la chasteté entre les moines du Carmo et les religieuses Carmelites !

Nous faisons demi-tour, l'immense ensemble des Clérigos s'offre dans sa totalité et arrivons ainsi à la gare São Bento, mais auparavant nous passerons **Place de Liberdade** dominée par la statue équestre du roi D. Pedro IV, au fond de cette place : l'hôtel de ville construit en 1920, dont la façade est couronnée par une tour de 70 mètres

► **La Gare São Bento** : Construite en 1903 sur l'emplacement du Couvent de São Bento, d'où son nom. Le hall d'entrée, ou salle de « pas perdus » est revêtu de 20 000 carreaux vernissés historiés d'origine arabe, créés par le peintre Jorge Colaço. Une frise polychrome représente l'évolution des moyens de transports jusqu'à l'arrivée du premier train à Porto. Sur les parois latérales de grands panneaux présentent des scènes historiques, tel qu'une représentation de la bataille d'Arcos de Valdevez ou l'entrée dans la ville du roi João I et de la reine Filipa dans les espaces vides, plus réduits : une foire aux bestiaux, un Moulin à eau sur le douro, la Moisson ... la majeure partie de ces azulejos sont dorénavant protégés par une vitre, nous pouvons les admirer mais le reflet en empêche la photographie, dommage, mais si c'est le prix à payer pour la conservation de ces chefs d'œuvre, résignons-nous !

Et voilà ! la journée se termine, nous regagnons le terminal bus qui est maintenant tout proche, il est 19h50 je le précise pour la suite de l'anecdote. Notre bus le n° 15 arrive, on n'aura même pas besoin de demander s'il va bien au camping, puisque c'est le même chauffeur que ce midi, logique non ? et bien, le croirez-vous, il nous reconnaît et en portugais tente de nous faire piger que ce n'est pas le bon, comprendra qu'il pourra une dame très aimablement nous explique que le bon (?) passera dans 20 minutes, que voulez-vous y faire ? attendre... et nous attendons ! Lorsque celui-ci arrive, pour être bien certains nous demandons « campismo » et tombons sur un chauffeur qui parlait français !... celui-ci nous explique qu'après 20 heures... l'itinéraire est légèrement modifié et qu'il ne passe pas devant le camping, mais un peu plus loin sur la plage, aimablement à la descente il nous fera accompagner par une jeune femme qui prenait la même direction, et nous voilà de retour prêt pour passer une nuit réparatrice après toute cette marche dans Porto, avant d'entamer le lendemain un autre itinéraire.

\* **Vendredi 27 Juin** ► **Porto** suite et fin... Du terminal de bus, rue Alexandre Herculano, nous remontons la rue Santa Catarina et arrivons à **\* l'église Ildefonso**, celle-ci de style Renaissance date du 17<sup>ème</sup>, elle fut dédiée à St Ildefonse, archevêque de Tolède. Les panneaux d'azulejos bleus et blancs sont du maître Jorge Colaço. On ne la visitera pas, elle est fermée !..

A l'angle du carrefour suivant : **\* le café « Majestic »** style Art Nouveau, à cette heure encore matinale, il n'est pas ouvert. Ce café très luxueux de style néo-gothique « Art-Nouveau » construit par l'architecte João Queirós fut inauguré le 17 Décembre 1921 sous le nom de « Elite » en plein centre d'un quartier très bourgeois à l'époque, il faisait partie de l'histoire de Porto, du temps des années 20, de la « Belle Epoque » période où se rencontraient les intellectuels, où on échangeait les nouvelles idées, nombreuses à l'époque .. les salles étaient

parfois occupées pour jouer aux dominos, boston, au billard... on y produisait des concerts de piano, violoncelle, contrebasse. Sa décoration était très riche avec miroirs et chandeliers, banquettes de cuir noirs, murs richement ornés. Après avoir été abandonné entre 1964 et 1980 une restauration fut entreprise et en Juillet 1994 il rouvrit ses portes au public devenant « patrimoine culturel » c'est maintenant une institution qui accueille de nombreux événements culturels : déclamation de poésie, expositions, concerts, lancements de livres...

Apparaît ensuite au milieu du carrefour la \* « *chapelle des âmes* » très célèbre du fait de son recouvrement de grands panneaux d'azulejos peints par Eduarte Leite au début du siècle, imitant en cela les azulejos portugais du 18<sup>ème</sup> siècle. Les motifs représentés sont différents mais on peut distinguer deux principaux personnages : Ste Catherine et St François d'Assise. On remarque ainsi St François d'Assise en présence du pape Honoré III et sur la façade on peut y voir l'emblème de Ste Catherine entouré de couteaux pour rappeler son supplice. Les panneaux d'azulejos ont été restaurés il y a une vingtaine d'années, 2400 carreaux ont ainsi remplacés sur les 15497 que compte les parois de l'église.

Tout près le \* *marché Bolhão*, installé dans un bâtiment de style néo-classique, ce marché agité et coloré est l'un des plus fréquentés du pays, ou on y trouve de tout : fruits et légumes, fleurs, viande, charcuterie, poissons, produits régionaux...

Après quelques allers-retours dans celui-ci nous nous mettons en quête d'aller au \* *belvédère du Jardim do Morro*, situé à l'extrémité du tablier supérieur du pont D.Luis, pour cela nous devons prendre le métro. Sans plan, de mémoire et aidé des indications dans les halls, nous nous lançons, ce ne fut pas très simple, car n'ayant pas pris de trajet illimité, il fallut donc acheter un ticket à l'unité, le coût est fonction de la zone, déjà il faut trouver la zone, puis trouver le prix et ensuite cliquez dans la bonne case et moyennant monnaie vous obtenez votre ticket... Après un changement de ligne, la E nous sort à l'air libre, traverse au ralenti le pont, une fois descendus de ce tramway nous profitons des superbes vues panoramiques sur Porto avec à notre gauche, les caves alignées et les « rabelos » amarrés le long des quais ...

*(Le rabelo est un type de bateau à voile carrée qui fut utilisé au Portugal pour le transport fluvial des fûts de vin. Les embarcations naviguaient sur le Douro entre les régions viticoles et les villes de production du vin de Porto. Le plus souvent les rabelos se laissaient entraîner par le courant. Aujourd'hui, ces bateaux ont perdu leur fonction d'origine mais conservent un attrait touristique, certains d'entre-eux participent à des régates. Source Wikipédia)*

... la vieille ville, le quartier Ribeira et ses maisons anciennes, au loin le nouveau pont : le pont d'Arrabida, que nous avons utilisé pour aller au camping : pont routier inauguré en 1963, détenteur d'un arc de béton armé de près de 270 m, il s'élève à 70 m au dessus des eaux du fleuve. De l'autre côté, sur notre droite, quelques restes de murailles épousant la forme de la colline, le funiculaire dos Guindais ainsi que le pont do Infante, pont utilisé notamment par les transports en commun qui relie Vila Nova de Goya à Porto, un peu plus loin dans la courbe du fleuve nous apercevrons le pont Maria-Pia, première œuvre de Gustave Eiffel inauguré en 1877 par le roi D.Luis et la reine D.Maria Pia, d'où son nom : longueur 563 m. il sert actuellement pour le trafic ferroviaire.

La traversée des 400 m du pont D.Luis nous mène à l'artère principale : l'avenue Vimara Peres, de là, nous rejoignons sans difficulté le terminal de bus qui n'est distant que de 500 m environ. A 12h30 nous sommes de retour au camping, nous aurons ainsi le temps d'y déjeuner, de faire le plein d'eau et de partir avant 14 heures, prix de la nuitée : CC + 2 personnes + électricité : 10.95€

Direction Sud du Portugal : *Ovar*, (point N° 15 carte itinéraire) cette ville de 55000 habitants présente des attraits touristiques majeurs : la ria, la mer et la forêt. Ovar est fortement lié à la ria, pendant des siècles sa population a gagné sa vie en exploitant les ressources naturelles telles que la pêche ou la récolte du moliço (algues marines) utilisée comme engrais. La mer, avec ses belles plages et dunes de sables de l'Atlantique n'est qu'à une poignée de kilomètres comme la Praia de Furadouro par exemple, mais ce qui nous intéressera aujourd'hui c'est son patrimoine culturel, Ovar n'est-elle pas connue comme étant la ville-musée de l'azulejo !

Nous trouverons à nous stationner près de la gare, en bordure de route, à l'ombre de grands arbres plantés sur la place : le largo Serpa Pinto, cette gare est située un peu Nord et beaucoup Est, le centre-ville est environ à un kilomètre, il n'y a aucun parking c'est un peu au petit bonheur la chance.

- *L'église principale*, église du 17<sup>ème</sup> siècle avec ses deux tours jumelles est impressionnante, car toute revêtue de carreaux de faïence bleus et blancs, contrairement à Porto, ici les azulejos ne sont pas des panneaux représentant des scènes, mais des carreaux identiques, et assemblés en une vaste mosaïque.
- *Au 93, Elias Garcia*, une des rues principales d'Ovar nous admirons une maison à la décoration exubérante, sa façade est revêtue d'azulejos colorés avec motifs floraux, la maçonnerie est de pierre taillée, style Art-Nouveau, un balcon en pierre avec une grille en fer travaillé aux motifs géométriques donnent à tout cet ensemble de la légèreté. La partie supérieure de l'édifice a fait l'objet d'un soin tout particulier, notamment le fronton, sur lequel apparaît une figure féminine entourée de motifs végétaux.
- Un peu plus loin : *le palais de justice*, après avoir monté la vingtaine de marches, nous arrivons à un grand hall sous arcades, celui-ci est magistralement décoré de fresques modernes ou printanières.
- Eparpillées un peu partout dans la ville, les « *Capelos dos Passos* » (chapelles des Etapes du Chemin de Croix) une des plus importantes que nous ayons vu est la chapelle de Santo António, à l'extrémité de la grande place centrale.
- *Les rues Candido Dos Reis et Dr José Falcão* sont un régal, c'est une succession de maisons particulières toutes les unes plus belles que les autres dont les façades sont recouvertes de carreaux d'azulejos. La plupart d'entre eux furent produits au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle dans les fabriques de Porto et de Sacavém, ils représentent des éléments floraux et végétaux stylés. On retrouve autour des fenêtres de la plupart des maisons, ces maçonneries de pierre taillée style Art-Nouveau, avec des balcons en fer travaillés, le tout apportant une note de raffinement.

Nous sommes étonnés par le parfait état de ces maisons et monuments, pour cela remercions la Mairie d'Ovar qui a créé l'Atelier de Préservation et de Restauration de l'Azulejo. La gare elle aussi présente quelques beaux panneaux de carreaux, nous irons même sur les quais, il y en a une demi-douzaine : paysans dans leur activité quotidienne, différentes images de trains ... malheureusement pour mes prises de vues, un banc est installé devant chacun d'eux et occupé sans relâche, les gens y attendant leur train. A l'extérieur de la gare, un peu cachés par les deux-roues, quelques panneaux, dommage ceux-là sont dans un état avancé de délabrement.

Nous quittons Ovar pour rejoindre Torreira, village de pêcheurs, (point n° 16 carte itinéraire) ici l'Océan Atlantique et la lagune d'Aveiro ne sont séparés que par une bande de terre de 1 km. La petite route qui nous y mène offre de jolis paysages de marais rappelant la Camargue ou la Brière, c'est comme vous l'entendez Stop chauffeur ! un superbe moliceiro s'ennuie là sur le bord de la lagune, n'attendant que deux choses : le regard admiratif du touriste et l'objectif du photographe..

**Le Moliceiro** : ce bateau, élégant et coloré est le symbole de cette région, il est construit avec du bois de pin, fait environ 15m de long, pour 2.5m de large. Ce type de bateau a été créé pour draguer le goémon de la lagune, le « molico » algue employée par les fermiers pour fertiliser leurs terres. Sa fabrication est faite traditionnellement dans les communes de Murtoza et d'Ilhavo. Il se manie à l'aide d'une voile et d'une perche, mais actuellement ce sont plutôt les moteurs de hors-bord qui sont utilisés. La poupe du bateau est peinte de décors marins, ruraux ou religieux, parfois y sont rajoutés une mot, une phrase, chacun y mettant un peu de sa touche personnelle, de son imagination..

\* **Torreira** est un petit village de pêcheurs où est encore pratiqué la pêche à la « Xävéga » méthode traditionnelle. Avec des petits bateaux, les moliceiros et 3 personnes à bord, les pêcheurs répartissent les filets de plusieurs centaines de mètres de long, près de la plage, cette pêche faite à la main est saisonnière, de mars à Octobre, il y est pêchés des sardines, des maquereaux et autres poissons. Le bateau va à la mer et les filets sont jetés à l'eau formant un cercle, les câbles attachés aux filets sont reliés à un tracteur, il n'y a encore pas si longtemps .. les pêcheurs utilisaient des bœufs pour tirer les filets vers la plage.

Il y a un peu plus de 100 ans, il y avait à Torreira 6 compagnies de pêche, chacune employant 86 ouvriers, 46 en mer et 40 sur terre, chaque compagnie possédait 24 bœufs. De nos jours, ne reste que 3 compagnies, deux d'entre elles utilisent les tracteurs pour tirer les filets, le propriétaire de la troisième compagnie en dépit de l'évolution technologique, utiliserait (!) encore les bœufs, en ce faisant attire beaucoup de touristes. (source : <http://www.jf-torreira.pt/>)

Au bout du petit village, en bordure des dunes de sable : un immense parking, le quartier des pêcheurs est sur la droite, avec cabanes, hangars, tracteur, on suppose que ces hangars devaient il y a quelques décennies servir d'abri aux bœufs. Malgré notre prospection sur la plage nous ne verrons aucune activité, de celle-ci ne subsiste que le bateau, les étals de poissons et le filet... il est probable que pour assister à cette pêche traditionnelle il aurait fallu rester une partie de la journée, tout au moins la matinée, hors il est près de 16 heures, dommage pour nous. Prochaine étape ► Aveiro, surnommé la « Venise du Portugal »

Aveiro (point n° 17 carte itinéraire) : Il y a un grand parking de l'autre coté du canal São Roque, en bordure de la A25, celui-ci est très bien situé pour visiter la ville de jour, mais certainement pas l'idéal pour y passer la nuit, de toute façon ce ne sera pas un souci, ayant l'intention de se pauser au bord de l'Océan, dans les dunes des petits villages de pêcheurs, un peu plus au Sud.

\* Ville d'environ 80000 habitants et centre de la zone touristique de Rota da Luz, est surnommée la « Venise portugaise » cette ville sympathique est en effet traversée par un labyrinthe de canaux lui conférant un charme considérable, mais comme à Venise, la ville a du faire face à des problèmes identiques lorsqu'elle a essayé de conquérir l'eau. Elle est jumelée avec Bourges (pour ceux que ça pourrait intéresser !)

**Bref historique** : Les origines d'Aveiro remontent au moins au 10<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui ville tranquille, c'était alors un important port maritime en pleine expansion, grâce au développement de l'industrie du sel, de l'agriculture et de la pêche et des premières campagnes de pêche en Terre-Neuve de 1501, mais une catastrophe naturelle vint stopper brusquement celle-ci. Au cours de l'hiver 1575 un orage terrible éclata, les dépôts alluvionnaires descendus de la Vouga envasèrent l'entrée du port, celui-ci fut coupé de la mer, entraînant la fin des échanges commerciaux (métaux et tuiles) très prospères à l'époque. En 1808 une tentative de percement de la barre de sable fut couronnée de succès, un canal de 264 m de large vit le jour reconstituant ainsi la source de vie et la survie de la région.

Après quelques temps de déclin, Aveiro connaît aujourd'hui une nouvelle croissance, grâce à l'exploitation des rizières et des marais salans, elle est également célèbre pour sa récolte d'algue employée comme engrais dans la région, récolte qui se fait à partir des « moliceiros » ces barques joliment peintes à fond plat.

**Suivez le guide** ► Une pittoresque passerelle enjambe le canal São Roque, de celle-ci on peut apercevoir au loin les salines qui s'étendent à perte de vue, dommage que la route en gâche le paysage ! et nous voila dans le quartier situé à l'est du grand-canal, celui-ci était le lieu de vie des pêcheurs du temps où la ville était en contact direct avec la mer, avec ses petites maisons bien ordonnées, puis le Largo Praça Peixe où se tient tous les matins un marché aux poissons, Attention où vous mettez les pieds ! ne pas abîmer les décorations des trottoirs, bien sûr c'est une plaisanterie, car c'est du solide ! presque tous les trottoirs d'Aveiro sont des vrais petits chefs-d'œuvre, recouverts de pavés bleus et blancs artistiquement arrangés : bateaux, hippocampes, étoiles, dessins géométriques...

Nous arrivons ainsi au Canal Grande, cœur de la cité, bordé de villas de familles nobles d'inspiration style « Art-Nouveau », celui-ci est séparé du canal do Cójó et de la rue principale, la rue Viana do Castelo, par un grand et large pont : la place Umberto Delgado. Sur le parapet : une statue de bronze représentant une femme, en face un beau bâtiment dont les arcades baignent dans le canal, celui-ci arbore des drapeaux, bâtiment administratif ?

En longeant le canal do Cojo, nous passons devant le forum, grand centre commercial avec galerie marchande sur plusieurs étages, verrière, même une salle de cinéma y est installée. Voulant rejoindre la gare nous apercevons au loin se reflétant dans les eaux du canal l'immense « Palais des Congrès » Intéressante reconversion pour cette ancienne fabrique de céramique en briques rouges, (fabrique Pereira De Campos). Depuis son ouverture en 1995, le palais des congrès propose maints évènements : réunions de travail, débats, expositions, concerts, pièces de théâtre, congrès nationaux et internationaux.

**La gare ferroviaire** : sa façade est recouverte d'azulejos qui représentent les professions et traditions de la lagune : pêcheurs ramenant leurs filets, paludiers, mais aussi quelques tableaux tels que le quai du grand canal d'Aveiro et un pont ferroviaire enjambant le Douro. Pour revenir au canal São Roque nous empruntons quelques rues moins fréquentées et passons ainsi devant plusieurs églises, dont la Carmélite, décorée de peintures dépeignant la vie de Ste Thérèse.

Il est près de 20 heures, il faut songer à trouver un coin agréable pour passer la nuit, pour cela nous nous rendons à une quinzaine de kms au

sud d'Aveiro dans la petite localité appelé « Praia da Vagueira » un énorme parking nous tend les bras, il y a déjà une bonne dizaine de CC d'installés, mais que voyons nous à l'entrée ? un panneau d'interdiction aux Camping-cars ! nous nous éloignons au fond du parking, c'est un peu plus tolérant, n'interdisant que la nuit ! que faire ? va-t-on se faire déloger par la police ? on en prend le risque, après tout ça ne sera pas bien grave, pas de risque de sabot ou de procès comme en Croatie, juste de se faire envoyer dans un camping, aussi nous décidons d'y rester. C'eût été dommage d'en être privés car nous avons eu droit à un superbe coucher de soleil sur la plage, Merci à Praia da Vagueira de nous avoir permis de rester ! Demain visite prévue de Coimbra, berceau des premiers rois, importante ville universitaire.

#### \* Samedi 28 Juin 2008

Nous longeons la côte jusqu'à Praia de Mira, jolis paysages, et nous dirigeons vers Coimbra, mais arrivés dans cette ville ça se complique, on se trompe de file et nous rentrons dans le haut de la ville avec le véhicule, et comme dans toute ville importante il est impossible de trouver où se stationner ! Après avoir tourné en rond dans les rues étroites et pentues on trouve tout en bas le parking des bus, mais il est si loin du cœur, Coimbra est si haut perché et il fait si chaud déjà ! ... que le ras le bol nous prend et nous zappons cette ville, sans trop de regret, car nous l'avions déjà visité lors d'un précédent voyage.

Le prochain arrêt sera les ruines de Conimbriga. Chaud, chaud, au moins 42° à l'ombre, fort heureusement il n'y a pas trop de monde sur le parking et nous trouvons à mettre le véhicule à l'ombre, nous y déjeunons à l'intérieur une fois celui-ci bien calfeutré avec ses volets isothermes, l'abaisseur de température mis à plein régime !!

13h18, (l'heure imprimée sur le ticket d'entrée fait foi...) chapeau, lunettes de soleil, et nous voilà prêts à affronter avec courage la découverte des vieilles pierres, le parcours est pratiquement entièrement au soleil, par contre c'est plat, donc ne demandera pas trop d'efforts. Ouvert en été de 9h à 20 h. Prix d'entrée : 4 €. Parcours très bien fléché, ne manquait qu'un plan avec quelques explications qui aurait rendu la visite plus attractive ! L'accès au site est agréable avec un sol entièrement recouvert de pavés, dont les différents coloris forment des dessins géométriques, plusieurs orangers y sont plantés selon un alignement rigoureux. A gauche vous trouvez le musée qui présente les objets trouvés par les archéologues pendant leurs fouilles, céramiques, sculptures, mosaïques, bijoux... et à droite la billetterie et l'entrée des ruines.

#### \* Les ruines de Conimbriga. (point N° 18 carte itinéraire)

Bref historique : Conimbriga est une des cités antiques d'époque romaine, les plus importantes du Portugal et certainement les mieux préservées de toute la péninsule ibérique, elle se situe à 16 kms au Sud de Coimbra, est classée monument national. Les premières fouilles archéologiques qui eurent lieu entre 1929 et 1944 attestent d'une occupation humaine du site dès le 9<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Conimbriga était déjà une citadelle quand les Romains, en 138 avant J.C. y sont arrivés prenant possession de l'oppidum (lieu de refuge) celte, mais ce n'est que sous le règne d'Auguste que la ville fut remodelée « à la romaine » L'un des éléments de cette transformation fut une longue, mais basse ! muraille, qui marqua les limites d'une ville d'environ quinze hectares, cette muraille nommée « haut-empire » était percée de portes reliant les voies principales. L'empereur Auguste fit alors construire un premier forum, des thermes, une basilique.....

A la fin du 3<sup>ème</sup> siècle ou début du 4<sup>ème</sup> après J.C. à cause d'un fort climat d'insécurité, les habitants estimèrent nécessaire de défendre la ville en édifiant des imposants remparts. N'ayant peut-être pas la possibilité de construire le long du périmètre de l'ancienne muraille, ils réduisirent considérablement le pourtour de l'acropole en rejetant « hors murs » de nombreux bâtiments publics tels que l'amphithéâtre, les Thermes et la Maison aux jets d'eau, cette nouvelle muraille est nommée « bas empire »

La ville était prospère, mais cette nouvelle fortification ne résista pourtant pas à l'invasion des peuples germaniques en 409. 461 sonnera son déclin, les habitants fuyants devant la destruction de leur ville par les Suèves (peuples formé de plusieurs tribus qui résidaient dans les forêts de l'Europe de l'Ouest et qui sont à l'origine des grandes invasions) pour rejoindre Coimbra, site plus facile à défendre.

La cité abandonnée est progressivement oubliée et disparaît avant d'être redécouverte à l'époque moderne, le très bon état permet aux archéologues de faire d'importantes fouilles et études du site. On compte 1500 m2 de mosaïques, datant entre le 2<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Visite guidée ➔ Après être passés par la porte de la muraille du Haut-Empire, nous arrivons à l'emplacement des *boutiques*, celles-ci furent démolies lors de la construction de la seconde muraille.

\* **La maison aux svastikas** : petite demeure mais de qualité, elle possédait comme toutes les maisons de Conimbriga : un atrium (salle d'entrée, couverte d'une toiture percée au centre permettant de recevoir les eaux de pluie dans un bassin situé au ras du sol) un péristyle (cour entourée d'arcades constituant le centre de l'espace social) un triclinium (lit sur lequel les romains s'étendaient pour prendre leurs repas, par extension : la salle à manger principale ) Ses mosaïques utilisent abondamment le motif de croix gammée représentant pour les Romains un symbole solaire porte-bonheur.

\* **La maison aux squelettes** : petite demeure mais d'un plan architectural d'une grande rigueur. Après les démolitions causées par la construction de la muraille Bas Empire, une nécropole fut bâtie sur son emplacement, cela explique les ossements humains trouvés à cet endroit et ayant donné leur nom à la maison.

\* Dans les années 80 après J.C. on construisit un établissement de bains, *ces thermes* étaient modestes mais avec une très riche décoration, eux aussi démolis lors de l'édification des nouveaux remparts, on y voit encore aujourd'hui les piliers de l'hypocauste (système de chaleur par le sol)

\* **La basilique paléochrétienne**, très endommagée au long des temps par l'abandon et par les travaux agricoles, si bien qu'il n'est pas très facile de reconnaître les espaces.

\* **La maison de Cantaber**, illustre personnage, c'est une immense demeure édifiée dans les années 80 après J.C., elle était alors qualifiée de palais, divisée en 5 grands secteurs dont un jardin qui occupait le tiers de la surface originale de la demeure, celui-ci sera plus tard sacrifié pour la construction de thermes privés. Encore aujourd'hui on peut voir l'hypocauste installé à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle. A la zone froide, de grandes dimensions, succédaient les alvei, petits espaces chauffés, de plan hexagonal et couverts de voûtes sur lesquels donnaient les baignoires placées dans des niches semi-circulaires.

Les maisons du patricien Cantaber et des Jets d'eau, les bassins des péristyles parfaitement conservés et les thermes publics donnent l'idée quant à la façon raffinée et luxueuse dont vivaient les Romains. Continuons... ➔

\* **Le Forum**, centre de la cité constitué d'une grande place souvent entourée de portiques, avec un grand temple dédié au culte impérial.

\* **Le terrain de la Faculté des Lettres**, où étaient bâties deux petites maisons.

\* **L'insula du vase phallique** (pâté de maisons délimité par quatre rues) exemple typique de ce que devaient être les maisons d'habitation les plus courantes dans la ville romaine.

\* **Les Thermes du Sud**, avec leurs cinq pièces successives : la piscine froide, le frigidarium, (salle froide) le caldarium (salle chauffée), le Laconicum (petite salle très chauffée destinée aux bains de vapeur) et le Palestra (lieu consacrée à l'enseignement d'exercices physiques) A en

juger par le butin des fouilles des années 1950, ces thermes fonctionnèrent jusqu'à une date avancée du 5<sup>ème</sup> siècle.

\* **Les anciens Thermes.**

\* **L'amphithéâtre**, qui fut construit sur le flanc de la vallée qui limite la ville, après sa destruction ses pierres furent réutilisées pour la construction du village tout proche de Condeixa-a-Velha,

\* **L'aqueduc**, souterrain sur une partie, il fut bâti sur un mur de maçonnerie très solide. La source qui l'alimentait était une importante résurgence située dans le village actuel d'Alcabideque, les Romains récupèrent les eaux dans un grand bassin semi-circulaire. Une des arches fut reconstruite dans les années 1940.

\* On aperçoit trois colonnes blanches modernes, elles sont censées représenter la hauteur des colonnes blanches du Forum de l'époque.

L'agencement des murs est variable selon l'époque de leur construction, à la période pré-romaine, les maisons étaient construites en briques crues sur assises de pierre et il n'en reste pratiquement plus rien, puis ce fut les Romains qui introduisirent la construction en pierre avec du mortier de chaux comme joint. Plus tard la brique cuite au four allait connaître un grand succès, puis ce fut les constructions en tuf, calcaire présent dans les carrières avoisinantes. A la période du déclin de la ville on se met à construire les murs avec des matériaux de remploi, la construction devient donc très irrégulière.

La visite se termine par une petite merveille : la « maison aux jets d'eau » elle est sous un abri, moyennant 1 euro vous pouvez actionner les jets, une passerelle en fait le tour sur un demi périmètre, permettant d'admirer les mosaïques.

La « *maison aux jets d'eau* » fut parmi les premières bâties par les Romains, elle était destinée à la manufacture et au commerce, mais les caractéristiques de celle-ci, ce sont ses jets d'eau qui lui donnèrent son nom et les mosaïques qui constituent l'un des plus grands ensembles figuratifs connus dans le pays. Les jets d'eau ont été mis au jour lors des fouilles de 1930, les études réalisées ont permis de restaurer le système original avec une grande fidélité présumée, outre leur superbe effet esthétique ils avaient une fonction de climatisation, de plus les propriétaires leur associaient une croyance religieuse. Les mosaïques représentent des scènes de mythologie et de chasse et des motifs géométriques

Nous nous dirigeons sur Nazaré, mais auparavant visiterons le monastère d'Alcobaça distant d'environ 100 kms. Sur cette route, à chaque entrée de forêt, une jeune et jolie fille assise sur un tabouret attend !! Arrivés à Alcobaça, petite ville de 5000 habitants nous n'aurons aucun problème de stationnement, un immense parking est tout près du monastère, en forte pente, prévoyez les cales... (point n° 19 carte it.)

\* **Alcobaca** **Bref historique** ➔ Fidèle à sa promesse le roi Dom Alonso Henriques, 1<sup>er</sup> roi du Portugal, donna l'ordre de construire une demeure magnifique s'il prenait la ville de Santarem aux Maures, ce qu'il réussit en Mars 1147. Pour réaliser son projet, il acheta la terre et fit venir cinq moines : un architecte, un sculpteur, un charpentier, un tailleur de pierres et un maçon, des peintures sur faïence dans le réfectoire représentaient l'arrivée grandiose de ces cinq personnages. Le monastère inauguré en 1252 était un cadeau à Saint Bernard, plusieurs centaines de moines y vivaient. Il est considéré comme un chef-d'œuvre de l'art gothique cistercien. Il est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO depuis 1989, et fut déclaré en juillet 2007 comme une des sept merveilles du Portugal.

Un beau perron donne accès à l'entrée de l'église, La façade fut rénovée au 18<sup>ème</sup> siècle dans un style baroque, portail ogival et rosace, ainsi qu'un encadrement décor Renaissance et baroque avec statues et niches. La nef, grande œuvre cistercienne fait 106 m de long, 23 de large et 20 m de hauteur sous voûte, l'intérieur est un dépouillement total, ni décor, ni ornement, 26 colonnes de marbre en soutiennent la voûte et son abside est formée de 8 petites chapelles. Une salle de ce monastère contient tous les portraits des rois du Portugal, une autre : la *Salle des Tombeaux*, abrite 8 tombeaux royaux en pierre, rois et reines du Portugal.

Mais ce qui frappe l'œil et l'esprit ce sont, installés dans le transept de la cathédrale, les imposants tombeaux de Dom Pedro 1<sup>er</sup> et d'Inès de Castro aux amours malheureuses, cercueils soutenus par des griffons de pierre.

**Légende la Reine Morte** : *Le roi Pedro I alors marié à Constanza, l'infante de Castille, tomba amoureux de la belle Inès de Castro, dame d'honneur de la reine. Lorsque son père, le roi Alphonse IV, découvrit cette liaison, pressé par ses courtisans, le 7 Janvier 1355, il fit assassiner Inès, alors réfugiée dans un couvent où Pierre l'avait épousée secrètement après la mort de son épouse. A la mort de son père en 1357, Pedro monte sur le trône et se venge des meurtriers d'Inès en leur faisant arracher le cœur sous ses yeux... puis il fit exhumer sa belle, l'habilla comme une reine, et força chaque courtisan à venir baiser la main de la reine morte, à titre d'hommage.*  
Légende qui a inspiré plusieurs écrivains dont Montherlant.

L'histoire de ces amours tragiques est racontée dans les délicates sculptures qui embellissent les deux tombeaux, aujourd'hui, plus de six siècles après, la belle Inès repose toujours dans son joli cercueil mais contrairement à celui de Pedro, les griffons ont ici visage humain, on dit que ce serait celui de ses assassins ! Les deux tombeaux se font face afin que le jour de la Résurrection, la première vision de Pedro soit celle de sa bien aimée.

Une quinzaine de kms nous séparent de Nazaré, nous savons que le stationnement est devenu mission impossible dans la petite ville aussi nous allons directement sur la colline de Sitio, le « quartier haut » de Nazaré, il y a bien un petit parking, un « placier » hèle les voitures pour leur indiquer la place qui vient de se libérer, mais ce ne sont que des emplacements voitures, trop court pour nous ! d'autant que le « trop » serait sur la route. Nous continuons environ sur 100 mètres et nous installons sur le petit terrain vague, à cette heure de la journée (environ 18h30) il y a de la place, le gros des bus étant reparti, de ce belvédère quelle vue saisissante sur Nazaré, et sa longue bande de sable incurvée ! (point n° 20 carte itinéraire)

Nous prenons le funiculaire, celui-ci est en service tous les 1/4h jusqu'à 21h30, puis assure, mais moins fréquemment la nuit... Moyennant 0.90 € nous allons faire un petit tour dans le cœur de Nazaré, ville d'environ 15000 habitants, s'imprégner de cette ambiance un peu spéciale.

\* *Il est dit que le nom de la ville viendrait du nom donné à une statue de la Vierge, originaire de Nazareth et rapportée de Palestine par un moine grec jusqu'à un monastère d'Espagne. Au 8<sup>ème</sup> siècle le roi d'Espagne, fuyant, se réfugia dans ce monastère, y rencontra ce moine, ensemble ils regagnèrent le Portugal en apportant avec eux la statue. Avant de mourir, le moine Romano cacha celle-ci dans une grotte du promontoire ou elle resta oubliée pendant 4 siècles.*

*\* La légende raconte qu'en septembre 1182, un matin de brouillard, D.Fuas Roupinho, gouverneur de château, poursuivait un cerf quand subitement l'animal disparut dans l'abîme. Face au péril, le noble chevalier invoqua la Vierge et le cheval s'arrêta brusquement, sauvant la vie du chevalier. En remerciement, il fit bâtir la petite chapelle de la Mémoire qui se trouve au bord du précipice. Vénérée depuis cette date, la statue donna son nom à l'endroit : Sitio de Notre-Dame de Nazaré.*

**Petit historique :** La plage de Nazaré est d'origine relativement récente, jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle la mer venait frapper les rochers, ce sont les rapides transformations géologiques qui ont provoqué le recul de la mer et l'ensablement de l'aire, découvrant ainsi la baie. On attribue les premiers pêcheurs à 1643, mais ce n'est que vers le début du 19<sup>ème</sup> siècle que la population commença à s'installer en bas. Les pêcheurs habitaient surtout sur les parties hautes, se protégeant ainsi des fréquentes attaques de pirates algériens, français, anglais et hollandais.

Bien que nous avons été prévenus, nous avons été désagréablement surpris par le trop grand changement survenu dans la ville, nous étions déjà allés à Nazaré dans les années 80, la ville était alors authentique avec pratiquement tout le long de la plage les pêcheurs qui, soit tiraient leurs bateaux sur la berge, soit remaillaient leurs filets, on y voyait les femmes toutes de noir vêtues, habillées court et portant pas moins de sept jupons en dentelle. On est bien loin de l'image qui a fait devenir célèbre Nazaré, celle des attelages de bœufs qui tiraient les bateaux de pêche afin de les amener sur le sable. Maintenant Nazaré est devenue une ville moderne et une importante cité balnéaire, avec des visiteurs par milliers, animée en permanence. Le tourisme a pris le dessus, la plage est le domaine des « cabines de bains rayées » aujourd'hui les pêcheurs n'ont plus qu'un espace infinitésimal au milieu des baigneurs.

Nazaré est devenue célèbre et recherchée comme station balnéaire vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. La pêche, la transformation du poisson et sa vente, ont été les principales activités de la population durant quasiment tout le 20<sup>ème</sup> siècle. C'était un métier très dur, la construction du port de pêche dans les années 80 a changé et amélioré les conditions de vie des pêcheurs.

Ce qui frappe le plus, conséquence de ce changement de vie, ce sont toutes ces femmes qui pancartes à la main proposent aux touristes une chambre, les femmes de pêcheurs ne gagnent plus leur vie à proposer leur pêche mais à louer une chambre aux touristes. Les plus calmes, parfois habillées de noir, sont assises par trois ou quatre sur le bord du trottoir la pancarte sur leurs genoux, mais certaines n'hésitent pas à se mettre au milieu de la chaussée et à carrément stopper les voitures !

Beaucoup de touristes profitent de la fraîcheur de la soirée pour se promener sur ce front de mer, celui-ci est bordé de boutiques artisanales et de souvenirs vendant la poupée traditionnelle, de marchandes de douceurs et d'innombrables restaurants proposant des fruits de mer. Il est 20h30 nous regagnons notre véhicule, et là le must : à droite le joli coucher de soleil sur l'Atlantique, à gauche la nuit sur Nazaré ! Le parking est le rendez-vous des promeneurs et des contemplateurs, fait en terre battue il n'est que creux et bosses, si bien que nous entendrons une bonne partie de la soirée, les petits graviers crisser sous les pneus. A minuit, bang ! bang ! un feu d'artifice dans le village en bas de la colline, spectacle gratuit de notre fenêtre !

**Dimanche 29 Juin 2008** Nazaré est recouvert d'une fine couche de brouillard. Après une fin de nuit calme nous reprendrons le funiculaire afin d'apercevoir les pêcheurs, mais auparavant visiterons l'église de Notre Dame de Nazaré.

*\* Le Sitio, le « haut quartier de Nazaré » situé sur un promontoire de 110 m d'altitude. Son accès peut se faire par la route mais aussi par un funiculaire vieux de 100 ans. C'est aujourd'hui un lieu de pèlerinage. Ce sanctuaire se compose de deux églises : tout d'abord la « chapelle de la Mémoire » construite au bord du précipice par le chevalier Fuas Roupinho en remerciement à la Vierge de l'avoir sauvé d'une mort certaine, petit temple quadrangulaire, qui passe presque inaperçu entre les maisons et les marchandes ambulantes, et de l'église de Notre-Dame de Nazaré. Celle-ci fut bâtie en 1377 par le roi Fernando, la chapelle de la Mémoire ne pouvant plus contenir la grande affluence des pèlerins, l'édifice qui a subi de grandes transformations à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle présente une façade baroque avec de hauts clochers. L'intérieur d'une seule nef présente une élégante colonnade formant galerie, au centre sur un trône, se trouve la statue vénérée de la Vierge de Nazaré, les murs sont couverts d'azulejos du 18<sup>ème</sup> siècle, signés W. Van Kloet, maître hollandais, représentant des scènes de l'Ancien Testament.*

9h30. Ce matin, Nazaré est beaucoup plus calme, les touristes n'ont pas encore envahi le front de mer, par conséquent il n'y a pas, ou peu, de femmes à proposer leurs chambres. Nous marchons un long, long moment pour trouver cette si petite parcelle réservée à la pêche, se demandant si même on va trouver quelque chose ! Enfin notre patience est récompensée, nous y arrivons, l'animation n'est pas intense, ici c'est un pêcheur qui raccommode son filet, là ce sont les séchoirs de poissons, ceux-ci sont équipés d'un filet de protection contre les oiseaux, nous ne verrons qu'un couple d'anciens qui après avoir nettoyé sa pêche la met à sécher sur les claies, le monsieur, fier, viendra nous faire voir son étal de pieuvres.

Nous regagnons notre colline, en haut de celle-ci les femmes habillées de façon traditionnelle, sont déjà là à proposer leurs douceurs : galettes dures où sont incrustées des cacahuètes grillées à 1€ pièce, figues, amandes, etc... leurs unités de mesures sont des petites boîtes de bois, le prix est fonction de la taille de la boîte, vous pourrez voir que notre marchande n'a pas été avare quant au remplissage de celle-ci. En remerciement de mon achat ! j'ai eu le droit à une petite ritournelle tout en faisant virevolter ses beaux jupons blancs, par contre elle n'a pas voulu que je la photographie me les montrant !

Direction **Batalha**, distant seulement d'une dizaine de kilomètres de Nazaré, nous arrivons directement sur le parking des bus, à cette heure encore matinale il est vide, pour ceux qui désireraient y passer du temps il y a tout près un parking réservé aux CC, avec évidemment la possibilité d'y passer la nuit. (point N° 21 carte itinéraire)

*\* Batalha : Monastère de Santa Maria da Vitória, perle de l'architecture gothique, classée au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco en 1983. Aujourd'hui dimanche l'entrée est gratuite, l'église est remplie de monde, une messe y est dite au moment où nous arrivons, des baptêmes y sont mêmes célébrés, ce qui ne facilitera ni la visite ni les photos .. tous les accès étant bouclés.*

Ce monastère de style gothique et manuelin dédié à la Vierge, fut érigé à la suite d'un vœu formulé par le roi Jean 1<sup>er</sup> à la veille de livrer bataille. Après sa victoire, le roi Jean pensa qu'elle valait bien un monastère. La construction fut entreprise dans un vallon à 15 kms d'Ajubarrota, (lieu de la bataille) en 1388, par l'architecte portugais Alfonso Domingues. Partiellement terminée en 1433, mais véritablement achevée qu'en 1521, le couvent s'appellera « Batalha » (Bataille !) c'est un lieu qui accueille les moines dominicains.

**Visite guidée** ➔ Avant même d'arriver au monastère, se dresse au milieu de l'immense esplanade la statue de Nuno Alvares Pereira,

sculptée par Léopoldo de Almeida. Pereira fut le général portugais qui gagna la victoire d'Aijubarrota, menant son pays vers l'indépendance, ce général au décès de sa femme entra dans les ordres, il fut béatifié en 1918 par le pape Benoît XV.

La façade est en calcaire lumineux avec plusieurs tons d'ocre, sur le portail sont sculptés le Christ et les apôtres au milieu d'une centaine de figurines, au-dessus, une grande fenêtre gothique flamboyant, il n'y pas de clocher, mais le tout est hérissé de pinacles. La Chapelle du Fondateur est accolée, dans l'alignement de la façade.

**L'intérieur** : Une certaine similitude avec le monastère d'Alcobaça visité hier : la hauteur et le grand dépouillement de la nef, celle-ci fait 80 m de long, pour 32 de large, la voûte d'ogives est à 32 m de haut, portée par de forts piliers.

Tout de suite à droite une chapelle : la « **chapelle du fondateur** » construite vers 1426, véritable nécropole royale : elle abrite le tombeau de Jean 1<sup>er</sup> et de son épouse Philippa de Lancastre, ainsi que de quelques uns de leurs enfants, notamment l'infant D. Henrique le Navigateur. Cette chapelle qui paraît pourtant superbe avec ses nombreuses sculptures de marbre est inaccessible, des barreaux en interdisant l'entrée, les photos ne seront possibles qu'à travers les grilles, pas intéressant d'autant que des grosses colonnes empêchent de voir ces tombeaux.. mais peut-être qu'un jour avec droit d'entrée, celle-ci aurait-elle été visible ?

On ne peut pas déambuler dans l'église, ça dérange, même discrètement sur les cotés ! aussi nous en ressortons pour accéder au cloître royal dont l'entrée est sur la façade. **Le cloître royal** est un ensemble établi sur un plan carré de 3000m<sup>2</sup>, des 14 et 15<sup>ème</sup> siècle ou se rejoignent les styles gothiques et manuelin (remplages des arcades à découpes de marbre en arabesques, incroyable enchevêtrement de sculptures reproduisant tantôt chardons et sphères armillaires, tantôt fleurs de lys et croix du Christ) les galeries sont en croisées d'ogives, à un angle on y voit un clocher. L'ensemble est soutenu par d'élégantes colonnettes torsadées. **La fontaine** est d'une grande richesse combinant vasques, jeux d'eau, sculptures inspirées de Cordoue.

Le cloître de Batalha peut s'enorgueillir à juste titre de faire partie des plus beaux cloîtres du monde, avec ses ornements dentelés et ses fenêtres ajourées.

Il est près de midi, nous avons rendez-vous à la « **salle du chapitre** » elle est tout près du cloître, impressionnante cette grande salle avec son unique voûte. Elle abrite depuis 1920 deux soldats inconnus, l'un tué en 14/18 et l'autre provenant de la Campagne d'Afrique, les tombeaux sont veillés en permanence par deux soldats, et à midi pile a lieu la relève de la garde, celle-ci ne dure qu'une poignée de minutes.

Sur la façade Est les « **chapelles inachevées** » construction octogonale destinée aux sépultures royales, à l'intérieur furent élevées 9 chapelles mortuaires aux voûtes et piliers sculptés. En 1495 Manuel 1<sup>er</sup> construit le portail du Panthéon, mais les chapelles furent abandonnées à la mort du roi malgré les tentatives des souverains suivants, João III négligeant Batalha au bénéfice de Tomar

Après cette visite frustrante, nous nous dirigeons sur Fatima, (point N° 22 carte itinéraire) localité d'aujourd'hui 11000 habitants, connu dans le monde entier par les apparitions de la Vierge à trois jeunes bergers.

De nombreux parkings tout autour du sanctuaire, un est même spécialement aménagé pour les camping-car, emplacement individuel avec une table de pique-nique et un point d'eau, nous y déjeunerons, l'auvent déployé au-dessus de cette table.

\* **Fatima, bref historique** : ce sont trois jeunes enfants : Jacinthe Marto et son frère François, Lucie Dos Santos, leur cousine auxquels la Ste Vierge est apparue à plusieurs reprises dans la vallée « Cova da Iria » près d'Ajustrel leur hameau natal, situé tout près de Fatima. Fatima est alors une paroisse rurale de 2500 habitants, ceux-ci sont des paysans rudes et laborieux, constamment occupés aux travaux des champs, et les enfants sont plutôt chargés de la garde des troupeaux.

Lucie, François et sa soeur Jacinthe ont au moment des faits, respectivement 10, 9 et 7 ans. François et Jacinthe moururent très jeune comme l'avait prédit la Ste Vierge lors de l'une de ses apparitions, quant à Lucie elle entra en religion et mourut en 2005 au couvent de Coimbra.

\* **Les apparitions** : Déjà en 1915-1916 un ange leur serait apparu leur enseignant des prières de pénitence, puis courant l'année 1917, les enfants virent la Vierge à six reprises : \* le 13 Mai, (vers midi, une « dame habillée de blanc » apparaît aux trois petits bergers et s'adressant à Lucie, leur demande de venir le mois suivant, à cette même heure. Elle ajoute ensuite « *Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre* ».) \* le 13 Juin (la Vierge annonce la mort prochaine de ses cousins à Lucie) \* le 13 Juillet \* le 19 Août \* le 13 Septembre \* le 13 Octobre.

\* **L'énigmatique troisième secret** qui a fait couler beaucoup d'encre : A la troisième apparition La Vierge leur fit part de trois secrets, les deux premiers furent révélés en 1942 mais un mystère tourne encore aujourd'hui, autour du troisième...

► En Juin 1943, suite à une grave maladie, une pleurésie, Sœur Lucie rédige sur papier le troisième secret, le fit mettre sous enveloppe et cacheté à la cire. Il devait être lu au monde en 1960, cette date avait été expressément fixée par la Ste Vierge. En 1959, peu de temps après son avènement le pape Jean XXIII prend connaissance de ce secret, mais le 8 Février 1960 un communiqué du Vatican tombe « *Il est probable que le "secret de Fatima" ne sera jamais rendu public* ». Le pape ne cédera pas aux pressions des pèlerins lui demandant de le révéler.

► Juin 1963 le pape Jean XXIII meurt et Paul VI lui succède, il se fait communiquer le texte du troisième secret, mais le gardera lui aussi secret, malgré un voyage à Fatima le 13 Mai 1967, voyage auquel la Sœur Lucie lui implorera un entretien, entretien qu'elle se verra refuser.

► Jean-Paul 1<sup>er</sup> devint pape en 1978, auparavant il avait reçu Sœur Lucie, conversation durant laquelle elle lui aurait prédit sa future élection, mais aussi la « couronne du Christ » et « les jours du Christ » Hors on le sait ! le Pape n'a eu que 33 jours de pontificat, (l'âge du Christ à sa crucifixion) et mourut d'une mort suspecte. Voulait-il dévoiler le secret, ayant été impressionné par son entretien avec Lucie ?

► Jean-Paul II lui succéda mais ne révéla pas lui non plus l'ultime secret. Pourtant, ayant échappé à l'attentat du 13 Mai 1981 (64 ans jour pour jour, après la première apparition) persuadé que c'est l'intervention de la Vierge qui lui a sauvé la vie, il se rend à Fatima les 12 et 13 mai de l'année suivante et rencontre Lucie, mais sans résultat quant à la divulgation.

► Il semblerait qu'en Juin 2000, un document fut publié, mais une analyse approfondie de celui-ci révéla que c'était un faux secret (il décrivait la scène suivante : après avoir traversé une ville en ruine jonchée de cadavres, des hommes d'églises, dont un évêque vêtu de blanc auraient été massacrés par des soldats armés, au pied d'une croix érigée au sommet d'une montagne)

\* **Les béatifications** : François et Jacinthe ont été déclarés vénérables par le Pape Jean-Paul II le 13 Mai 1989 et béatifiés le 13 Mai 2000. Quant à Lucie, le pape Benoît XVI a donné son accord le 14 Février 2008 pour ouvrir la cause de sa béatification.

Fatima attire aujourd'hui les croyants des quatre coins du monde, (6 millions de pèlerins par an selon les autorités locales) et plus

particulièrement les jours de pèlerinage. Ce site est actuellement le quatrième lieu de pèlerinage catholique mondial (après Notre Dame de Guadalupe au Mexique, le Vatican et Lourdes) ceux-ci ont lieu le 13 de chaque mois, mais surtout les 13 Mai et 13 Octobre, dates anniversaires des première et dernière apparitions. Les grandes processions se font de nuit, au flambeau, accueillant jusqu'à 1 million de pèlerins, ceux-ci se rassemblent sur la Cova, **une gigantesque esplanade (2)** de 540m sur 160 m pouvant accueillir jusqu'à 300 000 personnes, en son milieu : le monument du Sacré-Cœur de Jésus.

Il est 14h30 nous allons une fois encore braver les températures caniculaires pour visiter ce haut lieu du christianisme, surtout lorsqu'il faudra traverser cette immense esplanade sans un brin d'ombre.

Suivez le guide ↓ Le parking se trouvant au Nord du sanctuaire, nous longeons le coté Ouest de l'église et arrivons à :

\* **L'église du sanctuaire (3)** : L'évêque de Leiria, M<sup>gr</sup> da Silva, après 7 ans d'enquête, reconnaît en 1930 les apparitions comme « digne de foi » Sur ordre de la hiérarchie ecclésiastique, Lucie rédige ses mémoires, dont il y a quatre versions (1935,1937,1941,1942). Les travaux peuvent alors commencer, la construction de **l'église de Fatima** débuta le 13 Mai 1928, elle fut inaugurée le 7 octobre 1953. La basilique néoclassique mesure 70.50 m de long et 37 m de large, avec une tour centrale de 65 m de haut, de chaque coté de l'entrée, sur les arcades on peut voir les statues de plusieurs saints et saintes, au dessous de ces mêmes arcades : des tableaux représentant les stations du chemin de Croix. Elle est pourvue de colonnades qui la relie aux couvents et aux bâtiments hospitaliers. A l'intérieur dans les chapelles, du coté gauche se trouvent les tombeaux de Jacinthe et de Lucie, dans celle de droite celui de François, les quinze autels qu'elle comporte sont dédiés aux quinze mystères du Rosaire. L'église peut contenir environ 800 personnes.

\* **La Chapelle des apparitions : (1)** premier édifice du sanctuaire, construit le 28 Avril 1919, par des pèlerins, (le Vatican ne reconnaissant pas encore les apparitions) là même où la Vierge apparût aux jeunes bergers, chapelle faite de pierres et de chaux, couverte de tuiles et mesurant 3.30m de long, 2.80m de large et 2.85m de haut. L'endroit exact est marqué par un pilier de marbre sur lequel la statue de la Vierge a été posée. Aujourd'hui cette chapelle est recouverte d'un immense toit offrant ombre et protection aux pèlerins.

\* **Le grand chêne vert (5)** en dessous duquel les bergers attendaient en priant l'arrivée de la Ste Vierge, il est situé à proximité immédiate de la chapelle des apparitions.

\* **Le caminho da penitência, (2)** (chemin de la pénitence). C'est une longue bande de marbre qui part du fond de l'esplanade et qui va jusqu'à la statue dans la chapelle des apparitions. Les pèlerins qui veulent faire pénitence remontent celui-ci sur les genoux. Ce geste, familier aux pèlerins de Fatima, est peut-être associé à un acte fait par Lucie, en Décembre 1919, sa mère tombe gravement malade, Lucie court implorer Notre-Dame de guérir sa maman, lui promettant d'aller 9 jours de suite, accompagnée de ses sœurs, réciter le Rosaire au pied du chêne, et enfin le dernier jour de prendre avec eux 9 enfants et de leur offrir un repas.

\* **Des monuments à la mémoire de Pie XII de Paul VI et de Jean-Paul II (13) (14)**

\* En 2007, une nouvelle église, **l'église de la Très Sainte Trinité** verra le jour, (20) elle sera consacrée lors du 90<sup>ème</sup> anniversaire de la Vierge Marie aux trois jeunes bergers.

Due à l'architecte grec de confession orthodoxe Alexandros Tombazis, la nouvelle église a été érigée face à l'ancienne basilique. Son architecture a pris pour modèle le théâtre grec-romain, avec les sièges disposés en ligne courbe sur une pente qui s'élève plus on s'éloigne du chœur, l'autel vers lequel convergent les allées est dressé sur une scène devant une vaste muraille. Sa nef circulaire en béton blanc mesure 125m de diamètre, pour 15m de haut, son toit repose sur un seul pilier central. Sa construction a demandé trois ans de travail et à coûté environ 70 millions d'euros, intégralement payés par des donations de pèlerins. Superficie couverte : 12300 m<sup>2</sup> ce qui fait d'elle la quatrième plus grande église au monde.

A l'intérieur : une statue de la Vierge placée sous un crucifix en bronze de 7m de haut surplombant l'autel. Une précieuse relique offerte en 2004 par Jean-Paul II a été placée devant l'autel : un fragment de la tombe de St Pierre, sur lequel a été construite la Basilique St Pierre. Les différentes cérémonies de la liturgie catholique seront désormais célébrées dans cette église devenue « demeure de Dieu » Extrait d'une dépêche parue dans les journaux :

*« Plusieurs milliers de fidèles ont assisté, vendredi 12 Octobre 2007, à Fatima, à la consécration d'une nouvelle église, par le cardinal Bertone, légat spécial du pape Benoît XVI, en présence d'une quarantaine de cardinaux et évêques. 9000 fidèles ont pris place dans la nef de l'église, tandis que d'autres ont suivi les cérémonies sur des écrans géants disposés à l'extérieur »*

Nous sommes arrivés à l'extrémité de l'enceinte du sanctuaire, et en remontant vers la basilique, nous voyons : \* **Une immense croix en bois et métal (12)** d'une hauteur de 34m et large de 173, elle commémore la fermeture de l'année sainte en 1951 \* **Le mur de Berlin (10)** situé à l'entrée du Sanctuaire, coté Sud, il a été érigé là, en reconnaissance de la volonté de Dieu pour la chute du communisme, promesse faite par la Vierge. C'est un bloc du mur qui pèse 2600 kg, mesure 3.60m de haut et 1.20m de large, inauguré le 13 août 1994, il a été offert par Casimiro Ferreira, émigrant portugais en Allemagne.

A 3 kms du sanctuaire, se trouve les deux maisons restaurées où habitaient les enfants, (18) un musée ethnographique, (19) un chemin de croix sur le lieu de la 4<sup>ème</sup> apparition (16) et le calvaire (11) Le chemin de croix suit le chemin que les enfants prenaient pour aller d'Aljustrel à Cova da Iria. Comme à Lourdes, dès que vous quittez ce monde chrétien, vous êtes envahis d'hôtels, de boutiques de souvenirs et autres bondieuseries qui seraient fait « made in Taïwan » !

Nous venons de passer près de deux heures dans cette ambiance imprégnée de ferveur catholique, quoique nous ne soyons pas en période de pèlerinage. Nous avons vécu celui du 13 août dans les années 80, c'était alors quelque chose d'impressionnant, les pèlerins arrivaient en bus, à pied parfois, il n'y avait pas de parkings délimités comme maintenant, les véhicules désirant passer la nuit s'installaient en anarchie, sous les arbres face au sanctuaire, les gens dormaient soit dans le car, soit sous un campement improvisé avec une bâche plastique accrochée au bus, les nombreux bagages nécessaires étaient entassés sur le toit du véhicule. Aux premières heures de la matinée, ils mettaient à cuire des chaudronnées entières de boudins, souvenir impérissable. Lors de la procession les pèlerins agitaient un mouchoir blanc.

Au sud de Fatima, à 20 kms se trouve un petit village : Minde, celui-ci possède en son cœur un joli kiosque à musique, le « coreto » dont les six faces sont recouvertes de panneaux d'azulejos, retraçant les différentes étapes de la fabrication de couvertures, la première activité de ce village. Une centaine de kms nous séparent de Péniche, nous y arrivons juste avant le coucher du soleil, ça sera presque une course contre la montre pour prendre ces photos tout au long de la route qui mène au Cabo Carvoeiro, mais quelle satisfaction ! nous décidons de dormir sur la petite pointe de Papoa, deux CC sont déjà installés, à notre grande surprise vers 22h30 heures ils s'en vont, pourquoi ? y aurait-il une interdiction ? du coup nous redescendons un peu et dormons sous les remparts.

\* **Lundi 30 Juin 2008** Les îles Berlengas Après une nuit bien calme aux pieds des remparts de Péniche (point N° 24 carte itinéraire) nous nous dirigeons vers la ville et nous stationnons sans aucun problème (ni interdit ni barres de hauteur !) sur un grand parking à droite avant d'entrer dans le cœur de la cité. Il est à peine 9 heures ce qui nous donne le temps de nous renseigner d'où partent les bateaux pour l'excursion des îles Berlengas, des habitants nous indiquent, ce n'est pas loin, derrière la marina, à moins de 10 minutes de marche. Le parking où nous sommes est gratuit, celui sur le quai d'embarquement serait ( ? ) payant, n'est peut être pas accessible aux CC ? aussi nous laissons le véhicule où il est, et allons acheter nos billets.

C'est une excursion où vaut mieux pas attendre la dernière minute ! car la Compagnie Viamar, seule compagnie officielle à faire cette balade propose du 15 Mai au 30 Juin, et du 1<sup>er</sup> au 15 Septembre qu'UN départ par jour : à 10 heures et retour à 16h30. En Juillet et Août : trois départs à 9h30, 11h30 et 17h30. Le bateau a une capacité de 185 personnes, mais parallèlement d'autres compagnies proposent également cette excursion, par petites vedettes dès que 6 personnes se sont présentées. Tarif : 18 €. [www.viamar-berlenga.com/fr/](http://www.viamar-berlenga.com/fr/).

Sur le quai les pêcheurs raccommodent leurs filets. Nous attendons patiemment l'heure du départ. Il y a quelques habitants sur l'île il faut les approvisionner, aussi quelques minutes avant que les touristes n'embarquent, l'équipage chargera les provisions de toutes sortes, ainsi que les bagages et matériel de camping pour ceux qui ont prévu y passer la nuit, en effet il y a un hôtel sur l'île, ainsi qu'un petit camping en terrasses, aménagé près du quartier des pêcheurs, avec vue sur la jolie crique, sympa.

L'équipage nous demande de nous installer à l'intérieur du bateau, car il ne fera pas chaud, et en effet... on supportait bien un pull. La traversée dure environ 45 mns, un peu agitée au milieu. Le must à l'arrivée le bateau avait fait un petit détour pour s'approcher du Fort de São João Baptista, nous donnant l'envie d'aller le voir de plus près, il est construit sur un rocher, au ras de l'eau et accessible à l'île par une petite passerelle et des escaliers.

Il est à peine 11 heures lorsque nous posons le pied sur le quai du port de Berlenga grande, l'île principale de l'archipel des Berlengas. C'est un archipel granitique se situant à 10 kms de Péniche, déclaré Réserve Naturelle et Réserve Biogénétique du Conseil de l'Europe, de ce fait il est interdit d'y introduire des animaux, de marcher en dehors des sentiers, d'y faire du feu ou du camping, à part dans le camping situé dans l'anse du port, camping qu'il faut au préalable réserver auprès du poste de tourisme de Péniche, les places y étant limitées. Les autres îlots composant cet archipel : les Farilhões et Estelas sont faites de schiste et de gneiss, alors que Berlenga Grande est constituée de granit rose. L'image à l'arrivée est superbe avec tous ces récifs roses, découpés, éparpillés, faisant un contraste saisissant avec le bleu transparent des eaux, image paradisiaque faisant penser aux îles tropicales.

L'heure du retour étant prévue à 16h30, ça nous donne du temps sur l'île, Berlenga Grande, fait 1500m de long pour 800m de large, et culmine à 85m de haut. Les marchandises déchargées du bateau sont mises sur une monte-charge monté sur rail, système astucieux pour s'économiser bien de la fatigue, il y a bien 15 m de dénivelé avant d'atteindre les premières maisons ! Du petit port de débarquement, après avoir traversé le quartier des pêcheurs le seul endroit pratiquement habité, nous entreprenons l'ascension de l'île, à cet instant nous n'apercevons pas encore le fort, belle image que cette crique aux eaux bleues et vertes entourée de récifs roses, le port devient de plus en plus petit au fur et à mesure que nous grimpons. Un sentier aménagé permet une promenade agréable et facile parmi la lande couverte d'une bonne végétation, principalement des plantes herbacées botaniques. Au bout de 300m environ de marche sous des températures chaudes mais très supportables du fait de la proximité de l'eau et de la présence du vent, nous arrivons près du phare :

\* **Le phare de Berlengas** : celui-ci d'une hauteur de 29 m. fut construit en 1841. Appelé le « Duc de Bragance » il a pour fonction d'informer de la présence d'îlots, les possibles bateaux qui se trouvent dans cette zone. Lors de bonnes conditions atmosphériques, le rayonnement de sa lumière est visible jusqu'à 50 kms. Initialement il fonctionnait au pétrole mais maintenant est alimenté par des panneaux solaires ou en dernier recours, par un générateur. Il est entouré d'un grillage et n'est pas ouvert à la visite.

Les mouettes tourbillonnent autour de nous durant toute notre promenade, rompant le silence de leurs cris moqueurs, il y en a plusieurs milliers c'est impressionnant ! d'autant qu'elles ne volent qu'à quelques mètres de nos têtes, attention aux lâchés intempestifs de fiente... un bon conseiller préconisera d'ailleurs le port d'une casquette... Il y a beaucoup de bébés avec encore leur pelage gris à seulement quelques mètres du sentier, à notre approche personne ne bouge tant que nous restons à notre place ! elles ont l'habitude.

Du sommet de l'île, le Fort nous apparaît soudainement en contre-bas, vision époustouflante, pour s'en approcher, pas moins de 300 marches taillées dans la roche pour certaines. Descente ne présentant pas de difficultés majeures, mais faire attention tout de même.

\* **Le fort de S. João Batista** a été érigé il y a de cela plusieurs siècles. En 1513 les moines de l'Ordre de St Jeronimo, soutenus par la reine D. Leonor, femme du roi D. Manuel 1<sup>er</sup>, se sont établis avec l'intention d'offrir aide à la navigation et aux victimes des fréquents naufrages dans cette côte atlantique dévastée par des corsaires, en y construisant le Monastère de la Miséricorde du Berlenga.

► Sous le règne du roi D. João IV (1640-1656), les ruines du monastère abandonné seront démolies et on construira sur la roche une fortification de forme polygonale, pour la défense du territoire portugais. La bataille la plus célèbre s'est produite le 28 Juillet 1666, où le fort tenu par Antonio Avelar Pessoa et vingt huit soldats a été attaqué par un escadron castillan de quatorze navires et une caravelle. Attaqué et bombardé pendant deux jours le fort a capitulé, après une résistance héroïque de la garnison portugaise, cet homme de par sa conduite courageuse est devenu un héros, en reconnaissance on a donné son nom au bateau qui fait la liaison avec Péniche.

► Pendant les « Guerres Libérales » la forteresse se trouvait dans les mains des partisans du roi D. Miguel (1828-1834)

► En 1847, sans plus grande valeur militaire, le fort fut abandonné.

► Au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle il fut restauré et reconverti en auberge, mais celle-ci fut abandonnée après la Révolution des œillets, le 25 avril 1974. Aujourd'hui, le fort est redevenu une auberge tenue par l'association « Amis du Berlengas » il dispose de 20 chambres.

13h30 , l'heure de déjeuner, le casse croûte préparé le matin fera l'affaire, nous pique-niquons assis sur les nombreux murets des remparts, mais sachez que dans une salle du fort il vous est proposé un menu rapide. De partout !.. du port, mais aussi depuis les terrasses du fort, les pêcheurs dans leurs petits bateaux, vous hèlent pour vous faire visiter les grottes de leur île, les promenades en bateau vers les grottes sont une des plus fortes attractions de l'île, il en existaient des dizaines, mais beaucoup d'entre-elles sont submergées. Les plus connues : la grotte bleue sous la forteresse : ainsi que Furado Grande, la plus impressionnante de Berlenga, elle traverse l'île d'une côte à l'autre, par un tunnel naturel de 70 mètres de longueur de 20 de hauteur débouchant sur une petite crique « Cova do Sonho » ( La Cavité du rêve ) œuvre magistrale de la nature. Pour ceux qui désirent explorer plus intensément les grottes, ils peuvent louer un kayak et à marée basse explorer la grotte du Flandres où il y a 300 ans des marins, des soldats et des pirates ont cherché abri, peut-être y ont-ils laissé des lingots d'or !

14h30 heures, courage ! il faut remonter les 300 marches, finalement ça ne sera pas trop dur, s'arrêtant souvent pour contempler encore et encore ce bâtiment rouge posé au milieu des eaux. Arrivés de nouveau au sommet, nous continuons notre progression vers l'Ouest de l'île, et approchons avec grande prudence au bord de la falaise, histoire d'avoir une autre vue de ce fort, avec coupant l'horizon les maisons qui paraissent accrochées aux rochers. A cet endroit une grande plateforme de béton a été construite, d'environ 15m sur 5, on n'a pas idée de son utilité ? les mouettes quant à elles, ont trouvé que c'était un truc commode pour y laisser leurs excréments, elles ne nous ont même pas laissé de quoi y mettre nos fesses, ça sera assis dans la lande, sur les innombrables cailloux, que nous immortaliserons une dernière fois cette vision avant de faire demi-tour et de redescendre sur l'embarcadère.

De retour au quartier des pêcheurs, nous déambulons parmi ces maisons réparties sur plusieurs niveaux, paliers reliés entre eux par des marches peintes en blanc, lors de notre passage, un couple de femmes papote, l'une d'elle nous demande « Français ? » tiens donc ça se voit ?? ou plutôt ça doit s'entendre ! et la voilà à nous raconter qu'elle a vécu très longtemps à Strasbourg, des échanges se font, elle veut savoir d'où l'on vient. Nous lui demandons quelques renseignements sur les conditions de vie sur l'île, elle nous raconte qu'il y a beaucoup de touristes de Mai à Septembre (lorsque le bateau fait la liaison) et qu'en dehors de la pêche, la plus grosse source de revenus est la visite des grottes. Curieux nous lui demandons comment les habitants sont alimentés en électricité et en eau potable, pour l'eau, il est fait des réserves pendant les pluies, sinon chaque habitant a un quota d'eau apporté régulièrement du continent dans des jerrycans de 5 Litres, d'ailleurs nous en voyons pratiquement un ou deux devant chaque maison, pour l'électricité, ils ne l'ont que quelques heures par jour ! il semblerait qu'il y ait un générateur d'installé au fort... Cependant notre impression est que ces gens ne sont là que pour la période touristique et que celle-ci passée ils désertent l'île.

Il nous reste une petite heure avant que le bateau n'arrive, nous tromperons cette attente en mangeant une glace à l'hotel-Restaurant Mar e Sol., puis assis sur le bord du quai les pieds dans l'eau nous profiterons du spectacle donné par les touristes plongeant et se baignant dans cette petite plage minuscule et néanmoins superbe qu'est la plage du « Carreiro do Mosteiro » connue pour son sable doré et ses eaux vertes, ainsi que par le ballet donné par les quelques vedettes venant chercher chacune leur demi-douzaine de clients. Après le départ du bateau Avelar Pessoa l'île retrouvera son calme jusqu'au lendemain 11 heures.

En dehors de la traditionnelle promenade vers le fort, il y a beaucoup de sentiers de randonnées qui parcourent l'île un peu dans tous les sens. 16h30, notre bateau accoste, nous montons sur le pont supérieur, il fait très beau, la peau claire de certains touristes est bien rouge, gare au lendemain, ça risque de brûler... à ce moment là je ne pensais pas si bien dire... car le mariage du soleil, de l'air et de la réverbération de l'eau nous a quelque peu, à nous aussi, occasionné quelques brûlures, j'en aurais quelques souvenirs cuisants pendant deux à trois jours. La traversée sera agréable. Du bateau, à l'approche de Péniche, nous avons de belles vues sur le phare et le Cap Carvoeiro.

De retour sur la terre ferme nous apercevons de nouveau sur le port quelques pêcheurs en train de raccommoder leurs filets. Nous retournons au véhicule pour se désaltérer et s'occuper des chiens, avant d'entreprendre la visite de Péniche, celle-ci finalement sera rapide, le cœur de la petite cité n'est pas très grand et l'église de « N.Sr da Conceição » que nous voulions visiter est fermée, les habitants nous faisant comprendre que le curé est monté la-haut !!

18h30. Nous refaisons de jour la promenade jusqu'au Cap, longeant les falaises. Un arrêt pour visiter la Chapelle Senhora dos Remédios, mais elle est fermée, dommage ! car d'après le GDR elle renfermait une momie et de beaux azulejos du 18<sup>ème</sup> siècle... Ce soir il y a beaucoup de nuages, le soleil est caché, nous n'aurons pas la même chance qu'hier soir, aussi c'est sans regret que nous retournons à notre parking sous les remparts. A peine installé un monsieur venant de L.Atl... vient nous trouver et nous conseille de nous en éloigner, des gamins s'amusant à desceller des pierres de ceux-ci et les jeter sur les toits des véhicules. Dire qu'on y a couché hier soir !

Demain nous visiterons la ville d'Obidos, ceinturée de remparts crénelés du 14-15<sup>ème</sup> siècle.

\* **Mardi 1<sup>er</sup> Juillet 2008** Le monsieur d'hier soir viendra faire la causette, faut dire qu'hier soir, lorsqu'il nous a prévenu du risque de jets de « grosses » pierres il était déjà tard et il faisait frisquet, on ne s'était pas attardé dehors... Il passe plusieurs semaines de vacances au Portugal et squatte ce parking depuis déjà plusieurs jours, il a l'air de connaître tout le monde et a été le témoin de la mésaventure survenue quelques jours auparavant, à quelques camping-caristes qui ont passé la nuit aux pieds des remparts. Les gamins grimpés sur les murets de ceux-ci s'amusent à desceller des pierres et à les jeter sur les toits des véhicules, forcément ! il y a de la casse... notamment les panneaux solaires. Nous lui sommes reconnaissants de nous avoir prévenus, la nuit de la veille nous n'avions eu aucun problème, mais ça... ça s'appelle peut-être de la chance !! inutile de chercher les ennuis, nous nous sommes donc éloignés de seulement quelques mètres.

Un autre C.Cariste se joint à nous, il nous dit qu'il va participer à une grande course cycliste célèbre au Portugal qui se dispute sur une semaine, nous n'avons pas retenu le lieu dommage ! nous lui souhaitons bon courage car venir de France pour pédaler sous la canicule, ça nous scie...le mercure culminant allégrement à 37 ° depuis déjà plusieurs jours, nous qui avons déjà bien du mal à ne faire que visiter !

Nous prenons congé de nos sympathiques voisins de parking ! et continuons notre route vers Obidos, (point N° 25 carte itinéraire) distant d'une vingtaine de kilomètres de Péniche. Nous y arrivons il est environ 10 heures, il y a plusieurs parkings à proximité de l'entrée de la ville fortifiée, dont à gauche un très grand avec parcimètre (0.60€ l'heure) mais interdit aux CC nous trouverons notre bonheur un tout petit peu plus loin, un parking « obligatoire » pour camping-car, gardé 24h/24, facturé 2.5€ la journée, 6 € la nuit et 2 € les services (eau - électricité). Avec le reçu du paiement le gardien nous délivre un plan en français de la petite ville intra-muros, intéressant !

\* **Obidos, bref historique :** La ville qui compte aujourd'hui environ près de 11000 habitants existait déjà avant l'antiquité, les Romains occupant ce promontoire qui leur servait de vigie. Au 9<sup>ème</sup> siècle les musulmans en font la conquête et donnent à la ville son plan et son aspect actuel. Mais il faudra attendre l'avènement du roi Dom Denis 1<sup>er</sup> pour qu' Obidos entre dans l'histoire, en effet c'est en 1282 lors de son

mariage avec Isabelle d'Aragon que la reine découvre Obidos et en tombe amoureuse, le roi lui offre la cité. Survient l'âge d'or et la construction d'un aqueduc alimentant la cité. Les reines suivantes ne cesseront d'enrichir la ville par des donations et préserveront ses belles petites maisons au fil des siècles, et ce jusqu'en 1834, date de la disparition de la monarchie. Aujourd'hui la cité précieuse, classée Monument Historique, est restée pratiquement intacte dans son enceinte fortifiée, malgré le séisme de 1755 qui a renversé une partie des remparts et quelques édifices.

Autrefois la cité, merveilleuse petite ville perchée, était un port marchand important, mais au 16<sup>ème</sup> siècle les alluvions successives firent reculer la mer de 10 kms en laissant une lagune intermédiaire, détruisant ainsi son commerce florissant. Cité enserrée dans son rempart médiéval qui abrite des petites maisons aux toits à 4 pentes recouverts de tuiles bleues, avec balcons fleuris, elle est très recherchée par les touristes.

Suivez le guide ➔ Un peu avant l'enceinte fortifiée sur notre gauche :

▶ *l'église de Saint Jean Baptiste*, fondée par la Reine Elizabeth en 1309, abrite aujourd'hui le Musée Paroissial de Obidos, cette place autrefois éloignée du village abritait une léproserie ainsi qu'une chapelle dédiée à St Vincent.

▶ puis la *Porte du Bourg* (ou Porte de Vila) l'entrée principale, celle-ci est surmontée par l'inscription « *La Vierge Notre-Dame a été conçue sans péché originel* » construite aux environs de 1380. A l'intérieur une chapelle-oratoire dédiée à Ne Dame de la Miséricorde, avec un balcon baroque et un dessin en carreaux bleus et blancs représentant des motifs allégoriques tels que l'Agonie de Jésus.

▶ *la rue Direita*, artère majeure qui traverse toute la ville, étroite et pavée, bordée de commerces et de boutiques de souvenirs, cette rue nous mène à une petite place bordée par \* *l'église Saint Pierre* de style baroque, \* la Mairie et la \* chapelle de Saint-Martin.

Encore quelques pas et nous arrivons à la place centrale :

▶ la Place de Sainte Maria où se tient un marché d'origine médiévale, place on peut aussi y admirer d'anciennes maisons traditionnelles blanchies à la chaux avec des peintures bleues et jaunes d'or, elle est entourée de plusieurs anciens monuments tels que :

▶ *le Telheiro* qui a servi de marché du village jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

▶ *le Piloni* (construit en 1513, symbole du pouvoir municipal) orné avec un filet pêchant qui symbolise les efforts des pêcheurs locaux qui malheureusement n'ont pas sauvé le fils de la reine de la noyade.

▶ *l'ancien Hôtel de Ville*, construit au 16<sup>ème</sup> siècle, ayant été utilisé comme Hôtel de Ville, Palais de Justice et par la suite comme Prison, il fut inauguré comme Musée en 1970.

▶ *l'église de la Miséricorde* construite vers 1500 intégrée aux remparts et enfin :

▶ *l'église de Sainte Marie*, de fondation wisigothe, puis édifée au 12<sup>ème</sup> siècle sur l'emplacement d'une ancienne mosquée, l'intérieur possède de nombreux tableaux de la célèbre peintre Josefa de Obidos, et est revêtu d'azulejos baroques du 17<sup>ème</sup> siècle. Dans cette église a été célébré le mariage du Roi Alfonso V avec sa cousine la princesse Isabelle le 15 Août 1441, alors âgés que de 8 et 10 ans.

Le château est construit sur une petite butte, pour y accéder nous continuons la rue Direita et arrivons à une porte, à gauche de celle-ci, une petite église : *l'église de St Jacques*, édifée en 1186, actuellement utilisée comme Auditorium Municipal, à droite c'est *le château* avec son donjon central du 14<sup>ème</sup>, sa façade est ornée de fenêtres d'époque manuéline, il a fait office de Palais Royal et Palais des Gouverneurs, depuis 1950 c'est la première Pousada (hôtel de luxe) historique. Passée la porte on se trouve dans la cour du Château, *ancienne place d'Armes*, toute entourée de remparts crénelés, en ce moment une fête médiévale est en préparation.

*Les remparts* de plan triangulaire sont à créneaux avec chemins de ronde, ils ceignent la ville et sont restés pratiquement dans leur état d'origine. Construits du 12<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la Renaissance, puis restaurés vers 1650 par le Président Salazar.

Nous faisons demi-tour en délaissant la rue principale, privilégiant les toutes petites ruelles à escaliers de pierres où fleurissent à profusion bougainvillées et hortensias et empruntons au sud de la cité :

▶ *la Porte de la Vallée* (ou de Notre-Dame de Grâce) possédant une chapelle-oratoire avec un autel en pierre travaillé datant de 1722, et finissons notre parcours par :

▶ *l'aqueduc* d'une longueur de 3 kms, celui-ci fut édifé sur ordre de D.Catherine d'Autriche au 16<sup>ème</sup> siècle.

Nous déjeunerons sur place, essayant de récupérer le peu d'ombre qu'un petit arbre voudra bien nous offrir et continuerons notre route vers Mafra, distant d'environ 60 kms, (point N° 26 carte itinéraire) nous y arrivons vers 15h30, et trouvons sans difficultés, forcément ! ... à nous stationner à l'ombre de l'immense bâtiment du palais national.

\* *Mafra* : nous voulons visiter le palais national, manque de chance, il est fermé le... mardi, (d'où la disponibilité des places de stationnement !) l'employé nous envoie visiter la basilique à côté, d'accord ! mais ça ne fera pas la même chose.

L'ensemble (palais + basilique + monastère) est d'une longueur imposante, faut dire aussi qu'à cette époque, Mafra jouera la surenchère pour avoir le plus beau palais du pays, rivalisant même avec l'Escorial de Madrid, il est le monument baroque le plus imposant du Portugal.

Un brin d'histoire : Le roi João V avait fait le vœu d'élever ce couvent dédié à St Antoine, si la reine lui donnait un fils, la construction commença en 1717 dura jusqu'à 1735 et nécessita en permanence 50 000 ouvriers, la surface couverte par les bâtiments, les pavillons, les cloîtres et les cours intérieures est de 40 000m<sup>2</sup>.

▶ La façade fait 220m de long, au centre un grand escalier et la basilique avec ses deux tours-clochers hautes de 68m.

▶ L'ensemble est un bâtiment énorme avec 880 salles, 300 cellules monacales, 4500 portes et fenêtres, 154 escaliers et 29 cours intérieures.

▶ Le Palais était une résidence d'été.

▶ La basilique dédiée à la Vierge et à St Antoine est construite en marbre rose et blanc, à l'extérieur dans le vestibule on peut voir quatorze statues de saints et de saintes réalisées par des artistes italiens. Les tours clochers abrite deux carillons inaugurés en 1730 et composés de plus de 100 cloches : 56 dans la tour nord et 54 dans la tour sud, ce qui représente environ 217 tonnes de bronze, le marbre provient de carrières du Portugal, le bois du Brésil, les cloches, statues, carillons, vaisselles et candélabres en argent de France, de Belgique, d'Italie et des Pays-Bas.

Tous les dimanche à 16 heures y a lieu des concerts.

L'intérieur du sanctuaire, d'une seule nef est somptueusement décoré de marbres et de quarante statues de figures religieuses, on peut y voir une coupole vertigineuse de 70 m de haut, et six orgues datant de 1807. De part et d'autre de la nef, de belles chapelles ornées de retables sculptés,

\* Dans le palais National on aurait pu ! visiter l'ancien hôpital du couvent avec la cuisine, les cellules, le mobilier et la pharmacie contenant

une collection de pots, la bibliothèque longue de 88 m, comportant plus de 36000 ouvrages. A l'étage se trouvent les espaces majestueux puisqu'il s'agit des appartements royaux, salon de chasse avec trophées, divers salons, salle de musique, de jeux, salle de la bénédiction qui s'ouvre sur la Basilique et permettait ainsi aux personnages de la cour d'assister sans bouger aux messes données dans l'église.

Le palais de Mafra a été le théâtre de plusieurs films (la reine Margot, le comte de Monte Cristo, la fille de d'Artagnan, les voyages de Gulliver.) ainsi que du roman "Le Mémorial du Couvent " de José Saramago, qui a reçu en 1998 le Prix Nobel de Littérature

Notre première idée était de visiter le palais de Queluz, d'y dormir à proximité, et de se rendre dans la matinée du lendemain sur le parking de la tour de Belem pour visiter ce quartier de Lisbonne, mais les rencontres que nous avons faites depuis notre entrée au Portugal nous ayant mis en garde contre les tentatives d'effractions sur ce parking non gardé, nous changerons nos projets, c'est ainsi que nous rejoindrons dès ce soir le camping Monsanto de Lisbonne, pour nous assurer une tranquillité. Camping que nous avons trouvé sans réelle difficulté en empruntant la IC 19, par contre nous nous sommes trouvés confrontés à un petit problème, notre rallonge électrique n'était pas compatible avec les prises de courant, résultat, nous avons dû acheter un raccord au camping (ah les petits malins !!) au prix de 25 €. Le reste de l'après-midi sera utilisée à peaufiner l'itinéraire dans Lisbonne. Nous profiterons d'être dans un coin tranquille pour faire griller sur notre barbecue les sardines que nous avons achetées la veille à un pêcheur sur le parking de Péniche, celui-ci faisait du rabattage autour des véhicules Je profiterais que les employés du camping parlent français pour avoir quelques informations sur une possible « tourada » j'aurais ainsi la confirmation qu'au cœur de Lisbonne, il y en a une tous les jeudis, on est Mardi, c'est envisageable ... l'employée me montre sur le plan de la ville où acheter les billets, on va s'occuper de cela demain et voir si c'est possible ...

**\* Mercredi 2 Juillet 2008 LISBONNE (point n° 27 carte itinéraire)**

Du camping, deux bus peuvent vous mener au centre : le 714 et le 750, le 714 vous mène en plein cœur : à la Praça da Figueira, quant au 750 dont l'aubette est à la porte du camping, il contourne Lisbonne par le Nord pour rejoindre la gare d'Oriente à l'Est. Ne faites pas comme nous : l'employée de la réception nous avait dit « Pour le 714, en sortant du camping vous prenez à droite puis c'est sur la gauche » c'est ce qu'on a fait, on a traversé en face de l'entrée du camping et pris la première route à gauche (à environ 100m) et on a marché, marché près d'un kilomètre ..... pour trouver l'arrêt du 714, encore heureux qu'il passait bien par cette route. En réalité, du camping il ne fallait pas traverser la route comme on l'a fait, mais rester sur la droite et suivre un chemin piétonnier qui longe le camping, sur 200m environ, et ce n'est qu'au bout de ce chemin qu'on traverse la route, où se trouve l'arrêt.

40 mns plus tard nous arrivons à l'arrêt Caïs do Sodré, là même où se trouve la gare et le métro, juste en face de celle-ci nous irons voir :

► **le marché de Ribeira**, marché au bord du Tage, de 4000 m2, le plus grand marché couvert de Lisbonne, ou on l'y trouve du poisson frais, des fleurs, des légumes, des montagnes de fruits provenant des petits producteurs de la région de Lisbonne...une vraie tentation, dommage qu'on n'en est qu'au début de la matinée, impossible de se charger de produits frais par cette chaleur ! Plus curieusement cette enceinte dispose aussi de petits cafés, de restaurants insolites qui proposent divers buffets, même des spectacles. Dans le « Palco do Tejo » (la scène du Tage) qui se trouve dans la zone de spectacles, se produisent des acteurs et des artistes de cirque, on y joue de la musique, on peut même y danser lors des après-midi de thé-dansants.

Détail non négligeable lorsque vous entamez une journée marathon, il y a des toilettes dans l'enceinte du marché, car ça n'a pas toujours été facile d'en trouver dans Lisbonne, malheureusement elles ne sont ouvertes qu'aux mêmes heures que le marché, c'est-à-dire environ jusqu'à 14-15 heures.

Nous empruntons la Rua do Arsenal et débouchons sur :

► **la Praça do Municipio**, grande place tranquille bordée par le « Paços do Concelho » (l'Hôtel de Ville) et l'arsenal de marine. L'hôtel de ville est un palais néoclassique, construit après le séisme de 1755 et reconstruit entre 1865 et 1880 après l'incendie de Novembre 1863, il présente une façade élégante comportant des sculptures sur le tympan triangulaire, sculptures réalisées par le français Anatole Calmels. Aujourd'hui il est parfaitement restauré après avoir encore subi les ravages des flammes en 1996. Monument important dans l'histoire de Lisbonne, puisque c'est de son balcon que la République a été proclamée le 5 Octobre 1910.

Sur cette immense place face à l'Hôtel de Ville, un joli **pilori** avec une colonne en spirale coiffée d'une sphère en métal symbolisant le pouvoir municipal.

A la première station de métro rencontrée nous y achèterons une carte pour transport illimité pour deux jours : 11 € l'unité.

Nous remontons les rues piétonnes du Baixa, quant tout à gauche une drôle de construction retient notre attention : c'est :

► **L'Élevator de Santa Justa**, il se trouve à l'angle de la rue du Carmo. Il est constitué par une structure de fonte qui unit la plate-forme inférieure, rua do Ouro, à la plate-forme supérieure, sur la colline del Carmo. Structure néogothique, conçue par Raul Mesnier de Ponsard, un ingénieur portugais d'origine française, alors élève de Gustave Eiffel. La construction d'une hauteur de 45 m a duré 2 ans, de 1900 à 1902. A l'origine l'ascenseur était actionné à la vapeur, puis de façon électrique en 1907. Il y a deux cabines avec intérieur en bois pouvant contenir 24 personnes. Edifice parfaitement entretenu, il est devenu aujourd'hui une attraction pour touristes. Du haut, belles vues sur le château, la place de Rossio et sur l'église des Carmes dont la nef s'est effondrée en 1755.

Nous continuons notre progression dans le quartier animé du Baixa et arrivons au Rossio et sa magnifique :

► **place Pedro IV**, celle-ci est grouillante de vie, Rossio en espagnol signifiant « point de convergence » c'est vous l'aurez compris, le point névralgique de la ville, le lieu de tous les rendez-vous. Elle doit son aspect actuel au marquis de Pombal. Sur son côté nord on voit la belle façade en péristyle du Théâtre National Dona Maria II construit en 1840-1846. Au centre de la place s'élève la statue en bronze du roi Pedro IV, de chaque côté de cette statue deux superbes fontaines baroques provenant de Paris.

De là nous prenons sur notre droite la rue parallèle à l'Avenida de la Liberdade : la Rua das Portas de Sto. Antao, nous y cherchons le « Coliseu » l'employée du camping ayant entouré sur notre plan son emplacement, c'est dans cette salle que nous devrions trouver à acheter les billets pour la tourada. Endroit qui paraît plausible puisque c'est une salle multifonctionnelle qui accueille diverses activités : spectacles, congrès, conférences, séminaires, etc.... mais après plusieurs allers retours dans cette rue et plusieurs passages devant ce « Coliseu » il faut bien se rendre à l'évidence, ce n'est pas là ! Pas de panique, l'Office de Tourisme n'est pas loin, sur la place Restauradores, ça sera plus simple de s'y renseigner.

► **la place des Restauradores**, nom donné en souvenir du soulèvement populaire de 1640 contre la domination espagnole. Au centre un obélisque de 30 m inauguré en 1886 commémore l'évènement avec d'inscrits les noms, lieux et dates des batailles. A l'ouest : le palais Foz construit au début du 19<sup>e</sup> s qui abrite aujourd'hui l'office du tourisme de Lisbonne, belle façade de crépi rouge. Au bout de la place : l'Avenue de la Liberdade, un peu nos « Champs-Élysées »

Sur cette place, effectivement nous trouvons bien l'office de tourisme, l'employée en bon français nous confirme qu'il y a effectivement une « tourada » ou « corrida portugaise » le lendemain aux arènes et nous indique l'endroit où il faut aller acheter les billets, en l'occurrence, c'est dans un tout petit kiosque juste de l'autre côté de la rue, reconnaissable à son store vert où il est indiqué « ABEP ». Sympathique elle nous indique comment aller du camping aux arènes et en revenir (bus et métro) « vous aurez les transports en commun jusqu'à 1 heure du matin nous dit-elle, sinon vous pourrez prendre un taxi ! » ça paraît effectivement pas bien compliqué, sauf que ..... C'est muni de nos deux billets achetés 25 euros l'unité que nous continuons notre périple dans Lisbonne.

Nous prenons le métro pour une visite rapide (une journée en vélo suffirait tout juste !) du parc des Nations, tout à l'est. La station d'Oriente qui mène à ce parc est décorée d'une énorme fresque en azulejos, animaux et personnages imaginaires entremêlés de personnages de dessins animés, c'est vraiment superbe. L'ensemble du Métro de Lisbonne est ainsi décoré depuis les années 1950, certaines stations rivalisant de beauté, tels que des animaux et des oiseaux à la station « Jardin zoologique », les grandes découvertes portugaises avec une carte du monde représentant les expéditions de Vasco de Gama à la station « Parque » ou encore un énorme lapin sorti d'Alice au pays des merveilles dans la station de « Caïs do Sodré » Pour pouvoir admirer toutes ces belles fresques il faudrait leur consacrer beaucoup plus de temps, nous n'avons pu contempler que celle d'Oriente. Cette station à plusieurs étages est immense, forcément il y a et train et métro ! avec boutiques de journaux, fleurs... nous y arrivons il est environ 12h30.

► **Le Parc des Nations !** je m'attendais à trouver un colossal parc avec des pelouses, des statues, des fontaines, etc.... hors c'est un quartier entier de Lisbonne où circulent voitures, bus, piétons, cyclistes, ou a été construit un grand centre commercial, il y est d'ailleurs estimé que 15000 à 20000 personnes y vivent. Drôle d'impression en retrouvant l'air libre, celle de se trouver dans une cité avant-gardiste, tout autour de nous ce n'est que gigantesques immeubles modernes de verre et de formes futuristes. Ce site implanté sur les rives du Tage à l'occasion de l'exposition universelle de 1998, d'ailleurs de nombreuses plaques au sol le rappellent, occupe 60 hectares de terrains industriels abandonnés et réhabilités pour accueillir cette manifestation, sa réalisation a demandé la participation de 146 pays et 14 organisations internationales.

**Le Portugal a voulu profiter du 500<sup>ème</sup> anniversaire du voyage de Vasco de Gama vers les Indes pour sensibiliser le monde entier à la fragilité des milieux marins, le parc est dédié à l'Océan et aux découvertes, c'est pourquoi chacun des pavillons a été aménagé sur le thème de la protection des océans, avec lacs, jeux d'eau, fontaines. Les deux réalisations les plus importantes de ce site sont la tour Vasco de Gama et l'Océanorium.**

La Tour Vasco de Gama, on ne voit qu'elle ! serait le bâtiment le plus haut du Portugal, rien que ça ! 140 m de hauteur, quoique présentée visitable et inscrite sur la carte Lisboa-card, elle est en complète réfection, entourée de palissades de chantier et interdite au public ...

De nombreux autres pavillons jalonnent les deux kilomètres de rive : pavillon des connaissances, du futur, portugais, de l'utopie, de l'atlantique, ce dernier tout au long de l'année accueille des concerts et des événements sportifs. On peut dire que le parc des Nations est un centre culturel, scientifique, mais aussi commercial et sportif, ainsi qu'un centre de loisirs. Un téléphérique relie les différents pavillons. Entre les pavillons et le Tage, une agréable promenade piétonnière où l'on trouve des plans d'eau, des jardins, ainsi qu'une quarantaine de restaurants et des commerces. Une petite marche le long du fleuve, après déjeuner, permettra d'apercevoir le nouveau pont à haubans, construit à l'occasion, qui enjambe ce fleuve : le pont Vasco de Gama, sa longueur totale est de 17,185 kms, dont 12.3 kms au-dessus du Tage, il est à ce jour le plus long d'Europe.

Avant de reprendre le métro gare d'Oriente, nous la contournons, prenons un peu de recul, histoire d'admirer les verrières qui la couvrent dans sa totalité, mais les nombreuses aubettes des bus gênent la visibilité.

15h30, retour en métro jusqu'à la station de Cais do Sodré, de là quelques pas vers la rue São Paulo pour prendre le funiculaire de Bica. La rue « Bica de Duarte Belo » est une rue escarpée qui existe depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, elle offre une vue plongeante sur le fleuve et descend abruptement de la rue de Loreto. La rue a aussi un ancien funiculaire en fonction depuis 1891, qui fonctionne depuis 1914 à l'électricité, auparavant par la force de l'eau, et ensuite grâce à la vapeur. La ville étant située sur 7 collines, plusieurs funiculaires et ascenseurs avaient été mis en service pour rejoindre plus facilement le Barrio Alto, le point le plus élevé de Lisbonne. Néanmoins c'est le seul à avoir été aménagé avec des escaliers permettant d'accéder aux maisons où divers commerçants proposent leurs marchandises, la rue est très animée avec quelques petits restaurants.

Le funiculaire est caché derrière un porche, nous pointons notre carte trajet illimité dans le tourniquet et embarquons à bord de ce typique moyen de transport, il ne faudra qu'une poignée de minutes pour rejoindre beaucoup plus haut, la rue de Loreto. De celle-ci nous rejoignons le mirador Santa Catarina qui est tout près, avec une superbe vue sur le Tage, les bateaux qui passent et le pont du 25 Avril, ça sera pour nous aussi l'occasion de nous reposer quelques minutes à la terrasse du petit kiosque en sirotant un coca bien frais.

Les tramways, véritables cartes d'identité de Lisbonne, que tout voyageur recherchant l'originalité se doit d'emprunter. C'est vers 1901 que les Lisboètes inaugurèrent ce nouveau moyen de transport, « l'eléctrico » vieux trams jaunes ou rouges, en tôle le plus souvent, aux frontons desquels s'affichent un chiffre et une destination. Ces engins, avec bonheur dévalent les pentes et escaladent les collines. Lisbonne est desservie par plusieurs lignes, mais la plus caractéristique est la n° 28, traversant les quartiers les plus pittoresques comme le Bairro Alto, l'Alfama ou encore Graça. Ces trams sont le plus souvent bondés, il n'y a pas de fenêtre. Impressionnant lorsque ceux-ci, bruyants, filent sur leurs rails en prenant les virages en épingles à cheveux, frôlant les maisons, les boutiques, les piétons ou se faufilant entre les voitures stationnées dans des rues étroites et tortueuses.

Plus à l'intention des touristes, Il existe un tramway touristique « reconstitution 1900 » avec lampes, clochettes et rideaux en velours rouge qui circule selon deux itinéraires précis, celui-ci est reconnaissable car rouge vif. Il vous en coûtera entre 18 et 20 € (réduction de 25% avec la Lisboa-Card) pour une promenade agréable avec commentaires, à l'aise assis à une table, confort que nous n'aurons évidemment pas avec le 28. Mais on ne peut pas tout avoir ! ni tout faire ! nous avons privilégié le typique, que nous utiliserons avec notre carte trajet illimité. Nous le prenons à l'arrêt C. Combro dans la rue où nous avait laissé l'escalator de Bica, il devrait, avec son itinéraire et ses multiples arrêts nous permettre de profiter de superbes vues sur Lisbonne.

(Ci-contre, document donnant l'itinéraire du 28 ► [http://www.carris.pt/horarios/e028\\_1.pdf](http://www.carris.pt/horarios/e028_1.pdf)

Le premier arrêt sera au mirador Sta Luzia, puis plus loin au mirador Graça. Pour savoir où s'arrêter ça s'est fait un peu « au pif » car les noms des arrêts ne sont pas tous mis sur les stations, loin de là ! il faut calculer leur nombre, repérer les monuments, demander au chauffeur, aux autres passagers, facile ce tramway est plein à craquer ! mais comme les arrêts ne sont qu'à une poignée de mètres les uns des autres ce n'est pas très important.

**Le mirador Ste Luzia**, est un petit promontoire avec une terrasse à pergola, des massifs de fleurs, il permet d'avoir une vue sur :

- les deux tours blanches de l'église de *St Michel*,
- la magistrale église de *Saõ Vicente de Fora*, construite entre 1582 et 1627 au plus haut de la colline, dans le style fin Renaissance sur une citerne souterraine aménagée par les Maures, style romane, façade classique,
- la coupole du panthéon de *St Engracia*, église du 17<sup>ème</sup> siècle, mais achevée en 1966, devenue alors Panthéon National des Célébrités nationales, qui abrite sous son dôme, entre-autres : Vasco de Gama, Henri-le-Navigateur et la chanteuse : Amalia Rodriguez,
- la forêt de toit et d'antennes de télévision de l'Alfama.

**Le mirador Graça**, placé près de l'église du même nom, est le plus haut belvédère de Lisbonne, de son esplanade ombragée on peut apercevoir :

- le *Château de Saint Jorge*, forteresse perchée entourée de dix tours reliées par de puissantes murailles crénelées, occupée par les Wisigoth, les Maures et les chrétiens, puis du 14 au 16<sup>ème</sup> siècle par les rois du Portugal qui y installèrent leur palais, au loin le Tage et le pont du 25 Avril et toujours... les toits de Lisbonne. Ce mirador est aménagé de manière agréable avec des bancs, on y trouve aussi des sanitaires, détail non négligeable. Le reste de la visite de la cité se fera à pied, du mirador Graça nous redescendrons à travers les ruelles de :

▸ **l'Alfama**, c'est le quartier le plus ancien de Lisbonne puisqu'il fut choisi par les Romains en 138 avant J.C. pour établir leur 1<sup>ère</sup> forteresse à St Georges. Il fut aussi le seul à être resté debout après le séisme de 1755, il s'étend autour du Château, entre l'église de Saõ Vicente de Fora et la mer. Délaissé après le tremblement de terre par les aristocrates maures qui y avaient construit leurs palais d'été, il s'est alors peuplé de marins, de pêcheurs et d'ouvriers, le symbole d'aujourd'hui. Aujourd'hui l'Alfama conserve toujours son cachet médiéval : labyrinthe de rues étroites et de ruelles qui s'entrecroisent, impasses, placettes, escaliers et passages couverts, linge aux fenêtres et balcons fleuris, malheureusement beaucoup de ces vieilles maisons menacent de s'effondrer, les ruines cohabitent avec les belles maisons restaurées.

Nous contourrons le Castelo et arrivons à la :

▸ **Cathédrale**, celle-ci n'est certainement pas le monument le plus caractéristique de Lisbonne, mais c'est le plus ancien. Cathédrale construite comme une forteresse, en vue de la défense, comme en témoignent les robustes tours qui enserrant la façade, vers 1150 sur l'emplacement de la Grande Mosquée. De style roman elle fut reconstruite après le tremblement de terre de 1344 en style gothique, puis une seconde fois après celui de 1755. Sur la façade s'ouvre une profonde arcade surmontée d'une rosace. Et pour finir la balade, en bordure du fleuve l'imposante :

▸ **Place du Commerce**. Pour les visiteurs arrivant par voie maritime, cette place était considérée comme la porte d'entrée de Lisbonne, au milieu trône la statue de Dom José 1<sup>er</sup>, et symbolisant l'entrée de la ville se trouve une arche gigantesque, l'Arco da Victoria. La place est entourée de bâtiments ministériels, avec arcades, elle donne sur la rue piétonne Augusta qui remonte vers le Rossio, c'est d'ailleurs cette rue que nous reprendrons pour rejoindre la place de Figueira, d'où part notre bus vers le camping. L'animation dans ce quartier est plus importante que ce matin, les terrasses des restaurants faisant le plein, les automates, musiciens et autres conteurs sont présents tout au long de cette rue.

▸ **La praça de Figueira**, place adjacente au Rossio, dominée elle aussi au centre par une statue équestre représentant João, roi du Portugal. De la place on peut voir le Château de Saõ Jorge, qui domine orgueilleusement les vieilles maisons qui se serrent dos à dos.

20 h. nous sommes de retour au camping, à peine arrivés, qui voyons nous venir vers nous ? nos 93, c'est pas croyable ! on les avait rencontrés à Miranda-do-Douro il y a déjà une semaine et ils effectuaient leur circuit inversement au nôtre, de plus le camping est grand .... on passera ainsi la soirée à s'échanger des infos puisqu'ils ont fait ce que nous allons faire et vice versa : l'intérieur du pays, les villages frontaliers, l'Algarve et la côte jusqu'à Lisbonne, Nicole nous dit avoir été très déçue par l'Algarve car ce ne sont que buildings !

C'est alors qu'ils nous racontent un fait rapporté par un français qu'ils ont rencontré deux à trois jours auparavant : celui-ci sur le parking de Belem a eu deux soirs de suite ! (bizarre moi je ne serais pas restée une seconde nuit) une tentative d'effraction, ayant des barres de sécurité sur ses portes il n'a eu aucun dégât, ce qui n'aurait pas été le cas des autres CC étrangers présents sur ce parking.

Du coup on ne regrette pas d'avoir choisi le camping, même à 26 € la nuitée !

Dans l'après-midi de la vieille, un monsieur âgé (85 ans nous confie-t-il) était venu nous trouver pour nous demander comment s'y prendre pour visiter Lisbonne, je tiens à noter cet anecdote car l'ayant revu par la suite, son endurance nous a carrément stupéfaits, il nous avoue ne faire que les campings vu son âge, on peut le comprendre, et pourtant !! On lui donne quelques infos, le n° du bus, et ce que l'on peut faire sur place, notamment pour lui qui ne veut pas trop se fatiguer, la balade en bus à impériale, la Compagnie Carris propose plusieurs circuits aux environs de 14.50€. (réduction avec la Lisboa-card), départ de la Praça do Comércio.

Voilà, la première journée de visite à Lisbonne est terminée, comme vous aurez pu le constater, bien occupée, après une nuit réparatrice, nous visiterons demain le quartier de Belem.

### Jeudi 3 Juillet : Lisbonne, quartier Belem

**La Lisboa-Card** : Précisions la concernant : en 2008 elle coûtait respectivement 14.85€, 25.50€ et 31€ par personne pour 1, 2 ou 3 jours, elle est disponible aux points suivants : Place du commerce, Aéroport, Palais de Foz, Gare Apollonia, Rue Augusta, et quartier Belem. Elle n'est pas proposée au camping, pas plus d'ailleurs qu'à l'entrée des monuments des villes voisines où l'entrée est gratuite avec, pas très logique !

Ce que j'en ai pensé ? Pour la rentabiliser, il faut commencer les visites par Lisbonne et en cela devoir peut-être déranger un itinéraire pré-établi, à moins de faire une overdose de musées et de fréquenter les boutiques. Parmi les entrées gratuites ou avec réductions proposées, voilà mes déductions : Mafra, 30 kms au Nord de Lisbonne, s'il n'avait pas été fermé, nous l'aurions visité avant Lisbonne, sans carte, donc payant .... la tour Vasco de Gama au Parc des Nations était en restauration et fermée au public, nous sommes entrés gratuitement au palais national de Queluz, cause restauration, quant à Sintra et sa région où j'avais l'intention de visiter : le palais National de Sintra, la quinta da Regaleira, le château des Maures et le Palais National de Pena, nous n'avons pas pu y accéder en camping-car, après deux aller-retour dans Sintra et l'impossibilité de s'y stationner, nous avons « abdiqué »

Alors que dans un premier temps j'avais envisagé l'achat de cette carte pour trois jours, il s'avérera qu'elle ne m'aurait pas été d'une grande

utilité.

<http://www.portugalmania.com/lisbonne/lisboa-card.htm>

\* Départ du camping vers 9h nous reprenons le 714 sans faire l'erreur cette fois ! 25 mns plus tard nous sommes à Belem, il nous faudra plusieurs heures pour visiter ce quartier, à commencer par :

► **Le monastère de Jérónimos**, (Ouverture à 10 heures, entrée 4.5€ pour le cloître, gratuit avec la Lisboa-card) est un chef d'œuvre de l'architecture manuéline. La construction de l'ensemble d'une longueur de plus de 300m, (cloître et église Santa Maria) fut financée par une grande partie du « Vingtième du Poivre » sorte d'impôt qui correspondait à 5 % des recettes produites par le commerce de l'or et des épices ramenés lors des expéditions de Vasco de Gama, les travaux durèrent près de 100 ans. C'est le roi Manuel qui le fit construire vers 1500, sur l'emplacement d'une chapelle conçue sous Henri le Navigateur. Ce joyau a été miraculeusement épargné lors du tremblement de terre de 1755. Monastère destiné aux hyéronymites, (membres d'un des ordres religieux placés sous le patronage de saint Jérôme) c'est l'un des sites les plus visités de Lisbonne, déclaré monument national en 1907, le monastère a été classé au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1983.

► **Le portail de l'église**, la façade qui regarde la mer est une œuvre splendide, décoration exubérante de la pierre : flèches, pinacles, niches avec les statues d'Henri le Navigateur, du roi Manuel 1<sup>er</sup> et de sa femme, ou encore des bas reliefs racontant la vie de St Jérôme. Les petites sculptures sont basées sur un thème marin : torsades de câbles, coquillages, coraux, fière démonstration d'un peuple qui en naviguant avait découvert des terres nouvelles, se rendant ainsi puissants et riches, ainsi que la croix du Christ rappelant que les expéditions maritimes furent largement financées par cet ordre.

► **Le portail Ouest**, maintenant à demi caché fut construit en 1517 par le français Nicolas Chanterène, il présente la riche et abondante ornementation habituelle de fresques et de statues. Entourant la porte, l'artiste a placé les statues du roi Manuel avec Jérôme d'un côté, et de l'autre celle de sa seconde femme, la Reine Maria avec St Jean-Baptiste.

► **L'église Santa Maria** est une église de trois nefs, d'une hauteur de 20 mètres, les voûtes reposent sur de frêles piliers ornés, elle abrite les tombes de deux illustres personnages portugais : le navigateur Vasco de Gama et le poète Luis de Camoens. Dans le chœur, on peut voir des sarcophages soutenus par des éléphants de bronze de Manuel 1<sup>er</sup>, de João III et de leurs épouses.

De l'église on peut accéder au cloître, règne absolue de la pierre sculptée. Quadrilatère de 55m de côté, il comprend deux étages, avec de larges arcades et des fenêtres géminées. Construit en pierre d'Alcantara, la décoration est d'une exubérance presque orientale, avec nervures, reliefs en spirale, médaillons, entrelacs.

On continue ... nous traversons la voie ferrée et la voie rapide en empruntant une passerelle, foulons d'immenses pelouses. Nous la voyons à peine ! elle se cache derrière de grands arbres, mais une fois cette frondaison franchie, elle apparaît somptueuse, encore plus belle depuis son nettoyage en vue de l'exposition Universelle de 1998, vous l'avez deviné sans peine c'est :

► **la Torre** (ouverture à 10 h. Tarifs : 3 €, gratuit avec la Lisboa-Card) Aujourd'hui elle se présente décorée de plusieurs bouées rouges en forme de blason lui conférant un petit air de fête. Quand on dit « Belem » on pense inévitablement à la Tour, véritable symbole de Lisbonne, elle se dresse sur les rives du Tage.

**Bref historique :** Elle fut construite par Francisco d'Arruda en 1515-1521, dans un mélange de Renaissance et d'exotisme incluant des souvenirs de la Koutoubia de Marrakech ! C'était autrefois une sentinelle qui se dressait au milieu du Tage, mais les tremblements de terre et les terrassements successifs l'ont rapproché du rivage, elle servait de repères aux navigateurs qui depuis le grand-mât de leurs caravelles ou de leurs galions, cherchaient à rentrer au port après leur long voyage. Si aujourd'hui on se pâme devant la beauté de ce monument, il ne faut pas oublier qu'à partir de 1580, quand Lisbonne fut envahie par les troupes espagnoles, et ce pendant plusieurs siècles elle servit de forteresse et de prison, dans ses cachots languissaient les prisonniers, dont les cellules souterraines étaient régulièrement inondées, des puissantes armes étaient cachées dans les sombres souterrains. Elle servait aussi de résidence au capitaine du Port.

\* **Suivez le guide :** L'entrée de la tour se fait par un porche décoré de plusieurs motifs manuélines. L'influence de l'art Mauresque est présent dans la décoration La pierre n'est que sculptures avec des cordes torsadées, les échauguettes, mâchicoulis et créneaux sont également décorés de riches ornements sculpturaux de style manuélin. Elle est pourvue de plusieurs fenêtres et balcons cintrés.

La tour haute de 35 mètres, comporte deux parties : la bastion en forme d'hexagone irrégulier, et la tour de quatre étages, l'ensemble du bâtiment représente la proue d'une caravelle.

► **Le bastion** présente une pièce voûtée : la casemate avec des ouvertures dans les murs de 3.5m d'épaisseur pour les 17 canons.

► **Sur la terrasse**, riche de pinacles et dominée par une splendide loggia Renaissance, la Vierge du Bon Voyage regarde vers le Tage, attentive et vigilante à l'entrée du port de la ville. On y voit également quelques motifs typiquement manuélines comme la sphère armillaire, modélisation de la sphère céleste, (on retrouve cette sphère sur le drapeau du Portugal comme symbole de son ancienne puissance maritime) et la croix de l'Ordre du Christ (auquel Manuel 1<sup>er</sup> appartenait)

► Par des escaliers en colimaçon on accède à tous les étages, les appartements du commandant se trouvaient au 1<sup>er</sup>, et une chapelle dont la décoration reprenait la croix de l'Ordre du Christ au 4<sup>ème</sup>.

► De la terrasse supérieure d'un regard on peut embrasser tous les alentours, le pont du 25 Avril qui ici, mêle ses eaux à celles de l'Océan.

► Les merlons (espaces pleins entre deux créneaux) sont décorés par de nombreux écussons.

Après avoir été déclaré monument national en 1910, la « Torre » fut classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1983.

**Les parkings autour de Belem :** à pied nous avons la possibilité de longer ces fameux parkings sources de tant de discussions ! le premier, le plus près de la tour se situe au ras de l'eau, derrière les boutiques de souvenirs, il ne peut contenir qu'une dizaine de véhicules, à priori pas interdit. Qui y voyons nous ?? stationnés en bordure de quai : nos deux CC 85, avec lesquels nous avons dormi au miradouro de Mesa Frio quelques nuits auparavant, décidément le monde est petit ! Nous sommes étonnés de les voir là, car l'insécurité de ce parking avait été entre-nous l'un des gros sujets de discussion, et l'une des deux dames paraissait être effrayée rien qu'à l'idée de dormir dans certaines circonstances, on a donc supposé qu'ils devaient être là seulement pour visiter le quartier. Après une vingtaine de minutes d'attente on finit par mettre un petit mot sur le pare-brise, leur faisant part de ce que l'on vient d'apprendre. En continuant notre promenade vers le Monument des découvertes, un autre parking avec une plus grande possibilité de stationnement, perpendiculairement au poste de police, il devrait être bien gardé ! il y a là environ une trentaine de CC, mais à l'entrée, un joli panneau interdisant le stationnement de nuit....

► *Padrão dos descobrimentos* (monument des découvertes) Vu de loin ce monument moderne de 53 m de hauteur recouvert de pierre rose de Leira, apparaît comme la proue d'un navire prenant la mer. Il sera inauguré en 1960 à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Henri le Navigateur. Dressé sur cette proue, une caravelle dans la main, le regard porté en avant, se trouve le prince Henri le Navigateur, derrière lui sont massés des personnages illustres, comme le roi Manuel, le poète Camoens, mais aussi des soldats, marins, pilotes, religieux, veuves en pleurs, 17 personnages de chaque côté. C'est de cet endroit précis que Vasco de Gama parti, le 8 Juillet 1497, à la découverte des Indes. Sur le parvis de l'édifice on peut voir reproduite sur le sol avec différents types de marbres, une rose des vents de 50 m de diamètre, offerte par l'Afrique du Sud à l'occasion de l'expo universelle de 1998. Au milieu de cette rose un planisphère de 14 m de diamètre qui montre les itinéraires pris par les navigateurs portugais au 15 et 16<sup>ème</sup> siècle. A l'intérieur du monument un ascenseur, au rez-de-chaussée : une salle avec expositions temporaires.

Nous rejoignons les *jardins de l'Empire* face au monastère des Jéronimos, pour cela nous empruntons le tunnel, a cet emplacement, avant le 17<sup>ème</sup> siècle c'était une plage, la « plage du Restelo » ces jardins furent construits en 1940 dans un style gréco-romain. Au centre la source monumentale de Belem décorée de 32 blasons représentant les anciennes provinces de l'Empire. Tout à côté, construit en 1992 lors de l'accès du Portugal à la Présidence de l'EU : le centre culturel de Belem.

Un peu plus loin sur la gauche le *Palais National de la Présidence*. En 1912 après la proclamation de la République, les présidents ont commencé à habiter le palais, de nos jours c'est la résidence officielle des présidents du Portugal. Deux sentinelles en gardent l'entrée.

Sur la droite : une place, baptisée du nom du premier conquérant de l'Inde : la *place Alfonso De Albuquerque*. En 1753 cet emplacement était un port, c'est d'ailleurs de celui-ci qu'en 1807, la reine Mary I, le prince John VI et la famille royale se sont enfuis vers le Brésil, pour échapper aux troupes napoléoniennes qui avaient envahi le Portugal.

Sur cette place on peut visiter le *Musée National des Coches*, musée situé à l'emplacement de l'ancien manège du palais royal, inauguré en 1904 par Dona Amália (épouse du roi Carlos), ce Musée contenant actuellement 26 carrosses, la collection de carrosses la plus importante du monde, une vingtaine de berlines de procession ou de gala, 9 voitures de promenade, des uniformes, des costumes.....

La visite du quartier de Belem non-stop vient de se terminer, il est environ 15 h. c'est encore sous un soleil de plomb que nous attendons le bus du retour. Petite anecdote : au Portugal, et particulièrement à Lisbonne les arrêts de bus (même nom) ne sont pas face à face, ce qui vous oblige parfois à beaucoup marcher pour trouver l'arrêt du retour, quand il n'est pas carrément dans une rue parallèle, comme ce fut le cas Place du Commerce, ou perpendiculaire comme à Entre Campo .... heureusement que les portugais viennent au secours de ces pauvres touristes un peu perdus.

Le reste de l'après-midi au camping sera utilisé à se reposer, faire du rangement, écrire des cartes postales, nous dînerons de bonne heure, désirent reprendre le bus vers 20h15, la « tourada » étant à 22 heures. Le 750 nous mène en 50 minutes à la station « Entre-Campos », de là en une station de métro nous arrivons aux arènes, il est 21h20. Soucieux de ne pas avoir de problèmes aux alentours de minuit nous tentons de repérer la station de bus « Entre-campos » mais dans le sens retour, pas une mince affaire ! autour de nous, personne ne parle français, enfin on l'aperçoit, comme je l'ai dit plus haut, elle est décalée, dans une route perpendiculaire à environ 100 mètres.

Les arènes construites en 1891 sur la « Praça de Touros do Campo Pequeno » ont une capacité de près de 10 000 places, après une profonde rénovation et une fermeture de plus de 6 ans, elles ont rouvert en 2006, et servent à des événements multiples autres que des courses de taureaux : cinéma, spectacles et concerts entre autres.

A la descente du métro, l'arrivée sur cette place est impressionnante, il fait nuit, de partout les spectateurs convergent, l'arène est un édifice néo-indo-mauresque de couleur rougeoyante, imposant, brillant de mille feux par cette belle journée d'été. On est attirés par du bruit, qu'est-ce ? une manifestation « anti-tourada » une cinquantaine de personnes sont sur la place, aux portes de l'arène, contenus par la police, brandissant des bannières avec les slogans : « Não para touradas » « Pare o Tourad » ... Inutile de traduire je crois ! J'avoue que ça ne m'a pas spécialement mise à l'aise, mais précision importante : dans les « touradas portugaises » la mise à mort est interdite, c'est ce « détail important » qui a fait que je pensais pouvoir être intéressée, à défaut d'être passionnée !!

Au Portugal, on met l'accent sur la prouesse équestre, le style, le courage et l'élégance, le taureau est également affronté à mains nues.

Nous gagnons nos places, les ayant prises assez bon marché, nous nous retrouvons dans les rangs du milieu, avec l'impossibilité de grappiller quelques rangs, car dans cette portion, tout est occupé, mais ce n'est pas un problème, d'où l'on est, on voit parfaitement et on entend aussi très bien !

22 heures, la fanfare démarre en jouant avec force des morceaux entraînants et c'est le début du spectacle :

Déroulement de celui-ci :

► D'abord les « cavaleiros » « toureiros » et « forcados » défilent et saluent le public, les chevaux de parade sont méticuleusement préparés, Puis un cavalier apparaît dans un habit de couleur vive brodé et étincelant, fait quelques démonstrations de dressage sur son « lusitano », ensuite un homme entre au milieu de l'arène, une énorme pancarte à la main, il y est d'inscrits le nom, le poids du taureau et le nom de l'élevage, c'est alors au tour du taureau d'entrer dans l'arène, celui-ci a les cornes gainées de cuir par protection, fort heureusement car à plusieurs fois, j'ai eu bien peur pour le cheval, mais c'était sans compter sur la dextérité du cavalier qui savait si bien esquiver son animal lors de la charge du taureau.

Le *cavaleiro* tenant les rênes dans la main gauche doit avec son bras droit, planter ses banderilles à un endroit précis du jarret situé vers l'encolure.

*(Précision donnée par un site sur la tourada au Portugal : le taureau n'est pas meurtri au plus profond de sa chair mais seulement blessé en superficie, sa résistance naturelle et sa vaillance instinctive le font vite récupérer)*

C'est alors que commence le duel cheval-taureau, les chevaux très bien dressés sont très attentifs, cherchent à attirer l'attention du taureau, font de véritables feintes, les *cavaleiros* effectuent des grands exercices de haute-école comme des piaffés face à l'animal, des pirouettes au galop. A chaque fois que le besoin se fera sentir, ça sera au *toureiros* d'entrer en action, ce sont des jeunes gens qui à pied font se déplacer le taureau à l'aide d'une cape.

Une fois ses banderilles plantées, (6 en moyenne par taureau) le *cavaleiro* repart sur sa monture après avoir salué le public, le taureau en a profité pour souffler et reprendre de l'énergie, c'est alors que survient la deuxième partie :

► L'affrontement à mains nues. Un jeune homme, un *forcado* pénètre à pied dans l'arène, se met face au taureau et l'appelle avec une certaine arrogance, sept autres *forcados* vont le suivre lentement et se placer à quelques mètres derrière lui, un par un, en file indienne, de façon à absorber la puissance de la charge de l'animal en fin de course, on les voit mettre leur bonnet de bouvier. Spectacle hallucinant lorsque le taureau chargera, il devra bondir et se positionner entre les cornes, puis s'agripper tout en conservant son buste sur le dos de l'animal et ne pas lâcher prise. On le voit faire un signe de croix !!!

Moment intense : le taureau finit par charger, le *forcado* s'est élancé entre les cornes et se tient en équilibre sur le puissant cou du taureau, c'est alors que les sept autres *forcados* arrivent pour contenir l'animal, une fois celui-ci calmé, tous les *forcados* se dispersent rapidement, n'en restera qu'un qui s'accrochera à la queue du taureau de façon à l'immobiliser pendant que ses compagnons sortent.

► La troisième partie consiste en l'affrontement dans l'arène entre le taureau et le *toréador* revêtu de son habit de lumière, qui effectue sa prestation, avec sa cape rouge, certes très dangereuse, mais moins captivante pour nous français !. C'en est fini pour le taureau, il a démontré tout son courage, il va pouvoir reprendre des forces, on va faire rentrer 7 à 8 vaches dans l'arène qui convaincront ce dernier de rentrer, ce qu'il fera sans difficultés.

Ces trois temps seront répétés six fois au cours de la tourada, avec chaque fois un taureau différent, ceux-ci sont élevés dans une province du Portugal : le Ribatejo.

A chaque changement de taureau, les *cavaleiros*, *tooureiros* et *forcados* font ensemble, un ou plusieurs tours d'honneur saluant le public à leur passage. Jusque là rien de plus normal, mais nous remarquons un petit manège : le *cavaleiro* ramasse un habit qui est tombé malencontreusement dans l'arène et le relance dans la foule, on pense « faut déjà s'en occuper pour faire tomber à cet endroit » car entre les gradins et l'arène, il y a un couloir d'au moins 1.50m de large, mais ce n'est plus un, mais deux, puis trois, puis dix, ça n'en finit pas ! et d'un coup on comprend : au passage des cavaleiros, les spectateurs leur jettent volontairement un habit dans l'arène, pour que cet habit soit touché par lui, idolatrie ??

Le spectacle a duré trois heures, il est un peu plus d'1 heure du matin, exit les bus et le métro, ne nous restera plus qu'à trouver un taxi pour regagner le camping. Mais ça se complique quelque peu, persuadés que ceux-ci auraient été en file indienne à attendre tout autour des arènes, nous ne nous sommes pas inquiétés de savoir où se trouvaient les stations les plus proches. Les taxis malgré un signe, nous passent sous le nez les uns après les autres sans s'arrêter, l'angoisse commence à monter, faudrait pas qu'on reste ainsi une heure, quoiqu'il nous serait restée une solution, attendre sur un banc le petit matin et la reprise des bus et métro à 6h30 ..... Ouf, on n'a pas attendu trop longtemps, à peine 10 minutes, un taxi s'arrête au feu rouge, on s'y précipite, « camping ? » « OK » et c'est parti, le compteur indiquait déjà 2.50 €, pour 7 € (il nous a cependant un peu baladé pour arriver à cette somme, car à un moment on a vu « camping » et il a pris une route plus loin !!) il nous dépose à l'entrée.

Petit mot sur le **camping Monsanto** : le seul de la ville, il se situe du côté Ouest de Lisbonne, dans le gigantesque parc de Monsanto. Certains le trouvent bruyants, je ne dirais pas pareil, car il est très profond. Très bien aménagé, il est construit en terrasses, chacun a un emplacement délimité, de bonne taille, évitant de se frictionner avec le voisin, une plateforme bétonnée pour y mettre le camping-car (ou la caravane), une table pique-nique en bois, un branchement 220 v, un robinet d'eau potable et une évacuation d'eaux usées. Emplacement ombragé, quoique pour nous ce ne fut pas l'idéal, n'ayant pas l'ombre voulue au moment le plus chaud de la journée, mais c'est de notre faute, il y avait du choix de places, on avait qu'à, soit choisir notre place avant d'aller à l'accueil, soit en demander une autre...

Deux bus vous mènent au centre, le 714 : place Figueira, et le 750 gare d'Oriente qui passe par le Nord de la ville.

Possibilité d'attendre 19 heures pour en repartir sans payer une nuitée supplémentaire !

Outre les prestations classiques d'un camping tels que mini-superette, restaurant, bar, piscine, une petite agence propose quelques excursions : une demi-journée à la découverte de Lisbonne dans un mini bus, (de 10h à 14h, prix 25€) ou la visite panoramique le soir avec dîner dans un restaurant avec « Fado et Danses folkloriques » (de 20h à 24h, prix 60€) Excursions cependant pas garanties, car elles n'ont lieu que si il y a assez de personnes d'inscrites.

Prix d'une *alveolo equipada* : 26€ (nous étions deux adultes et un camping-car)

\* **Vendredi 4 Juillet 2008** Départ de Lisbonne, nous faisons nos adieux à Nicole et Salvatore, les charmants 93, ils partent en même temps que nous mais alors que nous restons dans les environs de Lisbonne, eux remontent sur Porto, nous nous dirigeons maintenant sur Queluz, situé à une dizaine de kms à l'Ouest de Lisbonne. (point N° 28 Carte itinéraire)

► Queluz, bref historique ► **élégant palais rococo construit à l'avènement sur le trône de D.Pedro III, les travaux ont débuté en 1747 et durèrent pratiquement toute la moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, sous les ordres de l'architecte Vicente de Oliveira, réplique en miniature de Versailles dit-on ! Le palais fut la résidence d'été favorite de la famille royale à cette époque. Dans la seconde phase de construction, on fit appel à un architecte français : Jean-Baptiste Robillion, alors immigré à Lisbonne, les façades principales donnent sur des jardins aménagés par le Nôtre, ceux-ci sous influence française, se présentent en parterres géométriques, tapis herbeux, décors de théâtre aux étranges statues, fontaines. Le palais fut habité jusqu'en 1807, lorsque la famille royale s'enfuit au Brésil au moment de l'invasion des troupes napoléoniennes. Il fut le témoin de la triste fin de la reine Dona Maria I qui devint folle à la mort de son fils décédé de la variole en 1788. En 1908, le palais devint propriété de l'Etat portugais. Aujourd'hui restauré, après l'incendie de 1934, il accueille le public.**

Du parking situé devant l'entrée du palais, nous pouvons admirer sa façade adoucie par de tendres couleurs, la chapelle est recouverte d'un dôme d'oignon. Dans la cour d'honneur visible depuis la route : une statue de marbre de carrare qui représente la reine Maria I entourée de quatre statues représentant les quatre parties du monde.

La visite des jardins sera gratuite, ceux-ci étant en profonde rénovation, de nombreux accès sont interdits nous ne pourrions nous promener que parmi le cœur de ceux-ci, plusieurs statues indiquées sur le plan manquent... finalement nous ne verrons pas grand-chose à part :

• **Le grand jardin** (ou jardin suspendu) il est délimité par une balustrade de pierre ornée de statues.

• **Le portique de la Renommée** chevauchant Pégase et jouant de la trompette, d'où rayonnent les allées du parc.

• Quelques bassins tel que le **bassin de Neptune** ou le **bassin d'Amphitrite**.

• Des vues sur la belle **façade des Cérémonies**.

• Des ensembles sculptés en pierre tels que le sphinx habillé d'un costume du 18<sup>ème</sup> siècle. A l'origine, toutes ces sculptures étaient peintes de couleurs vives ou partiellement dorées.

Le palais était un espace privilégié de loisirs et de divertissements pour la famille royale, qui assistait là à des spectacles de feux d'artifices, de

combats de taureaux et de jeux équestres.

Nous ne pourrions approcher du Canal des Azulejos, qui pourtant semble superbe lieu où la famille royale se promenait en barque les après-midi d'été.

Des oiseaux exotiques, des paons, des cacatoès, divers oiseaux d'Inde, des aigles, des faucons habitaient les lieux du temps de D. Pedro III. Dans des cages vivaient encore en 1833 deux lionnes, deux tigres et quelques singes, ces cages étaient situées sous la terrasse du Pavillon Robillon.

En 1957, une aile du pavillon de la reine Maria fut transformée en maison d'invité qui servait à la réception de chefs d'état ou d'anciens présidents des Etats-Unis tels qu' Eisenhower, Carter, Reagan ou Bill Clinton, ceux-ci y ont dîné.

Derrière le palais se trouve une esplanade, c'est là que se produisent actuellement chaque semaine, de Mai à Octobre, les spectacles équestres de Haute Ecole, réalisés par l'Ecole Portugaise d'Art Equestre. Profitant de ce que la troupe est en tournée en France (c'est un comble !!) les installations sont elles aussi en pleine rénovation...

\* **Sintra**, ville avec ses trois châteaux, chantée par de grands poètes, paysage entier classé par l'Unesco au patrimoine de l'Humanité, antique ville perchée où les premiers rois du Portugal qui recherchaient la fraîcheur en été vinrent y faire construire leurs palais, le dernier prince consort s'offrit même une sorte de Disneyland privé, genre château Louis II de Bavière, avouez que ça donne envie d'aller voir... mais pourrions nous y rendre ?

Je suis un peu angoissée, malgré les années qui ont passé, je me souviens très bien de l'impossibilité de s'y stationner, ainsi que d'y circuler ! maintenant il y aurait un parking en bas de la ville avec un bus qui vous y emmène. Arrivés dans le bas de Sintra, malgré notre attention on n'a jamais vu ce grand ( ? ) parking, ou alors il était déjà plein !... si bien que nous sommes montés jusqu'au cœur de la ville. La place n'est pas si importante que celle de Saint Pierre de Rome..... je plaisante bien sûr ! elle était tout juste assez grande pour nous permettre d'y faire demi-tour, de tout coté les routes paraissent se rétrécir énormément, elles ont toutes un panneau d'interdiction aux 3.5T, ça n'enclenche pas à y aller... il y a un parking sur notre droite, mais doté de barres de hauteur ! que faire ? Nous restons plantés là en bordure de la place quelques instants à réfléchir puis je me décide d'aller voir de plus près à pied.

Un flic vient alors nous trouver, c'est évident qu'il ne va pas nous supporter là ! nous lui demandons où se trouve le palais de Pena, en nous montrant la direction, il nous dit : « à 1 heure de marche » wouah !!!! ça monte raide, et à priori de cette place il n'y a aucune autre possibilité, un bus n'y grimpe pas. Sympa le gendarme nous aide à faire demi-tour et on redescend, on va tenter une seconde fois d'y trouver le parking, mais les indications étant tout ... sauf « évidentes » on ne le trouve pas, on se décide alors de quitter les lieux mais on loupe la petite route à droite et nous voilà repartis pour un tour complet, coucou, c'est encore nous !! ce n'est pas possible, il va nous tuer .....

Décidément je ne sais pas comment faire pour pouvoir visiter cette région, y arriver le soir vers 20 heures, une fois que tous les touristes sont partis, peut-être aurait-on mieux vu ce parking, la faire en scooter, s'adresser à une agence à partir de Lisbonne ??.... Second ras le bol, mais inutile de se prendre la tête, nous abandonnons Sintra, Pena, leurs palais nationaux, le château des Maures, le couvent des capucins ainsi que le palais de Regaleria, grosse frustration cependant ... et rejoignons la côte qui est accessible tant qu'il n'y a pas de plages ! c'est ainsi que nous déjeunerons sur une petite place de terre battue près de Azenhas do Mar, superbe !! (point N° 29 carte itinéraire)

\* **Azenhas do Mar**, pittoresque localité située au Nord du Cabo da Roca, possède un pâté de maisons littéralement incrusté dans la roche. Du parking aménagé en bordure de l'Océan, on a une vue imprenable sur ce village à flanc de falaise, véritable image de carte postale, il est aussi possible de descendre sur la plage par les escaliers qui longent la falaise.

\* **Le Cabo da Roca**, le point le plus occidental de l'Europe, n'est pas loin « le point où la terre finit, où la mer commence » écrivait le célèbre poète portugais : Luis de Camoes.

Un parking, une immense place de terre battue et nous voilà partis pour une promenade sur les sentiers aménagés au bord de la falaise. La lande est entièrement recouverte d'une sorte de plante rampante, la Carpobrotus edulis, de couleur jaune clair ou rouge, les mêmes que nous avons déjà pu admirer aux îles Berlengas. Cabo da Roca n'est pas seulement l'extrémité de l'Europe, c'est aussi le point le plus élevé du littoral portugais avec 140 m au dessus du niveau de la mer.

Un phare construit en 1772 et d'une hauteur de 144 mètres domine les eaux agitées et parfois déchaînées de l'Océan.

Pour bien marquer le point le plus à l'Ouest : un grand monument de pierre surmonté d'une croix, à sa base y est inscrit la fameuse citation de Camoes.

Nous continuons sur Cabo Raso, cette petite portion de côte est splendide, on se croirait presque sur nos côtes bretonnes, lorsque qui voyons nous stationnés : nos deux 85, décidément !... ils nous confieront avoir dormi deux nuits à Belem, la précédente à notre mot, mais aussi la suivante ils n'ont apparemment tenu aucun compte de notre mise en garde, quant aux véhicules ils sont restés là du matin au soir, étant en visite dans Lisbonne, et tout cela sans aucun problème, ils ont eu la chance de passer après le coup dur, mais peut-être aussi avant un second... à méditer ! Nous leur disons adieu, ils remontent sur la France et veulent dormir à Cabo da Roca, tandis que nous, nous irons passer la nuit au Cabo Espichel.

La traversée du pont de Lisbonne a été très laborieuse, on n'a probablement pas choisi ni le bon jour ni la meilleure heure (un vendredi à 19 h !) mais vaut mieux faire cela ce soir que demain matin, d'autant qu'on est certains de trouver à dormir au Cabo Espichel, les 85 nous en ayant décrit l'endroit, et effectivement c'est un superbe coin, nous nous stationnerons près de l'ancien monastère et assisterons là encore à un joli coucher de soleil. (point N° 30 carte itinéraire)

\* **Samedi 5 Juillet 2008** Nuit calme avec pour seuls voisins, des gens de la Côte d'Or, à l'abri derrière les bâtiments du monastère, parce que le vent qui souffle de la falaise, il souffle ! ... Avec cette immense place rectangulaire bordée de maisons à arcades, et l'église en toile de fond, avec un tout petit peu d'imagination, on se croirait dans un de ces villages du Far West américain. J'ai d'ailleurs « entendu dire ! » que ce site aurait servi de décor à quelques productions cinématographiques.

Postez vous devant le calvaire, modeste croix de pierre posée sur trois marches, vous vous apercevrez qu'il est en alignement parfait avec le milieu de l'église. Le phare est un peu plus loin sur la gauche, accessible à travers la lande, la végétation rase permet de voir à l'infini.

Un peu avant le site, un arrêt de bus. Aux aurores, nous nous promènerons sur cette plate-forme rocheuse, une brume matinale enveloppe légèrement le phare, instant magique. Attention cependant ! des mises en garde vous recommandent de ne pas approcher de trop près, on est tout de même à 135 m de haut et les rochers ne préviendront pas s'ils se décident à faire un plongeon. Les falaises découpées en dent de scie font de ce cap un petit chef d'œuvre de la nature. L'endroit a été rendu célèbre par la construction du sanctuaire Nossa Senhora do Cabo, important lieu de pèlerinage à une certaine époque.

Bref historique :

► Au tout début du 13<sup>ème</sup> siècle, un homme dit avoir vu apparaître la Vierge qui venait de la mer, montée sur une mule. Une légende prétend que les empreintes de pas de la mule peuvent être vues dans les rochers... en réalité les traces correspondent à plusieurs voies fossilisées laissées par des dinosaures.

Vers 1410 fut construit un petit ermitage pour les pêcheurs, ils y vénéraient une image de la Vierge. Pour faire face à l'abondance des pèlerins, de modestes maisons furent bâties, puis en 1715 le roi ordonna la construction d'une église.

Dès en arrivant sur la droite, une petite construction : c'est la « maison de l'eau » construite en 1770, elle est de forme hexagonale et recouverte par une coupole. Accessible par plusieurs marches, la maison de l'eau recevait l'eau apportée par un aqueduc de 2 kms depuis Azóia, le village le plus proche.

De chaque côté de l'église, bordant la place rectangulaire, une file de deux bâtiments à un étage construits sur des arcades pour la fraîcheur, appelées les « maisons des cierges » c'étaient des auberges ou des chambres pour les pèlerins, qui y faisaient halte avant de se rendre à St Jacques de Compostelle. Près de celles ci aujourd'hui en ruines, la « Maison de l'Opéra » construite en 1770, elle était destinée à des animations culturelles, théâtres, spectacles et fêtes donnés lors des périodes de pèlerinages, ceux-ci attiraient beaucoup de monde.

Au bord de la falaise, la chapelle de la Mémoire, chapelle voûtée, dotée d'un drôle de dôme tout pointu, avec des restes d'azulejos bleus et blanc assez dégradés, représentant deux pèlerins, temple construit à l'endroit précis de l'apparition.

L'église est là aussi fermée, mais l'ensemble des bâtiments bien que non rénovés, ont l'air d'être entretenus et présentent encore un état de conservation correcte, des petits piquets métalliques ont été disposés de façon à interdire le stationnement, et toute la superficie de la grande place est recouverte de petits gravillons.

Désirant prendre le bac qui nous mènera sur la péninsule de Troia, nous longeons auparavant la route de la Serra da Arrabida. Notre intention était de prendre la route la plus près de la mer, mais le tronçon entre Portinho da Arrabida et Outão est interdit à la circulation le week-end (on est Samedi !) nous rebroussons chemin devant un grand et une voiture de flics barrant la route... et reprenons sa parallèle qui serpente en haut d'une falaise de 600 m parmi les oliviers sauvages, les cyprès et arbousiers... Au détour d'un virage, nous apercevons le couvent d'Arrabida fondé en 1542 par les franciscains, niché à flanc de colline et parsemé de guérites bâties au 17<sup>ème</sup> siècle.

Setubal, la file d'attente est déjà en place, nous n'apercevons pas le port et ne savons donc pas à quelle distance est l'embarcadère, si bien que nous restons là à attendre le passage pendant plus d'1h30 ! Je trouve que ces gens ont bien de la patience, car attendre 1h30 à l'aller, probablement autant au retour pour juste passer ce qu'il restera de l'après-midi sur les plages de l'autre côté ! Coût du passage aller pour le CC et 2 adultes : 12.35 € ce n'est pas donné pour 10 petites minutes de traversée ! nous l'avions déjà remarqué, au Portugal le véhicule est classé en catégorie 2, c'est idem pour les autoroutes, ça casque...

Pas superbe impression en descendant du bac ! cette route est en travaux sur plusieurs kilomètres, et d'innombrables buildings sont en construction, futurs propriétés ou résidences privées, si l'on en juge déjà par la pose de barrières .... à parier que d'ici deux à trois ans, cette région ne sera plus du tout sauvage... Ouf ! en s'enfonçant dans la péninsule, on la retrouve naturelle, long cordon de dunes de sables de chaque côté de la route, splendides étendues de pinèdes, à perte de vue, cependant pas facile à stationner pour déjeuner parmi ces dunes, nous y arriverons cependant un peu après Cidade Nova de St André dans un bosquet nous offrant l'ombre salutaire.

► Porto-Covo, (point N° 31 carte itinéraire) j'en ai tellement entendu parler ! petit village de 1500 habitants sur la Costa Dourada, à 160 kms au sud de Lisbonne, à ne pas louper tellement il serait superbe ! alors dites moi quand faut-il y aller ? car là nous avons eu tout faux ! (bon, c'est vrai on est le 1<sup>er</sup> week-end de Juillet !) les deux ou trois terrains vagues sur le bord de la falaise sont archi-pleins, après avoir traversé l'artère principale jusqu'à la crique nous arrivons à un parking mais il a des barres de hauteur ! En remontant nous apercevons ce parking réservé aux CC, chouette ça va le faire ! .... oui ! sauf que lui aussi est plein, pas une place de libre, certains véhicules se sont mis en travers, nous nous stationnons le long de la route d'accès à celui-ci, derrière un autre qui n'a pas eu plus de chance que nous. Je ne pense pas avoir déjà vu une concentration si importante de CC dans un village aussi petit ! et nous partons nous promener à travers Porto-Covo, admirer ses maisons bleues et blanches et sa crique sauvage.

Après Porto-Covo, descente tranquille le long de la côte, nous allons ainsi jusqu'à ► Cabo de Sao Vicente, la pointe Sud-Ouest du Portugal, (point N° 32 carte itinéraire) sur ce promontoire ne reste plus qu'un phare rouge qui veille sur la côte du haut de sa falaise (80m) et quelques stands.

**Bref historique :** ► Le Cap Vincent est un lieu sacré depuis les périodes néolithiques, appelé « Promotorium Sacrum » du temps des Romains, endroit magique où selon eux, le coucher du soleil était beaucoup plus grand là que partout ailleurs. Selon une légende, les reliques de Saint Vincent auraient été mystérieusement transportées par des corbeaux, de la Terre sainte au Cap. Les bâtiments existants dont un couvent, après avoir été pillés par les français et les hollandais finirent par tomber en ruines lors du tremblement de terre de Lisbonne de 1755. Le cap fut le lieu de nombreuses batailles

Le phare actuel a été construit en 1846, au-dessus des ruines d'un couvent franciscain du 16<sup>ème</sup> siècle, les statues de St Vincent et de St François Xavier ayant été déplacées à l'église voisine. Ce phare est l'un des plus importants et puissants en Europe, ses deux lampes de 1000 watts peuvent être vues à 90 kms de distance

Plus récemment, le 12 Février 2007, une secousse d'amplitude 5.8 sur l'échelle de Richter frappa à environ 160 kms à l'est du cap.

Nous continuons vers la pointe de Sagres, les quelques kilomètres qui séparent ces deux promontoires sont tout simplement superbes.

► Sagres : un petit bout du monde avec sa forteresse imposante bâtie battue par les vents. De par sa position contre les vents et les mer agitées, l'endroit fut un choix judicieux pour Henri le Navigateur qui y construisit un fort en 1419, cet homme à la fois prince, politicien guerrier et grand maître de l'Ordre du Christ fonda une école consacrée à la navigation et à l'exploration. Il installa celle ci dans la forteresse des disciples brillants y venaient pour enseigner et étudier, prenaient notes des rapports faits par les capitaines des voyages successifs aux endroits jusqu'ici inconnus, faisaient part à leur tour de leurs connaissances à d'autres capitaines, c'est ainsi qu'il y eu de nouvelles cartes maritimes, l'astrolabe fut également perfectionné.

A l'époque où Henry dirigeait les opérations depuis Sagres, le cap Bodajor situé au Sahara Occidental était considéré par les Européens comme la limite méridionale du monde, une légende disait qu'une mer des Ténèbres s'étendait au-delà, ce cap a été passé pour la première fois en 1434 par le navigateur portugais Gil Eanes, ouvrant la voie aux explorations portugaises de l'Afrique, peut-être l'exploit le plus significatif de l'ordre d'Henri le Navigateur.

Jusqu'en 1460, date de sa mort, il avait alors 64 ans, il consacra son temps et les revenus de l'Ordre du Christ dans ce projet, don

**l'invention d'un nouveau bateau, léger et maniable approprié aux futures découvertes : La Caravelle.**

La forteresse, initialement construite au 15<sup>ème</sup> siècle, puis remaniée selon les constructions de Vauban au 18<sup>ème</sup> siècle est ouverte à la visite.

Il est à peine 19h30 heures lorsque nous arrivons à proximité de la forteresse, juste le temps de dîner avant le coucher de soleil, magique à cet endroit, et c'est assis sur les rochers que nous attendons cet instant, quel régal, ces tons sur la falaise derrière nous ! Une pensée pour ce jeune couple d'amoureux anglais assis à coté de nous et comme nous attendant... une bouteille de rosé à la main, bouteille dont le jeune homme essayait désespérément de faire descendre le bouchon à défaut de l'arracher ! nous leur faisons comprendre qu'on leur viendra en aide une fois les photos prises, le soleil n'attendra pas, lui, ce n'est plus qu'une question de minutes ! Le tire-bouchon prêté, la bouteille ouverte, ils nous proposeront un verre, demanderont des renseignements sur nos chiens, instants fugitifs mais sympathiques. Notre halte nocturne sera le grand parking en contre-bas où nous nous retrouvons à une douzaine de véhicules.

\* **Dimanche 6 Juillet 2008** Ce qui aurait dû être le plus beau du voyage ! : la côte de l'Algarve, celle-ci s'étend au Sud du pays sur 155 kms depuis le Cap St Vincent jusqu'à Vila Real, poste frontière. Première tentative, mais aussi première désillusion : la Praia da Rocha. Après avoir traversé Portimão, nous voyons une pancarte indiquant la plage, y a qu' a suivre la ➡, mais c'est tout ce que nous en verrons, car ce ne sont que buildings neufs ou en construction, résidences particulières ou parcs hôteliers, pas même un parking pour pouvoir y accéder à pied. C'est alors que je me souviens, avec amertume, ce qu'à dit Nicole (les 93) à Lisbonne, et commence à me demander si toute la côte ne va pas être ainsi !

A peine une poignée de kilomètres plus loin second essai avec Carvoeiro, (point N° 33 carte itinéraire) par la 124-1, au détour d'un virage on réussit à apercevoir la plage sur 20 m mais n'arriverons pas à nous stationner. En continuant la route en bordure de mer nous tombons sur un tout petit panneau :

► « **Algar seco** » le site que je cherchais ! un parking d'une vingtaine de véhicules, quelques places de disponibles, forcément ce n'est pas la plage ! nous aurons ainsi l'occasion et le loisir de nous promener parmi ces falaises rocheuses aux formes entièrement sculptées par la mer et l'érosion. 134 marches descendent vers la mer et permettent une approche des rochers rougeâtres, on peut voir les porches béants de plusieurs grottes à demi immergées. Après un demi-tour, on se rend à Porches par la 125 et on prend à droite une route indiquant :

► la **praia Senhora da Rocha**. Après s'être heurtés à un parking avec barres de hauteur ! nous arriverons à trouver à nous stationner sur un arrêt de bus ne servant sans doute plus, car entièrement envahi par les herbes, pas moins de 500 m de la plage, mieux que rien ! A l'extrémité de la falaise, se trouve l'ermitage « Da Rocha Nossa Senhora », celui-ci était entouré par un fort côtier, construit au 15<sup>ème</sup> siècle mais détruit par le grand tremblement de terre de 1755, il possède une coupole octogonale et à l'intérieur on peut y voir une statue de la Vierge et de l'enfant du 16<sup>ème</sup> siècle, ce serait un tombeau très ancien ! La plage à l'abri de ses grandes falaises constitue un refuge pour les petits bateaux de pêche, mais également un lieu privilégié pour les touristes lorsque le vent souffle fort. Nous quittons la côte pour remonter sur un petit village :

► **Alte**, (point N° 34 carte itinéraire) village situé sur le bord de la « Serra do Caldeirão » qui s'est vu décerner, il y a quelques années, avec ses ruelles étroites et sinueuses, le diplôme du village le plus typique de l'Algarve. Nous y arrivons à l'heure du déjeuner, trouvons un parking à droite près d'un cimetière entouré de grands murs blancs, malheureusement il n'y a aucune ombre, on ne pourra même pas déployer l'auvent, le vent soufflant beaucoup trop fort. Le village est à gauche du rond point, ça sera encore une fois sous un soleil de plomb que nous le visiterons. A voir l'église du 16<sup>ème</sup> siècle malheureusement fermée, les maisons blanchies à la chaux et leurs si caractéristiques cheminées, dans la rue principale quelques magasins d'artisanats. Au pied du village, deux fontaines : « Fonte Pequena » et « Fonte Grande » où ont été installées des tables de pierre pour pique-niquer, les habitants y viennent faire provision d'eau.

Le paysage que nous traversons maintenant pour rejoindre Loulé est agréable, petites routes parfois tortueuses à travers la Serra do Caldeirão, bordée de chênes liège, de lauriers roses, les sommets culminent à 500 m, le paysage est très vallonné, nous devons être prudents, beaucoup de chiens errent dans ces campagnes ! Almansil n'est pas très loin, ce petit village est connu par sa célèbre chapelle de « São Lourenço dos Matos » église romane transformée à l'époque baroque et entièrement tapissée d'azulejos, malheureusement les guides l'indiquent fermée le dimanche, nous ne ferons donc pas le détour. Estoy, le palais et les jardins du Visconde, minuscule réplique du palais de Queluz, là encore ça sera pour une prochaine fois ... C'est ainsi que nous arrivons tranquillement à Tavira, ville de pêcheurs située à une vingtaine de kms de la frontière espagnole, nous trouverons à stationner près d'un terrain de football, Largo Manuel Neves, pas très loin de la rue dos Mouros, en bas de la ville historique. (point N° 35 carte itinéraire)

► **Tavira**. **Bref historique** : Cette cité de 12500 habitants est une ville antique avec un passé phénicien, romain et maure. Elle fut le théâtre en 1242 d'une bataille sanglante, Dom Paio Perres Correia, grand maître de l'Ordre de Compostelle, en voulant se venger de la mort de six de ses chevaliers, repris la ville de Tavira alors aux mains des musulmans, entraînant dans cette bataille la décimation de la population. A la même époque le château et ses remparts furent construits pour protéger la ville contre les pirates d'Afrique du nord particulièrement agressifs qui pillaient les ports côtiers le long de l'Algarve. Tavira connut ensuite son heure de gloire à l'époque des grandes découvertes, elle était alors la base des expéditions portugaises pour le Nord de l'Afrique, elle fournissait le sel, le poisson, le vin et disposait d'un hôpital pour les soldats, mais la grande peste de 1646, l'envasement du fleuve Gilão empêchant l'accès aux gros bateaux, et le tremblement de terre de 1755, entraîna la cité dans un déclin qui perdura jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, malgré quelques redressements industriels (pêche au thon, manufacture de tapis). Aujourd'hui la prospérité de Tavira qui a conservé son charme et une partie de son patrimoine, est basée sur l'adhésion à l'EU, le tourisme, et la pêche, celle-ci est un soutien principal de l'économie locale.

Suivez le guide ➡ Comme la plupart des villes d'Algarve, les principaux bâtiments ont été pratiquement détruits par le tremblement de terre de 1755, la ville a été depuis reconstruite. Elle est surnommée « la ville aux mille églises » en effet elle en décompte rien que 37 ! nous passerons devant quelques unes, malheureusement toutes fermées :

► **le couvent Da Graça**, fondé fin 16<sup>ème</sup> dans l'ancien ghetto, reconstruit vers 1790, transformé aujourd'hui en un hôtel de luxe.

► **l'église de Santiago** (St Jacques) 17<sup>ème</sup> sur l'emplacement d'une mosquée, dans le style des églises andalouses blanchies à la chaux.

► **l'église Santa Maria do Castelo**, 13<sup>ème</sup> construite sur l'emplacement d'une mosquée détruite par un séisme, style néo-classique, clocher d'inspiration mauresque, elle abrite les tombes de Paio Perez Correia et de ses compagnons morts au cours des combats de la Reconquête.

▶ **le château**, position déjà occupée à l'époque néolithique, complètement reconstruit par les Maures au 17<sup>ème</sup> siècle, a conservé une tour octogonale. En 1292 le roi Denis rebâtit dans un style défensif. Aujourd'hui le château disparu a laissé la place à un jardin public, seuls demeurent les remparts et leur chemin de ronde. De l'esplanade de celui-ci, une vue sur les toits de Tavira. Nous redescendons vers la rue de la Libertade, artère importante bordée de commerces et débouchons sur :

▶ **la place de la République**, grande place pavée, bordée de boutiques et de cafés, lieu de rendez-vous des habitants. A sa droite nous voyons le :

▶ **le pont romain**, celui-ci possède 7 arches et date du 1<sup>er</sup> siècle, il fut en partie reconstruit au 17<sup>ème</sup> siècle, les piliers furent remontés en 1989. Nous sommes alors sur les rives qui bordent le rio Gilão. Pas trop mal aux pieds ! on continue

▶ **le mercado de Ribeira** se trouve à l'extrémité d'une longue place : l'esplanade, jadis marché aux esclaves et aux poissons, aujourd'hui lieu de promenade et de repos devant par exemple, une assiette de poissons frais servie dans un des nombreux restaurants présents sur cette place. L'esplanade est encore toute enrubbannée, restes d'une fête récente sans doute, au-delà du vieux marché on peut voir quelques bateaux de pêche amarrés. Nous revenons par :

▶ **la place Zacarias Guerreiro** ou se trouvent deux églises, dont celle de **Saint François**, ma préférée par son aspect extérieur ! ne lui manquerait qu'un bon coup de peinture pour être parfaite...

Précisons aussi une particularité de cette ville : les maisons avec leurs toits à 4 pentes du 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, nous en trouverons plusieurs regroupées sur le bord de la rivière. Un peu plus loin s'étendent les marais salants qui mènent à la plage de Tavira, située sur une superbe île, langue de sable de 14 kms de long, accessible en bateau de Juin à Septembre.

Contrairement à ce que nous avons connu jusque là, ce soir le stationnement nocturne ne sera pas non plus chose aisée, après avoir fait le tour de la Praia d'Alagoas, nous trouverons un coin sympathique à la Praia Verde. Nous sommes surpris, car après avoir traversé des étendues marécageuses et pratiquement désertes sur 4 à 5 kms pour arriver à cette plage, nous tombons sur une vraie petite ville avec restaurants, bars, maisons résidentielles. La plage est en contrebas et accessible qu'à partir d'escaliers improvisés dans la dune, mais à cette heure avancée, le parking s'est vidé, et nous passerons une nuit confortable (seuls) sous des grands arbres.

Demain, nous ferons une petite infidélité au Portugal et passerons trois jours en Andalousie, dont la visite de Séville. Nous utiliserons le pont routier qui enjambe le Guadiana.

**\* Lundi 7 Juillet 2008** Nous passons la frontière sur le pont qui enjambe le Guadiana. Notre première visite sera un peu après Huelva à **\* La Rabida**, c'est là que côte à côte se trouvent un monastère, c'est de celui-ci que Christophe Colomb trouvera le soutien nécessaire à la réalisation de son projet et un musée qui présente les reproductions grandeur nature des trois caravelles de son premier voyage : la Niña, la Pinta et la Santa Maria.

Ces reproductions ont été réalisées à l'occasion du 400<sup>ème</sup> anniversaire du voyage, probablement à l'aide d'illustrations des navires qui apparaissent sur les cartes nautiques. Les « caravelles » bateaux assez forts pour supporter les perturbations de haute mer, agiles pour parcourir de grandes distances, mais de taille à pouvoir rentrer dans les ports, mesuraient 23.60 m de long pour la Sta Maria, les autres étant très légèrement plus petits, leur tonnage était compris entre 52 et 60 tonnes. 90 hommes y voyageaient, 40 sur la Sta Maria et 50 répartis dans les autres caravelles. La Sta Maria est certainement le bateau le plus célèbre au monde. Au musée un quai a été reconstitué : le quai du 15<sup>ème</sup> siècle. Malheureusement ces deux sites sont fermés le lundi, de derrière les clôtures nous n'en apercevons que les caravelles.

Nous empruntons la route 494, celle qui longe la playa de Castilla, un superbe littoral encore bien préservé, ou les dunes s'étirent sur plusieurs dizaines de kilomètres, plusieurs coins pique-nique sont aménagés le long de cette route, nous y déjeunerons à l'ombre de grands pins parasols. A Matalascañas, virage de 90° à gauche en direction de El Rocío. Arrivés à ce village nous prenons soin de ne pas nous « ensabler » et nous garons sur la place centrale presque jusque dessous un panneau « interdit aux CC » !! ça promet l'accueil en Andalousie ! pourquoi là, me direz-vous ? mais simplement parce que c'était le seul parking ombragé du site, et le seul parking tout court d'ailleurs ! Nous en avons pour environ 1 heure à 1h30, prions la Vierge qu'on nous laisse tranquille !

**\* El Rocío** : (point N° 36 carte itinéraire) hameau de 700 personnes en temps normal, mais El Rocío est un lieu de haut pèlerinage, le plus important d'Espagne et qui attire chaque année à la Pentecôte des centaines de milliers de pèlerins, ceux-ci viennent honorer Nuestra Señora del Rocío (Notre Dame de la Rosée). A l'origine une statue de la Vierge trouvée au début du 15<sup>ème</sup> siècle par un berger du Guadalquivir au creux d'un olivier sauvage, lorsque les habitants voulurent récupérer cette statue, les bœufs refusèrent d'avancer, manifestation d'ordre divine ? la Vierge resta alors dans son abri et un Ermitage fut construit pour l'accueillir, celui-ci détruit par le tremblement de terre de Lisbonne fut reconstruit en 1755 . Celui qu'on voit actuellement date de 1969. Le 14 Juin 1993, le sanctuaire de Notre Dame del Rocío reçut la visite du pape Jean-Paul II.

Le village constitué de maisons d'un blanc étincelant, est bordé par les marais du Parc national Doñana et il est fréquent d'y observer des flamants roses. Les rues quadrillées du village sont de terre et de sable, aucune n'est pavée ou asphaltée, devant chaque maison se trouvent des poteaux pour attacher les chevaux, car c'est ce moyen de locomotion qui est le plus usité pour aller d'une rue à l'autre, quoiqu'on y voit tout de même quelques voitures. Un village hors du temps, nous faisant penser à une cité de l'Ouest Américain de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. On peut y voir les maisons des confréries, qui accueilleront leurs membres à l'occasion du pèlerinage.

**Un des plus fous pèlerinages de la planète** : venant de toute l'Espagne, pendant huit jours les pèlerins cheminent dans une ambiance de fête, au milieu des chevaux, des bœufs, de camions, de roulottes qui leur servent aussi de stock d'approvisionnement. Tout au long du chemin, ce n'est que chants et danses, la première carriole de chaque confrérie porte le Simpecado, petit sanctuaire, symbole du pèlerinage, qui représente la confrérie et sa dévotion à la Vierge. Une fois parvenue dans le village, chaque confrérie doit se présenter devant la confrérie mère d'Almonte, puis retrouve ses quartiers. Le Lundi de la Pentecôte, la Vierge sort en procession dans les rues du hameau, portée sur les épaules des pèlerins, soulevée par la ferveur des milliers de dévots. Pouvoir s'approcher de la Vierge, la toucher... est un grand honneur pour les Rocieros, mais le plus grand d'entre tous est de pouvoir la porter sur ses épaules, ne serait-ce qu'un instant ! cette célébration marque la fin du pèlerinage et le retour des confréries à leur lieu d'origine.

Le sanctuaire de Rocio est implanté sur l'immense place de sable Sainte-Madeleine, les sables du delta ! il est conçu en forme de croix latine avec un porche en forme d'une demi-coquille, à l'intérieur splendide autel doré, à côté une petite pièce où brûlent les cierges. Autour, attendant pour des promenades, sous un soleil de plomb, quelques ânes et poneys. Nous nous dirigeons maintenant sur Séville, il ne nous faudra pas moins que le GPS et.. un plan bien précis pour trouver le camping, celui-ci ne sera jamais indiqué nulle part, arrivés dans la calle Libertad, sa rue supposée ! nous roulerons au pas avec les warnings, pour ne pas le louper, les numéros n'étant pas affichés et pourtant il fut bien pratique pour la visite de Séville. <http://www.terra.es/personal7/camping.motel/> Camping-Motel Club de Campo Avda de la Libertad 13 41700 DOS HERMANAS Tel : +34 954 720 250

C'est un camping qui propose des emplacements mais aussi quelques chambres, il est ombragé dans un bel environnement de palmiers et autres essences. Douches chaudes, lavabo, prises électriques pour Camping-car. La publicité parlait d'alimentation, de bar-restaurant, de piscine .... mais ça c'est une autre histoire !. Situé au Sud de la ville sur la commune de Dos Hermanas, nous y arrivons vers 17 heures. Très peu de monde : cinq ou six tentes, et deux CC dont notre gentil monsieur âgé rencontré 5 jours plus tôt à Lisbonne, quand je vous le disais qu'il nous a stupéfait ! à priori il se promenait seul, et allait continuer à descendre sur Grenade ! à ce moment là il fait 38° à l'ombre, quelle résistance ! On lui demande des renseignements pour la visite de Séville, marrant ça ! c'est nous qui lui avons donné des tuyaux pour Lisbonne .... mais il nous avoue qu'il n'a pas visité, qu'il n'est venu au camping que pour faire une halte... tant pis !

L'arrêt de bus est tout près, sur la calle Libertad, attention cependant au sens, pour aller dans le cœur de Séville, il faut traverser la route qui jouxte le camping (utiliser pour cela les feux, quelques dizaines de mètres plus loin sur la droite) et aller prendre le bus de l'autre côté. Coût du ticket aller : zone C : 1.30€

Bien calculer son programme, car les bus allant du camping en direction de Séville ne partent que toutes les heures, (fréquence encore plus rare dans l'après-midi) c'est ainsi que nous projetons prendre celui de 8h30 (7h30 portugaise !....où nous étions encore la veille !) nous aurons ainsi le temps d'admirer la place d'Espagne avant l'ouverture des monuments (9h30)

**Mardi 8 Juillet : Séville** (point N° 37 carte itinéraire) Départ du camping à 8h30, le monsieur âgé avait déjà quitté les lieux, il devait vouloir profiter de la fraîche pour rouler !... environ 20 minutes plus tard, le bus nous déposa au terminus, Avenida de Portugal, rue située approximativement entre l'Université et la Plaza de España.

◆ **Séville : Bref historique** : La ville fondée, selon la légende, par les Tartessiens (êtres mythologiques) autour du VIIIème avant J.C. possède une façade maritime ouverte sur l'Océan et est arrosée par le Guadalquivir. Sa population est actuellement de près de 700 000 habitants.

Séville l'Arabe, la Juive, la Chrétienne a un triple visage façonné par les soubresauts de l'histoire. Ses multiples influences, croyances et traditions mêlées ont reconstruit Séville au fil du temps. Le patrimoine artistique est d'une immense richesse. En 1503 lorsque la ville se vit accorder le monopole du commerce avec les Indes, son histoire s'en trouva bouleversée, les richesses se déversèrent, sa population doubla jusqu'en 1717, moment où Cadix lui vola la vedette, s'ensuivit alors une relative décadence. L'exposition de 1929 lui redonna un regain de vitalité, mais la ville tomba au cours de la guerre civile aux mains des nationalistes, durant les années du franquisme, nombre d'édifices anciens furent détruits. L'expo 92, commémorant le 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique, permit de doter Séville d'infrastructures modernes dont profitent les habitants et les millions de visiteurs qui chaque année investissent cette ville.

Séville la religieuse, ville de fêtes et de pèlerinages, la Semaine Sainte entraîne un flot de festivités allant jusqu'aux corridas qui correspondent au jour de la Résurrection du Christ. Séville la gitane avec sa Féria, son flamenco.

Suivez le guide ➡ ➤ **La Plaza de España**, cette immense place formant un demi-cercle de 200 m de Ø, d'une superficie totale de 50 000 m<sup>2</sup>, palais et canaux compris, a été conçue pour l'exposition latino-américaine de 1929 et inaugurée par le roi Alphonse XVIII d'Espagne. Les travaux durèrent 14 ans, de 1914 à 1928 et nécessitèrent en permanence 1000 hommes. Son centre est traversé par des canaux d'une longueur totale de 515 m, eux-mêmes enjambés par quatre ponts décorés de céramiques représentant les quatre anciennes royaumes d'Espagne.

Le palais qui épouse cette place comprend un bâtiment central et deux ailes, avec à chaque extrémité deux tours stylisées, il est construit en brique et marbre et est décoré de céramique peinte, de style mélange néo-renaissance, gothique et mudéjar. Le long de ses murs se trouvent des bancs décorés d'azulejos représentant, par ordre alphabétique, les 54 provinces d'Espagne. Le blason, une carte ainsi que des symboles distinctifs de leur histoire identifient chacune des provinces. Au moment de sa construction, son destin était de devenir la nouvelle Université, d'où la présence des blasons, il servit de logement à la délégation du gouvernement central en Andalousie ainsi que de musée militaire.

La place d'Espagne a servi de décor à une scène du film Star Wars, ainsi que quelques unes du film *Lawrence d'Arabie* Pour éviter les actes de vandalismes, l'accès est fermé à 22 heures.

L'Alcazar n'est pas loin, nous y arrivons, il est 9h45. Tarif d'entrée : 7 €. Pour 3 € supplémentaires, un audio-guide vous est prêté. Pensez à demander le plan remis à l'entrée, car c'est un vrai labyrinthe... on ne nous l'a pas donné ! ce n'est que plus tard voyant tous les autres touristes regarder la même feuille de papier qu'on s'en est rendu compte, trop tard ! mais fatalement on a eu du mal à trouver la bonne direction dans ce dédale de couloirs et de portes..

◆ **Le Real Alcazar**, extraordinaire condensé de l'histoire architecturale de Séville, est un palais fortifié construit par les émirs-califats à partir de 844. Ce monument fut modifié à plusieurs reprises durant la période musulmane, notamment sous les Almohades. Au 13ème siècle Alphonse X entreprit la construction d'un premier palais de style gothique. Au siècle suivant, Pierre 1<sup>er</sup>, suite au tremblement de terre de 1356 qui détruisit une grande partie de Séville y ajouta un splendide palais de style mudéjar. L'ensemble fut modifié une nouvelle fois par Charles Quint au 16ème siècle. Tous ces extensions successives au fil des siècles ont donné le nom de « real alcazar » qui veut dire « plusieurs alcazar » L'Alcazar est depuis plus de sept siècles une résidence royale, la famille royale utilise aujourd'hui l'étage. (source wikipédia) L'Alcazar de Séville, comme d'ailleurs la Cathédrale est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1987.

Suivez le guide ➡ On y entre par la « **puerta del León** (porte du lion) encastrée dans un pan de muraille du 11ème siècle, cette porte s'ouvre sur une première cour qui était la place d'armes du château musulman. Sur la gauche se trouve la :

➤ **Salle de la Justice**, c'est dans cette salle ornée de stucs mudéjars et surmontée d'une belle coupole que le roi Don Pedro assassina l'un de ses demi-frères : Don Fadrique. On peut y admirer le plus ancien plafond en bois de l'Alcazar. Cette salle donne sur le *Patio del Yeso*, fontaine au centre, accès interdit, on admire derrière une chaîne..

➤ **Patio de la Monteria**, ce patio était l'ancien méchouar, espace qui servait d'antichambre et séparait la ville du palais proprement dit. En

face on peut voir :

▶ **Le palais mujédar de Pierre 1<sup>er</sup>**, (fin 14<sup>ème</sup>) Tous les palais de cette place sont en rénovation, recouverts de bâches, les photos sont donc impossibles...on va donc faire preuve d'imagination en lisant le petit guide Michelin : « *ce palais est une splendide expression de style mujédar construite au 14<sup>ème</sup> siècle par Don Pedro 1<sup>er</sup> dit « le cruel » qui utilisa les talents des artisans de Grenade, de Cordoue, la façade est surmontée d'un auvent de bois qui protège un décor d'inscriptions coufiques (Styles calligraphiques arabes) et gothiques, reflet du mélange des cultures de l'époque* » A droite du patio se trouve :

▶ **Cuarto del Amirante** (appartement de l'Amiral) c'est ici que la reine Isabelle la catholique fonda en 1503 la Casa de la Contratación de las Indias qui donnait à Séville le quasi-monopole du commerce avec les colonies américaines. C'est ici également que s'organisaient les voyages d'exploration, notamment celui de Magellan. Le vestibule est recouvert d'azulejos, un escalier recouvert de boiseries mène à un balcon, de celui-ci belle vue sur le patio de la Monteria, et la cathédrale dentelée en arrière plan.

Sitôt franchie cette porte, nous empruntons un vestibule coudé et là arrivons au must des must :

▶ **Le patio de las Doncellas** (patio des Demoiselles) (14<sup>ème</sup>) d'une grande ampleur et luminosité. L'étage supérieur fut ajouté au 16<sup>ème</sup> siècle, on y voit la profonde influence de la Renaissance italienne. Les fines colonnes jumelles présentent une profusion de panneaux en stuc, sans oublier les plafonds en bois d'influences mauresques. Les murs sont couverts d'une dentelle d'azulejos aux magnifiques couleurs irisées. Les ouvertures de la galerie sont fermées par des portes réalisées par des artisans de Tolède. Des fouilles récentes ont mis à jour un patio avec un bassin central, rectangulaire, ainsi que deux jardins. Les pièces autour de ce patio étaient les différentes pièces privées et officielles du palais, tels que à l'Ouest :

- **le Dormitorio de los Reyes Moros** (chambre à coucher des rois maures) longue salle composées de deux parties avec alcôve, à l'Est :
- **le salón del Techo de Carlos V** (salon du plafond de Charles Quint) est l'ancienne chapelle du palais, au Sud :
- **le Salón de Embajadores** (salon des Ambassadeurs) avait déjà une fonction officielle sous les rois maures. La pièce fut profondément

modifiée au 14<sup>ème</sup> siècle, on l'ouvrit sur le Patio des Demoiselles, mais on conserva les arcades califales ramenées de Medina Azahara. Sur les magnifiques portes de ce salon sont inscrites des louanges à Allah et au sultan, à côté de citations latines de la Bible. Dans cette pièce, la splendeur des décors atteint des sommets de raffinement. Les couleurs or et bleu renforcent cette richesse ornementale. Le plafond des Abbades fut remplacé par une extraordinaire coupole composée d'un entrelacs de charpente en bois de cèdre figurant un ciel étoilé.

▶ **Le Patio de las Muñecas** (patio des Poupées) est un petit bijou de délicatesse, réalisé sans doute par des artisans venus de Grenade. On accède au jardin de :

▶ **L'étang de Mercure**, le bassin actuel servait à l'irrigation des potagers que les Arabes entretenaient là. Le long de ce bassin s'amorce la galerie du Grotesque, une curieuse construction du début du 17<sup>ème</sup> qui forme un déambulateur penché au-dessus des jardins de las Damas (jardin des Dames) La visite se termine en longeant le palais gothique sur la gauche et le jardin de la Alcobilla sur la droite, en passant par une splendide porte :

▶ **La puerta de Marchena**. Nous nous retrouvons à l'ancienne entrée du palais celle-ci débouche sur l'ancienne place d'Armes (Plaza de las Banderas) encombrée de voitures en stationnement. De dessous le porche de cette entrée, belle vue sur la cathédrale que nous allons visiter de ce pas.

Avant d'entamer la visite de celle-ci, cherchant la bonne entrée, nos pas nous ont mené sur la Place de la *Virgen de Los Reyes*. Place qui, avec sa place contiguë : la place del Triunfo, constituent le centre de la Séville monumentale puisque c'est là que se trouvent ses trois principaux bâtiments historiques, déclarés Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en 1987 : la Cathédrale et sa caractéristique tour de la Giralda, l'Alcazar royal et les Archives des Indes. Au milieu de cette place : un spectaculaire *réverbère* du début du 20<sup>ème</sup> siècle avec une fontaine à ses pieds, et le *Palais Archiépiscopal* construit entre les 16<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> qui, de par sa grâce et les couleurs intenses, violet et ocre, est l'un des meilleurs exemple du baroque sévillan.

Logiquement nous avons pensé que l'entrée de la Cathédrale serait à la tour Giralda, mais celle-ci est réservée aux groupes, l'entrée des individuels est de l'autre côté, sur la façade principale de l'Avenue de la constitución : la Puerta de la Natividad. Faisant le tour de la cathédrale, nous remarquons que les colonnes (157 d'après les guides) sont reliées avec de grosses chaînes, des marches ont été construites entre ces chaînes et les murs de la cathédrale, afin de rattraper les inégalités du terrain, au passage nous admirons successivement les puertas de « Los Palos » « las Campanilas » à l'est, et « San Christobal » au Sud.

◆ **La Cathédrale** : Construite au début du 15<sup>ème</sup> siècle sur l'ancienne Grande Mosquée almohade, c'est la plus grande gothique d'Espagne, et la troisième au monde en terme chrétien. C'était un projet très ambitieux, les chanoines en avaient fait cette définition : « *Nous ferons une église si grande que ceux qui la verront achevée nous prendront pour des fous* » Bâtie sur plus d'un siècle, (1401 à 1506) l'immense vaisseau de pierre s'ouvre sur huit portes d'époques différentes réparties sur un périmètre de près de 120 m. De la grande mosquée seuls furent conservés le minaret (la Giralda) et le Patio des Orangers, qui correspond à l'ancien patio des ablutions. **Droit d'entrée : 7.50 €**

L'entrée dans cette cathédrale est impressionnante, l'intérieur est d'une telle ampleur ! ampleur accentuée encore par la finesse des colonnes qui s'élèvent à 55 m de haut. Nous nous dirigeons vers l'autel, et voyons successivement sur la droite plusieurs petites chapelles, le \* *tombeau de Christophe Colomb*, datant de 1900 avec quatre pages portant les blasons de Castille, Navarre, Léon et Aragon qui soutiennent le cercueil, d'autres petites chapelles, des sacristies, des trésors, des vitraux ... Au centre se trouve le \* *Coro* qui contient de belles stalles du 16<sup>ème</sup> siècle, sur deux de ses côtés, on peut voir accolées deux chapelles de bois. Face à ce chœur la grande chapelle :

\* **La capilla mayor**, dont l'accès est protégé par des grilles plateresques, abrite un immense retable flamand doré achevé en 1525, œuvre maîtresse du gothique flamboyant et le plus beau bijou de l'église. Pratiquement tous les artistes de la ville participèrent à ce colossal retable de 20 m de haut et de 13 m de large conçu entre 1482 et 1533, il possède un total de 45 panneaux avec plus de mille figures représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Close par une grille en fer forgé, \* **la Capilla Real** (ouverte seulement pendant le culte) occupe le chevet de l'édifice. Elle possède une belle coupole à caissons, y sont conservées les sépultures royales d'Alfonso X et de sa mère, ainsi que dans une riche urne d'argent, la dépouille mortelle du roi San Fernando.

Nous arrivons à l'Est de la Cathédrale, c'est là que se trouve l'accès à la tour Giralda,

\* **La Giralda**, ancien minaret de la grande mosquée à l'emplacement de laquelle fut construite au 15<sup>ème</sup> siècle la Cathédrale : le monument le plus emblématique de Séville et l'une des tours les plus admirées du monde. Sa construction fut ordonnée en 1171 par l'émir almohade. La tour mesurait 82 m de haut, la base s'appuyait sur des pierres de taille et des marbres romains, son élévation est faite de briques, l'ensemble rappelant la Koutoubia de Marrakech. C'est depuis celle-ci que le muezzin appelait les fidèles à la prière, mais elle fut également sans doute utilisée comme observatoire astrologique. Suite au tremblement de terre de 1355 et divers changements dus aux monarques successifs, la tour gagna en hauteur, les ouvertures sont alors dotées de balustrade, on lui adjoint en 1588 un clocher à 5 étages, (avec 24 cloches dont la Santa

Maria) et au sommet : une petite girouette, la statue en bronze du Triomphe de la Foi (4m de haut, 1288 kgs) actuellement la tour fait 103 mètres.

L'accès est gratuit, un compteur électronique au-dessus de la porte enregistre la totalité des passages journaliers. La montée à cet ancien minaret est longue, mais faisable, au lieu d'escaliers on y réalisa 38 rampes en pente douce pour semble-t-il faciliter l'accès à cheval du premier muezzin du minaret, qui était déjà très âgé... mais régulièrement des ouvertures permettent de souffler et d'admirer le décor fantastique des coupes, flèches, pinacles et gargouilles de la cathédrale, ainsi que la vue magnifique sur la ville.

Nous finirons la visite de cette cathédrale par \* *le Patio de los Naranjos* (patio des orangers) latéral au flanc N. de la cathédrale, c'est l'ancienne cour aux ablutions de la mosquée. Toujours ombragé par les orangers, il est agrémenté d'une fontaine à vasque romaine et constitue une halte agréable après l'ascension de la Giralda. La sortie s'effectue par la \* *Puerta del Perdón* (porte du pardon) sur le mur Nord, la plus ancienne de la cathédrale. Son arc alomade décoré de versets du coran est surmonté d'un fronton orné d'un bas relief représentant Jésus chassant les marchands du Temple, et de sculptures du 16<sup>ème</sup>.

Un petit tour sur notre gauche et quelques dizaines de mètres plus loin nous sommes dans la grande Avenida de la constitución, qui nous mène en très peu de temps à la Plaza de San Francisco. Sur celle-ci un bâtiment immense, magnifique un vrai chef d'œuvre, je parle de l'Ayuntamiento (l'hôtel de ville)

La place de San Francisco fut au Moyen Âge un centre d'affaires, la scène de tournois, de courses de taureaux et le lieu d'exécution publiques à l'époque de l'Inquisition, ainsi qu'un espace privilégié pendant la Semaine Sainte, puisque c'est là qu'étaient installées les loges pour observer le défilé de toutes les confréries, le jour du Corpus Christi.

✱ *L'Ayuntamiento*, bâtiment néo-classique, fut construit entre 1527 et 1534, il s'agit de l'un des ensembles architecturaux de la Renaissance les plus remarquables d'Espagne. (décor de figures héraldiques et de représentation de personnages mythiques et historiques) A l'extrémité Sud, une courte galerie qui permettait l'accès au monastère rejoint la plaza Nueva.

Notre prochain objectif est de rejoindre vers l'Est la Casa de Pilatos construite sur la place du même nom. Depuis l'hôtel de ville, ce ne sont que petites ruelles tortueuses, on a du mal à s'y retrouver, faudra demander à plusieurs reprises pour éviter de tourner en rond et ainsi de faire trop de pas inutiles. Nous nous octroyerons une halte déjeuner rapide mais réparatrice, cela fait maintenant plus de 4 heures que nous marchons non-stop, il est tout juste 13 heures.

Après le bain de foule rencontré lors des visites de l'Alcazar et de la Cathédrale, nous profitons du calme de ces ruelles. Voici la place de Pilatos, située au bord de la rue Águilas San Esteban. Le Palais nous apparaît sur la gauche, à priori insignifiant, l'austérité des hauts murs d'enceinte ne laisse pas présager de l'extrême raffinement des lieux. C'est un palais aristocratique qui occupe un vaste espace d'environ 10 000 m<sup>2</sup> en plein cœur de l'ancien quartier juif de Séville, à quelques pas de l'église médiévale de San Esteban. Cette demeure marie autour de plusieurs patios et jardins les styles mudéjar, gothique et renaissance, sa surface fait de celle-ci le second ensemble résidentiel de la cité, après l'Alcazar. Le bâtiment fut classé Monument national en 1931

On y pénètre à travers un grand portail de marbre ouvragé, réalisé à Gênes en 1529 et placé en 1533 comme en témoigne l'inscription figurant au-dessus de l'arc. La Casa de Pilatos est ouverte de 9h à 19 heures. Vous avez le choix entre la visite de la totalité de la maison pour 8 € ou le RDC seul pour 5 €, cerise sur le gâteau, une brochure très bien illustrée en français vous est remise, la visite du 1<sup>er</sup> étage s'effectue seulement en été et en groupes accompagnés à des horaires précis (heure et demi-heure)

**Petit historique :** Ce sont les époux doña Catalina de Ribera, descendante d'une des grandes lignées aristocratiques de la Castille médiévale, et Pedro Enriquez, fonctionnaire de la Couronne de Castille, couple riche et puissant, qui firent bâtir une demeure noble, fin du 15<sup>ème</sup> siècle, acquérant successivement des parcelles environnantes pour son agrandissement. Avec la mort de Catalina en 1505, s'achève la première phase de la construction, témoignage d'une forte empreinte gothico-mudéjare. En 1514 Don *Fadrique* le fils aîné, fait *marquis de Tarifa* y installa la fontaine et les premières colonnes du patio, puis quelques années plus tard le portail, les azulejos. Le palais s'appelait à cette époque *Palacio de la collación de San Esteban*. A sa mort en 1539, n'ayant pas d'héritier, ça sera son neveu *Afán de Ribera* qui entreprendra la troisième phase de transformations et d'aménagements. L'édifice entre ensuite dans un long déclin, lorsque la famille ducale se déplacera avec toute son administration à Madrid, le palais ne correspond pas aux nouveaux goûts du 18<sup>ème</sup>. Avec la réhabilitation du mudéjar, le palais redevient une résidence temporaire des Ducs de Medinaceli, lesquels y introduisent des nouveautés au goût du Romantisme. Au 20<sup>ème</sup> siècle une étape de restaurations et de rénovations est entreprise. La Casa est aujourd'hui la propriété de *Victoria Eugenia Fernández de Córdoba y Fernández de Henestrosa*, XVIII<sup>e</sup> duchesse de Medinaceli. En 1978, le palais fait son entrée dans le patrimoine de la *Fondation Casa Ducal de Medinaceli*, qui se charge de la protection du patrimoine historico-culturel de l'ensemble palatin.

<http://fr.fundacionmedinaceli.org/monumentos/pilatos/index.aspx>

*Ce nom de Pilate sonne bizarrement à nos oreilles, comment se fait-il qu'un personnage aussi négatif donne son nom au palais des Grands Gouverneurs d'Andalousie. Cette appellation tire son origine du parcours réalisé par le 1<sup>er</sup> marquis de Tarifa lors du pèlerinage qu'il effectua à Jérusalem. Certaines légendes populaires affirment que Don Fadrique aurait reproduit à Séville le palais de Pilate à Jérusalem, d'autres que ce nom vient du fait que la première station du Chemin de Croix était placée à coté de la porte du palais, et selon les rites catholiques la première étape du Chemin de croix étant la demeure de Pilate, ou Jésus fut condamné, la population sévillane aurait baptisé le palais du nom du préfet romain.*

**Suivez le guide** ➔ Après avoir passé par un vestibule, là où sont délivrés les billets, (ce vestibule avait pour fonction de permettre de descendre de sa monture ou de son attelage) et traversé une grande place plantée de quelques arbres (N°4) nous arrivons au :

➤ *Patio principal*. (N°1) Il est de style renaissance avec de remarquables éléments mudéjars et gothiques, c'est Don Fadrique à son retour de Jérusalem qui lui donna son aspect actuel, avec l'ouverture des galeries sur les quatre faces et la pose de colonnes génoises. En son centre, une fontaine en marbre à double vasque, acquise à Gênes. (la vasque supérieure est couronnée d'une statue de Janus et soutenue par un groupe de dauphins sculptés adossés au pied central). En 1539 son neveu Per Afán enrichit les angles des quatre pièces principales de sculptures, et disposa tout autour du patio, une galerie de bustes antiques.

Une balustrade ajourée de style gothique court tout le long du deuxième niveau. Deux statues d'Athéna grandeur nature ornent les angles de la cour. Au 19<sup>ème</sup> siècle on introduisit des nouveautés au goût du Romantisme, on remplaça le sol en terre battue par du marbre et installa de

nouvelles fenêtres à jalousies.

Les murs des galeries de la cour sont ornés de remarquables azulejos aux couleurs profondes à dominante bleue, qui furent exécutés au 16<sup>ème</sup> siècle. Des portes ainsi que des baies géminées ajourées permettent la communication avec les pièces qui l'entourent, elles aussi richement décorées. Les plus remarquables d'entre elles sont le Salon du Prétoire et La chapelle de la Flagellation.

► *Le Salon du Prétoire*. (N°3) construit dans les années 1530, il est orné d'un admirable plafond *artesonado* à caissons, incrusté de blasons de maisons nobiliaires, exécutés en 1536. Les parois sont revêtues de panneaux d'azulejos et de stucs de facture mudéjar.

► *La Chapelle de la Flagellation* (N°2) la pièce la plus ancienne du palais, mélange des langages chrétien et musulman dans l'art mudéjar. Comme dans les autres pièces, stucs et azulejos complètent la décoration. Au-dessus de l'hôtel, se trouve une œuvre du III<sup>ème</sup> siècle provenant de Rome, la représentation du bon Pasteur, modèle païen de l'Hermès portant l'agneau du sacrifice. Au centre, une colonne que la tradition identifie à celle de la flagellation du Christ donne le nom à cet oratoire.

La visite de l'étage aurait inclus l'escalier, monumental, faisant office dans le cérémonial courtisan de ligne de partage entre l'espace public du patio et celui des salons de représentation, de lieux privés de l'étage noble. La cage est pourvue d'un riche décor d'azulejos et surmontée d'un plafond de marqueterie ainsi que d'une impressionnante coupole. L'étage supérieur comporte des peintures murales, des portraits d'hommes illustres, des pièces de la collection Medinacelli tels que mobilier et tapisseries d'époque et peintures de Goya et autres peintres célèbres (toiles des 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle)

Le goût de la famille pour les antiquités romaines se dévoile à travers une impressionnante collection de statues antiques, dont les plus beaux exemplaires sont exposés dans le patio principal et dans les jardins. C'est Pedro Afán de Ribera, neveu et héritier de Fadrique, qui, avec l'aide d'un antiquaire, rapportera toutes ces pièces de Rome et de Pompéi, la collection sera complétée par des pièces extraites des ruines romaines de la ville voisine d'Itálica.

Nous finirons la visite de ce lieu enchanteur par le :

► *Grand Jardin*, toute grande demeure se doit d'avoir de beaux jardins, la Casa de Pilatos n'échappe pas à la règle, celui-ci, organisé autour d'une fontaine sert d'écrin à des espèces végétales variées : arbres fruitiers, palmiers, orangers, bougainvillées, magnolias, jasmin .... Nous retrouvons le superbe patio et ses sculptures de marbres, une dernière photo sur cette maison si singulière et voilà ....

Et voila, notre visite de Séville est terminée, il y aurait certainement beaucoup d'autres belles choses à voir, ça sera pour une autre fois, par des températures plus clémentes, nous pensons avoir vu ce qu'il y avait de plus important dont le « cœur historique ». Il est 14h30 ce qui nous donne tout juste le temps de retourner au terminal bus, Avenida de Portugal avant 15h15, départ pour le camping, empruntant pour cela la grande rue Menendez Pelayo. Nous essaierons d'attraper celui-ci, car la fréquence ensuite n'est plus que d'une toutes les deux heures. Finalement, arrivant à la station une vingtaine de minutes en avance, nous nous approcherons très légèrement... du théâtre Lope de Vega, édifice de style néo-baroque.

Nous partirons ainsi du camping vers 16h30, nous savions que c'était possible de partir à condition d'avoir réglé la nuit passée, le matin avant midi, (hé oui Monsieur l'Ordinateur..) système arrangeant et pratique nous permettant de continuer à remonter sur le Portugal. Notre arrêt suivant sera la vue panoramique sur les mines de Riotinto, à l'Ouest de Nerva, un grand terrain vague en surplomb nous le permet.

◆ *Mines de Riotinto*. **Bref historique** : Elles sont réputées pour être les plus anciennes au monde, existant peut être déjà aux temps antiques. Un mythe les attribuerait même au roi Salomon. On sait qu'elles ont été exploitées par les celtes, les tartasses et les anglais. Au 19<sup>ème</sup> siècle, les Britanniques ont construit Bella Vista, village bâti en style victorien, village sur mesure pour les employés de la mine qui les ont exploité pendant un siècle. Récemment, entre 1873 et 1954 ce fut une compagnie britannique qui les exploitèrent. En 1927 il y a été bâti un hôpital, ce bâtiment abrite aujourd'hui un musée de 1800 m<sup>2</sup>. Ce musée qui héberge toute l'histoire du monde des mines et de la métallurgie, avec une section ethnographique, porte depuis le 3 Mai 2001, le nom Ernest Lluch, président de la fondation de 1988 à 1991 qui fut assassiné par la bande terroriste ETA en Novembre 2000.

La fondation qui est à l'origine de ce musée a pour but la conservation et la restauration du Patrimoine historique-Minier du Secteur Minier de Riotinto, elle a reçu divers prix dont en 2003 celui du Patrimoine Culturel de l'Union Européenne l'Europe Nostra.

Ces mines à ciel ouvert créent un paysage surréaliste et presque lunaire avec des terrasses de différentes couleurs provenant des divers métaux. Des visites sont organisées avec un petit train touristique pour 9 euros. Mais au moment où nous sommes passés, nous étions seuls, aucune activité visible, aucune publicité, de notre promontoire l'accès au site ne nous paraît pas facile, chemin de terre cahoteux, étroit...aussi continuons nous notre chemin sur 100 kms vers Rosal de la Frontera, ville frontière avec le Portugal.

Sur la route menant à Serpa, nous voyons à plusieurs reprises des garçons paraissant garder des moutons, Sur les 35 kms qui séparent Serpa de la frontière nous ne trouverons pas à dormir, et c'est ainsi que nous « pousserons » jusqu'à cette petite ville, visitée par d'autres camping-caristes, donc à priori où on devrait trouver à se stationner, dès l'entrée en ville on trouvera un endroit sommaire, auprès du mur de l'immense complexe sportif, un jeune homme nous accostera, discutera un moment et nous conseillera pour visiter, d'aller sur le parking de l'Intermarché., il était environ 20 heures, grand temps de faire la halte nocturne.

9 Juillet 2008 ◆ *Serpa* (point N° 39 carte itinéraire)

**Bref historique** : cette petite ville fortifiée a été fondée 400 ans avant J.C. par les Turdelos, un des peuples originaux de l'Ibérie, mais des traces préhistoriques laissent présager de la présence d'un peuple du Paléolithique, ainsi que des communautés de l'âge du Fer. Puis les Romains y développèrent l'agriculture et construisirent des maisons. La période mauresque fut très importante dans l'histoire de Serpa et laissa un héritage unique. Au 13<sup>ème</sup> siècle, le roi Dinis construisit les murailles. Sa localisation proche de la frontière espagnole a déterminé les événements les plus marquants de son histoire, en 1383 pendant la Révolution, plus tard au 17<sup>ème</sup> siècle avec la guerre de la Restauration, et encore en 1708 pendant la guerre de la Succession en Espagne, le peuple a été victime des attaques de l'armée Espagnole et la ville fut presque complètement

détruite, notamment sa forteresse.

*Serpa*, décidément ville martyre subira au début du 19<sup>ème</sup> siècle les invasions Napoléoniennes, avec son lot de misère et de destructions. Le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle apportent de grandes transformations avec le développement des grandes propriétés (latifundia) sous la protection des derniers monarques, cette politique qui donne le pouvoir aux grands propriétaires apporte la répression et le désespoir au peuple. Les hommes sont forcés à partir, et aller chercher ailleurs une vie digne et différente.

La Révolution du 25 Avril 1974 a modifié la situation à la campagne, en améliorant nettement le niveau de vie économique et social de la région.

Ville d'environ 17000 habitants, Serpa est connu pour sa spécialité : un fromage à lait de brebis à pâte molle à croûte lavée, régulièrement badigeonnée pendant l'affinage d'huile d'olive teintée de paprika doux, ce qui lui donne une couleur caractéristique, ce fromage a un goût fort et piquant ce qui en fait un des plus étonnants fromages portugais. Il est produit seulement de Février à Juin et donne l'occasion d'une foire chaque année à la fin du mois de Février.

Il est très tôt, aussi nous trouvons facilement à nous garer sur la petite place du Largo 25 de Abril, pas très loin du centre historique, classifié d'Intérêt Public. Nous traversons les murailles... et nous retrouvons à battre le pavé de ces ruelles bordées de petites maisons blanchies à la chaux. A gauche :

› *la superbe porte monumentale de Beja*, entourée de deux très hautes tours qui gardent l'entrée de la ville, à cet endroit des murs énormes soutiennent un aqueduc, sur la place une petite fontaine. En 2004 fut entrepris une campagne de consolidation de la muraille, certains pans étant tombés suite à des tempêtes. Laissant les remparts sur notre droite, nous remontons en direction de

› *l'ancien palais des comtes de Ficalho*, construit à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui classé comme monument national.

Nous sommes maintenant dans le quartier haut de Serpa. Sur une grande place : le Largo dos Santos Prúculo e Hilarião, deux tours jumelles se font face :

› *celle de l'église Santa Maria*, et celle de :

› *la tour do Relógio* (horloge) construite en 1166, probablement la plus ancienne du pays. Cette dernière ainsi que quelques morceaux de muraille conservent encore aujourd'hui des signes de leur passé islamique. Par un escalier, l'escalier de Sta Maria, à larges marches, en quart de cercle, nous arrivons au quartier bas, où se trouve l'office de tourisme.

La place de la République, grande place longue qui présente quelques *superbes maisons bourgeoises*, avec au fond la fermant *l'hôtel de ville*.

Au Nord de la cité, auprès du couvent de S.Paulo (17<sup>ème</sup>) transformé aujourd'hui en hôpital, *l'église de S.Paulo* qui naturellement nous mène à l'autre porte de la ville :

› *la porte de Moura*. Il ne nous reste maintenant qu'à retourner sur nos pas, longeant ainsi *le musée ethnographique*, grande bâtisse aux immenses cheminées recouvertes de dessins d'azulejos. Nous repassons dans le lacs des petites ruelles, et plus particulièrement dans les plus populaires : les rues *Do Assento, João Valente, et Dos Quarteis*, typiques avec leurs petites maisons d'ouvriers, basses et elles aussi blanchies à la chaux. Tiens, là sur le bord de la route, des petites *arênes*, à quoi donc pouvaient-elles servir ? nous supposons à des combats de coqs ???

Lors de notre promenade, à plusieurs reprises nous passerons devant ces « *rouparias* » mais celles-ci sont fermées, trop tard dans la saison sans doute ! les rrouparias sont les fromageries où l'on aurait pu trouver de ce succulent fromage, la spécialité de Serpa.

En dehors des murs, près du parking › *l'église do Salvador*.

A Pâques a lieu un important pèlerinage à l'église de N.Sra de Guadalupe, sainte patronne de la ville, église située à l'extérieur de la ville, à environ 1 km au sud

---

\* *Mina de São Domingos*. (point N° 40 carte itinéraire) Une trentaine de kilomètres séparent ces deux sites, la route n'est pas en très bon état, très dansante, les bords sont effrités réclamant une grande vigilance, nous y voyons beaucoup de nids de cigogne, des champs d'oliviers à perte de vue.

Un premier arrêt sur le bord de la route nous permettra de photographier l'église du village, de là une pancarte indique le centre minier, le paysage est sensiblement le même que celui des homologues espagnols, un chemin de planches permet de s'en approcher, de l'autre côté du parking on peut y voir les installations, hangars, maisons abandonnées.

• **Bref historique** : La mine de São Domingos est une mine à ciel ouvert de pyrite, un des plus importants gisements de la ceinture ibérienne, exploitée depuis 4000 ans. Les Romains, pendant environ 400 ans, en avaient extraient l'or et l'argent, à leur départ la mine fut abandonnée. Le minerai de cuivre était le produit principal de la mine. En 1855, la révolution industrielle entraîna une forte demande de cuivre et l'exploitation fut reprise. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le site fut racheté par une compagnie britannique, celle-ci construisit à proximité en 1875 un village réservé pour les Anglais, dans un modèle victorien influencé par l'architecture de l'Alentejo, un des bâtiments servait de siège social de la compagnie d'exploitation. Depuis 2005 il est reconverti en hôtel, insufflant une nouvelle vie à Minas de Sao Domingo, la mine étant abandonnée depuis 1966, manque de matières premières. Après extraction, le minerai était transporté par le chemin de fer reliant la mine de São Domingos et le port de Pomarão, d'où de grands bateaux le transportaient vers l'Angleterre et d'autres pays étrangers.

Impressionnant cette retenue d'eau ourlée de rouge ! pendant l'exploitation de la mine, des lagunes ont été créées pour permettre la décantation des déchets retirés de la mine, ce sont les restes de minéraux de cuivre présents dans la roche qui se sont ainsi dilués dans l'eau. Des études scientifiques récentes ont prouvé que maintenant il y a pollution de la végétation et surtout de l'eau, menace pour les hommes et les animaux de la région, des travaux de nettoyage sont prévus pour dépolluer la région et protéger son environnement. Après cette petite balade dans cette ville fantôme nous regagnons le village actuel qui s'est développé un peu à l'écart du site minier, il est composé d'environ 770 maisons blanchies à la chaux, 1500 mineurs et leur famille vivaient de l'exploitation des pyrites de cuivre, apportant un épanouissement et une animation à la région. Il est l'heure de déjeuner. Quelques kilomètres plus loin, nous devrions trouver une aire de stationnement la « praia fluvial » un coin superbe, la localité a aménagé une plage artificielle au bord du lac, avec parking, la pancarte était si petite que nous la loupons nous envisageons de faire demi-tour lorsque nous voyons à peine une dizaine de mètres plus loin, un petit bosquet au bord de l'eau, nous nous y engouffrons et déjeunerons à l'ombre. D'où nous sommes, nous apercevons de l'autre côté du lac le coin pique-nique, il paraît être en plein soleil ! néanmoins à recommander fortement pour une halte nocturne, ou par températures plus clémentes !

---

Nous arrivons à *Mertola* vers 14 heures, le pire moment du voyage ! (point N° 41 carte itinéraire) Après un essai plutôt risqué de stationnement à l'intérieur de la ville, nous retournons nous garer sur le parking de l'autre côté d'un immense rond-point, sur l'Avenida Aureliano Mira Fernandes, à quelques 800 m des murailles, rond-point par lequel nous étions arrivés, venant de Serpa. Un bon calfeutrement du véhicule, et nous montons ↗ à l'assaut du village, il fait certainement plus de 50° au la vieille en pleine rue mon thermomètre avait indiqué 53°, le

village est certes charmant, mais le soleil est très haut, les maisons basses n'offrent pas d'ombre, et le château, point culminant du site est si haut ! La rue principale, celle qui mène aux remparts est en totale réfection, un petit chemin piétonnier a été aménagé avec des planches, de part et d'autre.

L'Office de tourisme situé : Rua da Igreja, juste avant d'arriver à l'église, est climatisé, les quelques minutes que nous utiliserons à demander plan et conseils nous donneront un peu de fraîcheur, de quoi nous insuffler de l'énergie pour continuer la grimpe..

✦ **Bref historique** : Appelée Myrtilis par les Romains, Mértola petite ville d'aujourd'hui 8000 habitants, fut prise par les Arabes en 439, puis reprise aux Maures par D.Sacho II en 1238. Edifiée sur un promontoire, sur la rive droite du fleuve frontalier Guadiana, la cité est surplombée d'un château construit par les Maures et ceinturée par une muraille longue d'un kilomètre. La ville conserve aujourd'hui encore les vestiges d'innombrables civilisations qui l'ont occupée pendant des millénaires (Phéniciens, Grecs, Carthaginois, Romains, Arabes). Célèbre pendant l'antiquité, Mértola était alors un important entrepôt commercial et le port intérieur de la grande voie fluviale du Guadiana, c'est de là que transitaient les produits venant des lieux les plus divers du monde méditerranéen, ainsi que le pain et l'huile d'olive de Beja, les minerais de Aljustrel et de S.Domingos. Après la conquête chrétienne, la ville fut le siège de l'Ordre de Santiago, période à laquelle le fleuve Guadiana perdit de son importance, contribuant ainsi à la décadence de la bourgade.

Suivez le guide ➔ Une courte, mais importante grimpe depuis l'office de tourisme et nous voici arrivés sur la place de :

➤ *l'église de Notre Mme de l'Anunciação*, église paroissiale déclarée monument national. Elle occupe le site de l'ancienne mosquée construite dans la seconde moitié du 12<sup>ème</sup> siècle. Après la conquête chrétienne de la ville, la mosquée a été transformée en église, mais sa structure architectonique est restée inchangée. Au 16<sup>ème</sup> siècle elle a été partiellement transformée avec un nouveau toit et un portail modèlé Renaissance, néanmoins l'arrangement intérieur ressemble fortement à la mosquée originale, et l'intérieur de l'église a toujours le mihrab, place décorée qui indique la direction de la Mecque. Sa façade est de style mudéjar avec des éléments manuélines. Un gardien en surveille l'intérieur en y faisant les cent pas, bizarre cet homme ! il a suivi en permanence, restant à 4-5 pas derrière elles, les mouvements de deux allemandes intéressées par les tableaux, peintures et autres statues, craignait-il qu'elles n'en dérobent

Le château avec son donjon construit en 1292, est encore plus haut, mais une pancarte indique qu'il est fermé ainsi que la route d'accès, nous le laissons et prenons la route en prolongement de la Rue da Igreja, longeons ainsi les remparts sur leur pourtour. Marcher à travers le tracé irrégulier des rues, demeuré intact depuis l'époque médiévale se révélera assez difficile, car maintenant on redescend aussi rapidement qu'on est monté, sur des pavés usés par le temps, prudence !

Du chemin de ronde, de belles vues sur le Riberia de Oeriras et le rio Guadiana. Nous passerons devant le musée islamique et le musée d'art sacré, le point le plus bas de Mertola, ce qui signifie qu'il faut tout remonter ↗ ce qu'on a descendu... Monsieur en a marre ! la chaleur étouffante a eu raison de sa vaillance, et de sa bonne humeur... la sueur lui coule sur le visage ... Un peu plus loin voici l'hôtel de ville, sur la place le blason de la ville a été dessiné avec des pavés blancs, et enfin la tour de l'Horloge, un refuge pour les cigognes, construite sur un angle de rempart, vue singulière. Plus qu'un petit effort et nous voilà revenus à la hauteur de l'Office de Tourisme, la boucle est bouclée ! nous avons ainsi effectué, non sans mal le tour complet des remparts et vu ce qu'il y avait de plus intéressant.

Mértola est également connu pour son important festival islamique, celui-ci a lieu tous les deux ans, avec musique, expositions, marché en plein air. La prochaine édition aura lieu du 21 au 24 Mai 2009.

Quelques minutes de repos, un petit rafraîchissement bien mérité, et nous reprenons la route en direction de Serpa, hé oui nous amorçons le retour. Après Moura, la route du Barrage de Alqueva est agréable, longeant parfois le lac, c'est le plus grand lac artificiel d'Europe : 250 km<sup>2</sup>. Le barrage haut de 96 m, fut commencé en 1998 et inauguré en 2002, il nécessita le déplacement et la reconstruction du village de Luz. De son parking- belvédère, vue sur cette vaste étendue d'eau avec au milieu quelques petits îlots arides. Nous reprenons la route pour Monsaraz, mais avant de rejoindre cette ville, poussons jusqu'à Mourão, histoire d'en avoir un aperçu, sans spécialement vouloir le visiter. L'accès est interdit aux plus de 2T, donc pas de regrets....

✦ **Monsaraz**, nous y arrivons un peu avant que le soleil ne se couche. Le site se vide doucement de ses derniers touristes, d'ici peu de temps nous l'aurons pour nous tout seuls, enfin presque ! puisque nous dormirons avec un CC français et un CC allemand, pas la foule, et c'est très bien ! Plusieurs parkings, en terrasses, mais le plus agréable, celui qui offre un beau panorama est celui indiqué « caravanes » le premier à gauche en arrivant. Belles photos assurées, que ce soit des remparts illuminés, ou sur le lac et ses îlots le lendemain au lever du soleil. Avant que les remparts ne prennent leurs beaux atours de nuit, nous aurons le temps de griller des sardines, de dîner et de finir les cartes postales.

**Jeudi 10 Juillet 2008**. Les visites sont tellement plus agréables à des températures avoisinantes les 20°, que nous partons dès 8h30 à la découverte de ce bijou de l'Alentejo, un village blanc d'à peine une centaine d'habitants, sentant l'atmosphère médiévale. A cet instant il est vierge de tout touriste, ce qui n'aurait pas été le cas la veille lorsque nous sommes arrivés.

✦ **Bref historique** : **Monsaraz**, cité fortifiée. (page 43 point itinéraire) Cette ville était déjà occupée aux périodes préhistoriques, comme peut en témoigner quelques monuments dans la campagne environnante. Son nom provient du mot Xarez ou Xerez qui étaient les équivalents ibériens des mots arabes : Saris ou Sharish, un dérivé de « Mont Xaraz » Sa position sur la plus haute colline de la région, et à proximité de la vallée du Guadiana, fait de cette cité un endroit d'une importance stratégique, le château surveillant la frontière avec la Castille, jouera au long des siècles le rôle de sentinelle, comme c'est d'ailleurs le cas pour tous les villages frontaliers avec l'Espagne.

Conquise par les Maures au 8<sup>ème</sup> siècle, reprise par les Chrétiens en 1167, Monsaraz sera ensuite offerte aux Templiers par le roi Sancho II, en récompense de leur bravoure. La forteresse, à la tête d'une municipalité avec de grands privilèges, deviendra alors très importante. L'économie locale était basée sur l'agriculture et le bétail, avec quelques industries de cuivre martelé et de terre cuite. C'est pendant la souveraineté du roi Dinis (1279-1325) que le chateau fut doté d'un donjon, et que le village fut élargi lui donnant son aspect actuel.

Suivez le guide ➔ L'accès à l'intérieur des murailles se fait à travers quatre portes de granit, la première que nous utilisons est :

➤ *la Porta da Vila*, (1) la plus caractéristique, elle présente un arc ogival et deux tours semi-cylindriques, dont une est couronnée du campanile de la tour de l'horloge, horloge qui abrite une cloche de bronze de 1692. Au-dessus de l'arc une plaque commémorative de la consécration du royaume à l'immaculée Conception, par D. João IV, en 1646, à droite une plaque de marbre rappelle la visite d'un président de

la république : Jorge Sampaio lors de son mandat (1996-2006)

► *En prolongement de la porta da Vila*, une petite ruelle étroite et bordée de petites maisons de schiste blanchi à la chaux. Dès le début de cette rue nous entrons dans une épicerie, nous demandons « pão » ? le propriétaire ne parle pas français et se lance dans une explication interminable ! nous n'avons pas fait 10 mètres que le boulanger arrive en voiture, une vieille dame vêtue de noir qui avait compris notre requête nous fait remarquer comme le pain sent bon !

► A l'autre extrémité des murailles, se trouve le chateau (9) dominant le village, chateau construit au 13<sup>ème</sup> siècle par le roi Denis. Dans son intérieur, des arènes peu communes où des corridas "portugaises" sont tenues plusieurs fois par an.

► Sur la place principale, beaucoup de jolis monuments, tout d'abord \* *l'église paroissiale Sta Maria da Lagoa (6)* qui renferme le tombeau de *Gomes Martins Anes*, le premier seigneur de la ville, celle-ci est closed.. \* *un pilori (11)* du 18<sup>ème</sup> où la justice était rendue et les punitions exécutées, surmonté d'une sphère de l'univers, \* *l'église da Misericórdia(7)* \* *l'église S.João(5)* ainsi que \* *l'ancien palais de justice.(4)* Nous y trouvons également la poste, c'est de celle-ci (dilemme, boîte bleue Azul ou boîte Rouge ? une dame vient à notre secours) que nous posterons toutes les cartes postales, elles mettront moins d'une semaine pour arriver à destination.

Nous arrivons à la \* *porte de Alcova (14)*, que nous n'emprunterons pas, de celle-ci un grand escalier en pierre rejoint le parking,

► *la rue Direita*, rue principale bordée de maisons seigneuriales du 16<sup>ème</sup> siècle, aux façades écussonnées et aux balcons en fer forgé.

► *la Porta do Buraco,(15)* celle ci protégeait la citerne publique de la ville,(3) elle paraîtrait être la plus ancienne porte.

Depuis les murets des parkings, la vue panoramique est sublime sur les plaines de l'Alentejo, les eaux du nouveau barrage d'Alqueva, et au loin le territoire espagnol.

Les fortifications et tout l'ensemble intramuros du village de Monsaraz ont été classés Monument National le 2 janvier 1946. En 2007, Monsaraz a été l'un des 22 finalistes dans le choix des 7 Merveilles du Portugal, finaliste sur 793 monuments nationaux choisis. Nous quittons à regret ce village si sympathique et accueillant pour continuer sur Evora distant d'une soixantaine de kms, où nous arrivons vers 11 heures.

---

*Evora* (point N° 44 carte itinéraire) capitale de l'Alentejo, est une ville de près de 50 000 habitants, son cœur historique fut classé en 1986 au patrimoine mondial de l'Unesco. Nous trouvons à nous stationner très facilement dès en arrivant sur le grand parking en terre battue du Rossio

\* *Bref historique : Evora*, place forte romaine existait déjà depuis 59 av. J.C. le temple romain qui subsiste aujourd'hui est un témoignage de l'importance de la ville à cette époque. Au 5<sup>ème</sup> siècle les Wisigoths les en chassèrent, mais cédèrent à leur tour au 8<sup>ème</sup> siècle, la ville aux arabes. Les portugais en feront la reconquête en 1165 en la baptisant Evora, nom portugais provenant du latin Eburobrittium, nom probablement lié à la divinité celte Eburianus. Du 14 au 16<sup>ème</sup> siècle suivra une période d'apogée et de rayonnement, les rois s'établissant au Paço dos Duques de Cadaval, palais offert par le roi João Ier à son conseiller, le comte Martim Afonso de Melo, premier maire de la ville d'Evora, cette période fut une période de grandes œuvres architecturales, tels que l'archevêché, l'université, l'aqueduc datant de 1537 et les nombreuses fontaines qui rafraîchissent la ville.

Plus tard, Evora devra faire face à l'occupation espagnole, puis en 1808 ce fut l'occupation sanglante des troupes françaises.

Evora, appelée à juste titre une ville-musée n'a conservé aucun monument de l'époque musulmane qui a duré 4 siècles, car lors de la Reconquista, les chrétiens détruisirent toutes les mosquées de la ville.

Les fortifications ont une double enceinte et font 5 kms de long, elles ont été bâties successivement par les romains, (dont il restent quelques vestiges) les wisigothes, les maures et les portugais.

Suivez le guide ► Nous n'avons pas de plan, aïe ! on ne sait pas quelle rue prendre à partir du parking, va falloir demander ! Un car de touriste arrive, il n'y a plus qu'à regarder quelle direction ils prennent et c'est ainsi que nous nous trouvons dans la Rue de la République. Une centaine de mètres plus loin à droite, une église, celle du Couvent da Graça, les commentaires sont données dans une langue qui sonne à nos oreilles, nous approchons discrètement, chance ce sont des français, nous profiterons de l'explication puis demanderons au guide où se trouve la « *Capella dos Ossos* » « *Nous y allons* » nous dit-il, « *Suivez-nous* »

► *Eglise du Couvent da Graça* : église de style Renaissance Italienne, c'est une construction avec façade et portail massifs, se terminant en fronton triangulaire décoré d'angelots. De chaque côté, sur le haut des pilastres, quatre atlantes géants, les jambes dans le vide, soutiennent d'énormes sphères, représentant la Terre, avec des torches.

► *Eglise de São Francisco* : elle fut construite sur ordre de D. João II vers 1480, style gothique influencé mauresque, la façade est prolongée par des flèches coniques et des créneaux, sur le devant, il y a une galerie couverte. Le portail présente des colonnes et des arcs manuels. Cette église est connue pour sa « *Capella dos Ossos* » L'entrée de la chapelle ne se fait pas par l'intérieur de l'église, mais par une petite porte discrète située sur la façade de cette même église, nous longeons le cloître de l'église de *São Francisco* et arrivons à la :

► *Capela dos Ossos* : Chapelle dont les murs et les huit piliers sont décorés avec os et crânes, œuvre d'un franciscain du 16<sup>ème</sup> siècle pour inciter les moines à la méditation. Une inscription est visible au-dessus de l'entrée, pour leur rappeler leur propre mortalité « *Nous, les os qui sommes ici, attendons les vôtres* » Cette « chapelle de méditation » fait 18.70 m de long pour 11m de large, trois petites fenêtres sur le côté gauche permettent de laisser passer la lumière. L'origine des os est inconnue, ils proviennent sans doute des cimetières des environs. On peut aussi voir un cadavre d'un enfant, se balançant au bout d'une chaîne. Avant de repartir nous admirons les panneaux d'azulejos recouvrant la salle adjacente à la chapelle. Entrée payante : 3 €, plus 0.50€ pour avoir l'autorisation de filmer et de photographier.

Le parvis de la Cathédrale se trouve sur la « *praça 1<sup>er</sup> de Maio* » à notre gauche un jardin public, sur cette place une pancarte indique « *Praça de Giraldo* » et le « *Tourist Information* » celui-ci nous donne une brochure en anglais.... mais avec plan.

► *la Praça do Giraldo* : la place principale de la ville, classée Monument National, agrémentée de jolies arcades d'inspiration mauresque et d'une fontaine en marbre blanc construite en 1751, à son sommet : une couronne de bronze. De cette place débouchent huit rues, munis de notre plan, nous allons pouvoir nous perdre dans ce labyrinthe de ruelles médiévales, et empruntons sans doute la plus typique :

► *La rue du 5 Octobre* : rue bordée de belles demeures au balcons en fer forgé, celle-ci nous mène à :

► *La Sé* : monument impressionnant, érigé sur 50 ans (entre le 12 et le 13<sup>ème</sup> siècle) elle est encadrée de deux tours que l'on distingue de loin, coiffées de flèches du 16<sup>ème</sup> siècle. La couleur sévère de sa façade monumentale avec son granit d'aspect massif marque un contraste

saissant avec l'éclatante blancheur des édifices l'entourant. Nous arrivons au « must » de la ville, son symbole :

▶ **Le Temple de Diane.** Ruine romaine, bien qu'associée à la déesse Diane, aurait plutôt été construit en hommage à l'empereur Auguste au 1<sup>er</sup> siècle. Il est construit sur un plan similaire à celui de la Maison carrée de Nîmes. Un podium rectangulaire (15m x 25m) de granit supporte des colonnes corinthiennes dont la base et le chapiteau sont en marbre d'Estremoz. Le temple d'une hauteur totale de 3,5m est encore à nos jours dans un bon état de conservation, sans doute parce qu'au Moyen-âge, les colonnes furent emmurées pour former une petite forteresse, elles furent seulement redécouvertes qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle... actuellement l'accès y est protégé par des fils. Juste derrière le temple, légèrement enterrée, se trouve :

▶ **L'Igreja de São João Evangelista**, fondée au 15<sup>ème</sup> siècle, elle faisait partie du « *Convento dos Lóios* » Sa façade, reconstruite après un tremblement de terre, est toute blanche, seul son porche est d'époque, il affiche un style gothique flamboyant. Curieuse impression en revoyant cette église ! lors d'une précédente visite, il y a de cela quelques décennies... un moine nous avait ouvert une trappe sous ses pieds et fait voir des ossements ! maintenant ce couvent est transformé en partie en pousada, ainsi qu'en bibliothèque publique, quant à l'église elle est devenue un musée avec peintures, tableaux et autres objets de culte. Nous repassons derrière la cathédrale, descendons avec prudence les rues pavées pour arriver au :

▶ **Largo das Portas de Moura** : élégante place avec une jolie fontaine Renaissance en marbre blanc, et entourées de maisons du 16<sup>ème</sup> siècle avec loggia et terrasse à arcades.

Après avoir quelque peu déambulé bien malgré nous ! dans ce dédale de ruelles, une vraie toile d'araignée ! rues dont les noms ne sont indiquées ni sur notre plan, ni sur la rue elle-même, nous finissons par trouver une porte de sortie des remparts, et retrouvons le parking, admirant au passage quelques belles demeures et églises, il est 13 h. C'est alors que vient vers nous un CC immatriculé en 44, encore ! ceux-ci nous demandent des renseignements sur Evora, nous échangeons quelques infos quoiqu'ils n'ont pas grand-chose, ils viennent d'arriver au Portugal, et surtout leur conseillerons de visiter Monsaraz, qui n'est même pas marqué sur leur carte à trop grande échelle !!! La chaleur est tombée d'au moins 5°, quelques nuages nous offrent un peu de répit, nous déjeunerons ainsi plus confortablement sur ce parking.

Celui-ci avalé, nous prenons la route de Vila Viçosa, pour cela nous longeons les murailles d'Evora, et stationnons, le temps d'une photo, à proximité de l'aqueduc dont il subsiste encore aujourd'hui un important tronçon au N.O. de la ville.

▶ **L'aqueduc**, celui-ci fut construit entre 1531 et 1537 par le roi João III pour fournir la ville en eau, ses voûtes énormes s'étendent sur 8 kms.

✱ **Vila Viçosa**, (point N° 45 carte itinéraire) ville-musée d'à peine 6 000 habitants, surnommée la « princesse de l'Ajentejo » si située à une cinquantaine de kms d'Evora vers l'Est, nous y arrivons en début d'après-midi, il y a une possibilité de se stationner à la droite du Palais Ducal, petit parking.

▶ **Bref historique** : Comme beaucoup de villes portugaises, cette cité existait durant l'antiquité, puis fut occupée par les Wisigoth et les Maures jusqu'en 1217, date à laquelle les portugais reprirent leur ville. Au 14<sup>ème</sup> siècle, le roi Dinis y construisit un château, pour se protéger des éventuelles invasions castillanes.

\* 1461 : Vila Viçosa devient la propriété de la « Maison de Bragançe », une des maisons les plus importantes de la noblesse du Portugal, avec leur énorme richesse, les ducs ont considérablement favorisé le développement économique, urbain et artistique du village.

\* 1502 : Jaime, le 4<sup>ème</sup> duc de Bragançe fit construire le bâtiment du palais ducal. En 1537, profitant de noces fastueuses, le 5<sup>ème</sup> duc ordonna de construire l'imposante façade de marbre, telle que nous pouvons l'admirer aujourd'hui. Le palais connut ensuite plusieurs agrandissements et améliorations jusqu'en 1640, date où le 8<sup>ème</sup> duc, suite à un complot, devint roi du Portugal sous le nom de D.João IV. Certaines richesses du palais ducal furent alors transférées au palais de Ribeira à Lisbonne, et Vila Viçosa ne devint plus qu'un lieu de villégiature et de chasse pour les membres de la famille de Bragançe, entraînant le début d'une période de décadence pour la petite cité. Celle-ci était considérée à cette époque comme un bijou, et était souvent inclus dans les dots et dotations royales

\* 1910 : Proclamation de la République, le palais, vidé d'une partie de son mobilier se délabra, en raison du souhait républicain d'effacer tous vestiges de monarchie. En 1755, Vila Viçosa subit considérablement le séisme de 1755. Début du 19<sup>ème</sup> siècle, la ville fut pillée lors des Invasions Françaises.

Aujourd'hui, le palais a intégré la Fondation de la Maison de Bragançe, qui a ouvert ses portes au public.

L'économie de la commune est basée essentiellement dans l'industrie d'extraction de transformation du marbre, le marbre de Vila Viçosa est reconnu au niveau mondial, aux alentours de la ville, ce ne sont que carrières, carrières et encore carrières, il en a été exploité plus de 160. Cette richesse naturelle a contribué à faire la fortune de la cité, et lui a permis de ne pas rester dans l'oubli malgré son abandon il y a un siècle. Le second secteur économique de la commune est le tourisme, la cité recevant annuellement environ 100 000 visiteurs.

Suivez le guide ➔ **La place du palais ducal** ① est impressionnante : 16000 m<sup>2</sup> dallée de marbre, avec en son centre, une gigantesque statue équestre en bronze du Roi João IV. Le Palais possède une façade imposante de 100 m, avec trois étages correspondant à chacun des ordres classiques : Dorique, Ionique et Corinthien, à chaque étage : 23 fenêtres. A coté, installé dans les anciennes écuries :

▶ **Le musée des voitures et carrosses**, véhicules ayant appartenu à la famille royale ou de cérémonies ② On prend conscience de la richesse de la ville qui utilisait le marbre en abondance, lorsque l'on voit que même les plaques d'écoulement des eaux de pluie, percées de trous réguliers, sont fabriquées dans ce riche matériau. Un peu plus loin :

▶ **La porte des Nœuds** ③ porte manuelle, édifice de pierre et de bois noué par des cordes et qui marquait l'ancien territoire royal. Face à ce palais, de l'autre coté de la place :

▶ **Le couvent Augustin** ④ servant à partir de 1677 de lieu de sépulture aux ducs de Bragançe, le bâtiment est en rénovation, complètement recouvert de bâches. A droite du palais :

▶ **Le couvent de Chagas** ⑤ porte Renaissance, il sera plus tard utilisé pour la sépulture des duchesses.

La ville est pratiquement plate, la marche à l'ombre des grandes bâtisses sera agréable après les coups de chaud rencontrés quelques jours auparavant. Nous traversons un petit square où les fontaines et les bancs sont, vous l'avez deviné, en marbre, l'or blanc local... puis longeons l'Avenida dos Duques de Bragança, superbe avenue bordée d'orangers et de lauriers roses, et arrivons au :

▶ **Château** ⑥ monument imposant, une des cinq portes : la Porta de Evora, domine et semble protéger la large avenue de Vila Viçosa. Le château a été reconstruit au 17<sup>ème</sup> siècle. Devant lui :

↳ **Le pilori décoratif** (10) l'un des plus beaux du Portugal, modèle gothique et manuelin de 8 m de haut, sur le socle on y voit sculptées des grenouilles, il est terminé par une quenouille sphérique ouverte, véritable dentelle de pierre. En raison de sa beauté, de sa valeur historique et culturelle, on le considère comme un monument national et un véritable symbole de la ville.

Le château, une longue et large esplanade de forme concave : l'artère principale de la cité, mène à l'église de St Bartholomew. A la jonction de deux importantes places, se trouve :

↳ **L'église de la Misericorde** (10) construite au 16<sup>ème</sup> siècle présentant une porte Renaissance. Sur cette esplanade animée : des statues modernes, des espaces verts et de repos, des petites fontaines.

↳ **L'église St Bartholomew** (11) jugée sur une petite colline, surveillant le château qui est face à elle sur une autre butte. Beau bâtiment, façade baroque et recouverte de marbre, trois niveaux de fenêtres, trois portes avec colonnes doriques, deux tours avec cloches, mais ces dernières furent endommagées par les guerres de la restauration et de l'indépendance.

De la praça da República, nous prenons la direction du Palais ducal, marchant sur des trottoirs en ? ..et regagnons le véhicule. Entre Vila Viçosa et Borba, effectivement ce n'est que profusion de carrières. A l'entrée de Borba, au milieu d'un rond point, une grande statue de marbre représentant un tailleur de pierre a été réalisée, avec une plaque en m .... rendant hommage à ces travailleurs au labeur pénible.

La remontée vers le Nord s'effectuera avec la visite de **Campo Maior** (point N° 46 carte itinéraire) ville frontière et ancienne forteresse musulmane, d'environ 9000 habitants. Voici Elvas et son aqueduc, mais s'arrêter dans cette ville n'est pas dans nos projets, ça sera pour une autre fois ! Nous arrivons à Campo Maior il est près de 17 heures, pas de parking, nous trouvons à stationner Avenida da Libertade, le long d'un petit square.

↳ **Bref historique** : Ville romaine, maure, puis reconquise par les chevaliers chrétiens en 1219.

Son château qui s'érige à l'est du village a été reconstruit par le roi Dinis en 1310.

Depuis la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de Castillans, poursuivis par l'Inquisition se sont réfugiés au Portugal, augmentant considérablement la population de Campo Maior. A partir de 1640, la guerre avec la Castille nécessitera de fortifier le village, les contingents militaires y sont nombreux, le village devient un très important centre militaire. Ici eurent lieu des conflits interminables par le langage des canons.

\* Drame historique : Le 16 Septembre 1732, à 3 heures du matin, un violent orage éclate, la foudre frappe une réserve d'armement placée dans le donjon du château, contenant 6000 armoires (soit environ 90 Tonnes) de poudre et 5000 munitions, provoquant immédiatement une violente explosion et un incendie, véritable hécatombe parmi la population puisque 1500 habitants y laisseront la vie, 823 maisons furent détruites.

Les premières années du 19<sup>ème</sup> siècle sont très agitées, invasion des espagnols, révolution locale, invasion des troupes napoléoniennes.

En 1865, le choléra fera d'énormes ravages, tuant en moyenne deux personnes par jour.

Suivez le guide ➔ Le square que nous traversons pour rejoindre le cœur historique est agréable, lieu de repos pour les habitants, une fontaine offre ses jets d'eau, il y a plusieurs statues de personnages connus. De la rue principale : Rua Major Talaya, nous trouvons sur notre gauche :

↳ **La Praça da Republica**, l'accès à cette grande place se fait après être passés sous un porche qui soutient l'Hôtel de Ville. Au milieu de celle-ci, un superbe pilori de 1740, en marbre travaillé, d'une hauteur totale de 6.50 m, qui se termine par un globe surmonté d'une statue représentant Thémis, la déesse de la justice, un glaive et une balance à la main. Revenant sur nos pas, nous arrivons à l'église-mère de Nossa Senhora da Expectação (1570-1646) et tout à coté, sur sa façade latérale gauche, une annexe :

↳ **La macabre « Chapelle des Os »** chapelle construite en 1766, après la catastrophe de 1732, d'architecture baroque, dédiée aux « Ames du Purgatoire » Elle contient les ossements et squelettes d'environ 800 personnes, parmi celles tuées lors de l'explosion. Un grand mur blanc, une fenêtre cachée derrière une sculpture de fer, au-dessus un fronton présentant des fleurs de lys avec l'inscription « capela dos ossos »

Il n'est pourtant pas très tard, 17h30 précisément, mais la chapelle est fermée, aucune précision sur la porte quant aux horaires.... nous n'en verrons, en collant le nez à la fenêtre, que les trois rangées de crânes bien installés sur le rebord.

Nous continuons notre progression en direction du château, les ruelles bordées d'immeubles élégants des 16<sup>ème</sup>, 17<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> dans un cadre blanc qui réfléchit le soleil, sont en forte pente. De cette rue nous apercevons, au loin, très haut perché ! (299 m d'altitude tout de même) les restes des murs du château. Courage ... ça descend 🏃... puis ça remonte 🏃.... enfin nous voici arrivés à proximité du château :

↳ **La Praça Velha**, jolie petite placette avec fontaine et lauriers roses. Nous ferons quelques tentatives dans le but de pouvoir surplomber plus encore la jolie ville de Campo Major, de s'imprégner de cette ville si blanche, voir les tours de l'église matrice dépasser les toits, mais cela paraît mission impossible, il faudrait sans doute pour cela monter 🏃 encore monter 🏃 mais surtout trouver la bonne ruelle qui nous mènera au plus beau point de vue ! nous changeons alors de cap et redescendons vers :

↳ **Le palais du Vicomte de Olivã**, transformé aujourd'hui en Bibliothèque Municipale et :

↳ **L'église de São João Baptista**. (1734-1747)

Campo Maior est aussi connu pour ses fantastiques « Fête des fleurs » les rues du village sont alors décorées entièrement de fleurs de papier fabriquées par les habitants, ces fêtes ont normalement lieu en septembre, mais depuis peu, celles-ci ont lieu « quand le peuple décide » !

Toujours plus au Nord : Portalègre puis enfin Marvão, perdu au cœur de la forêt de la Serra de S.Mamede où nous posons nos pénates, il est temps, le soleil ne va pas tarder à sa coucher. Au détour d'un virage, entre deux arbres nous apercevons, encore assez éloigné, le couvent de Nossa Senhora da Estrela, d'où nous sommes il paraît être construit sur un rocher au ras du précipice, en réalité ce n'est pas tout à fait ainsi, illusion d'optique...stationnement impossible, route trop étroite et très sinueuse, donc pas de photos !.. Encore quelques lacets et nous arrivons au parking situé au pied des remparts, à 900 m d'altitude ! Nous nous installons pour la nuit sur cet emplacement en forte pente, vive les cales ! y retrouvons deux CC français. Je me suis régalée lorsque le soleil colora de son auréole rouge les rochers autour du monastère et lorsqu'un peu plus tard, les lampadaires illuminèrent les remparts !

**Vendredi 11 Juillet 2008** : (point N° 47 carte itinéraire) Le frais (hé oui !) nous a réveillé durant la nuit (16° dans le véhicule...) après plusieurs journées avoisinantes les 35°, ce matin nous devons mettre une petite laine, il ne fait que 12° à l'extérieur, mais bien vite les rayons du soleil vont se charger de faire monter le mercure. Depuis la route d'accès à ce véritable nid d'aigle, jolie vue panoramique sur le couvent Nossa Senhora da Estrela et à ses pieds la Serra Mamede, à moins de s'y approcher pour le visiter, il sera difficile de l'immortaliser sur la pellicule...., celui-ci étant caché derrière un bosquet d'arbres. Ce couvent a été établi en 1448 où, selon une légende la Vierge aurait libéré le village de l'emprise musulmane, il est construit en dehors des murailles.

• **Marvão. Bref historique** : Ammaia, ancienne cité romaine, située à proximité de Marvão, servit de refuge à Ibn Marúan, un guerrier maure, durant le IX<sup>ème</sup> siècle, la domination arabe dura plusieurs siècles jusqu'à la Reconquête Chrétienne obtenue par D. Alfonso Henriques, 1<sup>er</sup> roi du Portugal. Le village existait donc déjà à l'époque romaine, il fut agrandi sous l'occupation maure, remanié, renforcé avec la construction au 13<sup>ème</sup> siècle d'un château. De par sa position il fut « le plus sûr de tout le royaume » Après avoir été le théâtre de nombreuses guerres, conflit entre le roi Dinis et son frère Alfonso, Crise Dynastique, Guerres de la Restauration et de l'Indépendance, Guerre de Succession d'Espagne, ou Guerres Péninsulaires, il est aujourd'hui un lieu de paix et de beauté.

► **Bref descriptif** : Marvão se situe à seulement quelques kilomètres de l'Espagne, sur le point le plus haut de la Montagne de São Mamede. Situé à 900 m d'altitude, cette citadelle construite sur une plateforme rocheuse, est candidate au patrimoine mondial de l'humanité. La cité est un des plus beaux villages médiévaux fortifiés du pays. Au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle on y a dénombré jusqu'à 1452 habitants, aujourd'hui moins de 200 personnes y vivent à l'année.

Suivez le guide ► Après avoir admiré un superbe écusson dans la verdure, nous pénétrons dans cette enceinte fortifiée par la porte principale :

► **La Porte de Ródão**, deux portes fortifiées se suivent, l'intérieur des murailles recèle un bel ensemble d'architecture populaire de l'Alentejo, le village présente un dédale de ruelles raides et étroites bordées de maisons blanchies, avec passages voûtés comme dans la *travesa de Santa Maria*, de portails Renaissance, de fenêtres manuélines. *La Rua do Espirita Santo*, celle de l'ancienne maison du gouverneur, montre de beaux balcons de fer forgé du 17<sup>ème</sup> siècle. ► *La Capela Renaissance do Espirito Santo* ► *L'igreja de Santa Maria*, transformée en Musée Municipal. ► Sur la minuscule *place Fonte da Vila*, un couple d'anciens est, déjà à cette heure si matinale, à se raconter les dernières nouvelles. Nous empruntons des escaliers et nous voila près de : ► **L'église de Santiago**, celle-ci a été construite au milieu des rochers, ce qui donne depuis les remparts un panorama spectaculaire à 360 ° ► **Le château**, construit à même la roche, tel qu'on peut l'admirer aujourd'hui il date du 17<sup>ème</sup> siècle, mais son origine remonte au 13<sup>ème</sup> siècle.

Au pied de l'église, il y a un petit parc pour enfants. Nous grimpons sur le chemin de ronde encore intact et en faisons le tour jusqu'à : ► **La Porta da Vila**, ce chemin de ronde épouse tous les caprices de la roche, de celui-ci superbe panorama sur le Pico de Saó Mamede culminant à 1027 m. La prudence est recommandée pour en redescendre, une bonne vingtaine de marches étroites sans protection ni possibilité de se tenir. Après avoir traversé une nouvelle fois une succession de portes nous regagnons le véhicule.

Superbe souvenir que la promenade dans ce village, il restera comme l'un des plus beaux moments. Nous ne regrettons pas non plus d'y avoir passé la nuit et toujours fidèles à nous-même, d'avoir été à la découverte de ses ruelles de très bonne heure, à la fraîche.. nous l'avions pour nous tout seuls.....

Le second week-end de Novembre, Marvão fête les châtaignes, la « Fête du Castanheiro » le village vit à l'époque médiévale avec musique et chants traditionnels, interprètes de rues, des châtaignes sont rôties, le nouveau cru du vin de pays est servi.

• **Castelo de Vide** n'est à qu'une dizaine de kms, mais là encore l'approche fut périlleuse. Le cœur de la cité, d'un dénivelé important, avec ses ruelles pavées, étroites et sinueuses, ses voitures stationnées à la va-vite, nous ont donné quelques sueurs froides, et toujours pas de parking accessible ! C'est très déçus que nous repartons sur Covilha et le massif de la Serra da Estrela, chaîne montagneuse s'étendant sur plus de 60 kms de long.

• **La Serra da Estrela. (point N° 48 carte itinéraire)** **Bref descriptif** : La Serra est une chaîne de montagne granitique. Le point le plus haut avec 1993 m d'altitude, est le point culminant du Portugal, marqué par le monument « Torre » c'est le seul endroit du pays où l'on peut pratiquer des sports d'hiver. La Serra constitue un immense parc naturel de 101 060 ha où la faune et la flore sont protégées par la loi. Le massif est traversé par plusieurs rivières dont le Zézère, en son cœur nombreux petits villages de schiste, la végétation est dominée par l'eucalyptus, le chêne, le pin et le châtaigner.

La population n'est pas très dense. On y fabrique un fromage, le « fromage de la Serra Estrela » considéré comme l'un des meilleurs du Portugal.

La région possède aussi, une race de chiens.

Superbe promenade qui, telle que nous l'avons faite demandera entre 120 et 130 kms, voici l'itinéraire choisi : Belmonte - Manteigas - Vallée du Zézère - la Torre - Sabugeiro - Manteigas - Belmonte. Le massif est immensément grand, beaucoup d'autres routes permettent de le découvrir, avec notamment les petits villages de schistes.

► **De Belmonte à Manteigas**, route secondaire très correcte. Nous prenons ensuite à gauche la 338 pour découvrir la Vallée du Zézère, le paysage devient un ravissement pour les yeux. Tout au début de ce parcours : les chutes de Manteigas, que nous ne verrons qu'une fois celles-ci passées, sans possibilité de stationnement. Sur les premiers kilomètres la route n'est pas très large, d'un côté les rochers, de l'autre en contre-bas la vallée avec en bord de route, comme « garde-fou » des pierres comme on en trouve en montagne, vaudrait mieux ne pas rencontrer trop de CC ! quoiqu'il y ait des espaces de croisement régulièrement, les photos sont prises tout en roulant, mieux que rien ! A cette heure (il est environ 14 heures, il n'y pas encore trop de circulation) cependant nous nous en apercevrons plus tard qu'il y avait beaucoup de monde sur cet itinéraire et que nous avons eu de la chance de ne pas faire trop de (mauvaises !) rencontres sur ce petit tronçon !

► **La Vallée glaciaire du Zézère** : Comment s'est-elle formée ? Il y a de cela 20 000 ans, au sommet de la Torre s'était formée une coupole de glace d'environ 80 m de haut. De celle-ci des langues de glace se sont détachées, ont glissé jusqu'à des altitudes plus basses formant lagune et prairies humides, entraînant dans leur dévalement d'énormes blocs granitiques, c'est ainsi qu'est née la Vallée Glaciaire du Zézère, la plus grande d'Europe avec 13 kms de long, la beauté des paysages est étonnante. Dans le fond de la vallée coule paisiblement la rivière Zézère qui descend de la Serra Estrela dans un cadre quasi-désert, celle-ci prend sa source à environ 1900m d'altitude, suit la vallée d'origine glaciaire et se jette dans le Tage après un cours de 242 kms.

Plus loin lorsque la route s'est élargie, le ciel éclairci .... une possibilité de parking, il y a plusieurs voitures, un CC et un bus de tourisme ! .... nous osons espérer que ce dernier fera demi-tour et ne prendra pas la petite route que nous venons d'emprunter. De ce parking

possibilité de promenade pour les chutes *de Poço do Inferno*, elles se situent à environ 5 kms de la route principale, l'itinéraire traverse une forêt de chênes et arrive dans les gorges de la rivière Leandros ou l'on peut admirer une cascade de 30 m de haut.

Au bout de cette 338, nous tournerons sur notre droite en direction de la Torre, maintenant ça grimpe ! le relief est tourmenté avec la présence d'énormes blocs de granit, en bas vue panoramique sur les vallées glaciaires. Quelques voitures de stationnées attirent notre attention, il doit y avoir quelque chose à voir, en effet : au détour d'un virage, sur notre droite, une statue monumentale de la vierge sculptée dans la roche si noire à cet endroit, et accessible par des escaliers de pierre, superbe ! dommage qu'il y a toujours quelques touristes qui ne savent pas que... regarder les choses, et grimpent sur la statue et même plus haut sur les rochers, sans se soucier de la dangerosité de l'opération, peut-être veulent-ils toucher la croix là haut tout là haut.... faudra faire preuve de patience pour appuyer sur le déclic !

► *La Torre*, (1193m) point culminant du Portugal, station de sports d'hiver, est à l'écart de la route principale, sur ce plateau a été édifée une petite tour de 7 mètres, de façon à atteindre symboliquement la hauteur de 2000 m, on y trouve aussi un centre commercial avec boutiques et spécialités régionales ainsi qu'un restaurant. Certains guides disent que des marchands ambulants de souvenirs proposent leurs marchandises, nous n'en verront pas, peut-être ne viennent ils que le week-end ? Le soleil est présent, la vue est dégagée, il y fait environ 15°, mais par hiver très froid, les températures peuvent atteindre les -20 °.

Après quelques kilomètres de plat où la circulation est aisée avec des bas coté qui permettent le stationnement, nous entamons la descente et suivons maintenant la 339 jusqu'à Sabugeiro, sur ce versant le relief est découpé de lacs et cirques glaciaires.

► *Sabugeiro* est le plus haut village du Portugal, si sa route principale a succombé à l'éruption de boutiques de souvenirs, l'arrière du village est resté authentique, on peut probablement y voir les agriculteurs qui fabriquent les produits locaux, mais nous ne ferons que passer.

Seja est un peu plus loin, nous n'allons pas jusque là, mais prenons à Sabugeiro la direction de Manteigas, le paysage s'est adouci, les massifs sont recouverts de genêts. La dizaine de kilomètres avant la ville restera dans les souvenirs, attention aux estomacs ! nombre hallucinant de lacets, puis Belmonte, la boucle est ainsi bouclée.

Je retiendrais un très bon souvenir de cette promenade, d'autant que la température y était des plus agréables, paysages majestueux, immenses rochers gris, noirs, lacs glaciaires, le massif mérite à lui tout seul qu'on lui consacre au moins trois jours, sans oublier les innombrables randonnées possibles. C'est certain, nous reviendrons pour une découverte plus approfondie.

Cette balade tranquille, sur une route sécurisée, où nous avons fait autant d'arrêt photos qu'il nous a été possible, nous aura pris pratiquement toute l'après-midi. De Belmonte à Guarda, la N18 qui longe la Serra de Vale Mourão est bordée de chênes-lièges, étrange paysage que ces énormes cailloux granitiques dans les champs, nous apercevons de nouveau beaucoup de nids de cigognes.

La prochaine destination est un sympathique village frontière souvent cité comme typique « Castelo Mendo » distant de 60 kms, où nous avons l'intention d'y passer la nuit. Ce village historique et pittoresque n'est pas indiqué à partir de la voie principale, pour y parvenir nous prenons une route parallèle à celle-ci. L'accès se fait en surplombant le village, permettant déjà d'en avoir une jolie vue, en bas de celui-ci sur notre droite, une famille de belges y est installée, ils doivent s'y sentir bien... car tout est sorti : auvent, deux tables, une demi-douzaine de chaises, le jeu de boules.. Nous nous stationnons près d'eux et partons pour une promenade dans le village, mais il est déjà tard, les gens sont rentrés chez eux et nous ne verrons personne si ce n'est trois à quatre voitures stationnées par ci par là.

✱ *Castelo Mendo* (point N° 49 carte itinéraire) Bref historique ➔ Village historique et de patrimoine, construit sur une colline à 800m d'altitude qui domine la vallée de S.Miguel, en face de la rivière Côa. Probablement occupé depuis l'Age du Bronze, c'est un petit village très pittoresque, entouré de remparts. En 1229 D.Sancho II construisit le château, en 1281 D.Dinis le renforça en lui ajoutant une deuxième enceinte, devenant ainsi un point de défense très efficace pour les luttes avec la Castille. C'est également à cette date que le roi Dinis donna à la ville une « Carta de Feira » (droit de Foire) en ordonnant que celle-ci, d'une durée de huit jours, se réalise trois fois l'an, (Pâques, Saint Jean et Saint-Michel) ainsi naissait la première foire périodique du royaume du Portugal. En 1297 le traité d'Alcañices en délimitant les limites du pays, éloignera le village de la frontière. En 1855, avec la réforme libérale, Castelo Mendo cessera d'être le siège du Conseil, le comté va alors connaître un processus d'abandon et de dégradation progressive, en 1801 on y dénombrait 4419 habitants, alors qu'aujourd'hui seulement une poignée de gens y vivent. Le nom de ce bourg vient du nom du 1<sup>er</sup> Gouverneur (14<sup>ème</sup> siècle) : Don Mendo Mendes nommé à ce poste par le roi.

Suivez le guide ➔ La cité fortifiée avait à l'origine six portes, aujourd'hui il n'en reste plus que trois. L'entrée principale :

► *la porte da Vila*, de style gothique, est entourée de deux tours quadrangulaires. Ces tours sont gardées par deux sculptures granitiques du IV<sup>ème</sup> avant J.C. représentant un porc ou un sanglier avec le museau découpé pour ne pas effrayer les animaux du village qui passaient par ces portes, car à l'époque médiévale, les animaux dormaient intra-muros pour éviter d'être capturés ou tués durant la nuit, aujourd'hui ces blocs de granit servent principalement de banc aux anciens.

Des plaques commémorent la visite de Mário Soares et de Cavaco Silva, dans les années 90, alors respectivement Président de la République et Premier ministre.

Passés ce porche nous entrons dans ce village désert où on entendrait une mouche voler, on a du mal à imaginer qu'autrefois le château et le village étaient des lieux de guerre. Le matériau de construction, comme pour tous les villages frontaliers est le granit, le village a conservé ses maisons simples en pierre, alignées le long de ruelles étroites. Nous verrons ainsi de superbes *fontaines, des calvaires, des chapelles*. A cette heure déjà tardive, il est 19h30, un peu trop sombre pour les photos des monuments à l'ombre, mais quel régal lorsque nous arriverons au rendez-vous avec le soleil couchant sur la crête du village :

► *l'église Santa Maria*, église romane qui date probablement de 1229, est tout simplement envoûtante.

Nous retrouvons le C.C. sans avoir croisé âme qui vive « intra-muros ». Après avoir rapproché le véhicule plus près de l'entrée à coté de la fontaine, nous dînons. C'est alors que les anciens viennent faire boire leurs bêtes avant de les rentrer, principalement des chèvres, celles-ci n'ont pas l'air d'être effrayées par notre présence. Au soleil couchant, je me régale avec tous ces calvaires, la nuit arrive très vite, une fois celle-ci, tombée les lampadaires éclairent suffisamment l'entrée pour qu'une photo de la porte de Vila soit possible.

La nuit dans ce village, contrairement à ce qu'on aurait pu penser ne sera pas spécialement silencieuse : le carillon de l'église, toutes les demi-heures, auquel se sera relayé un chien qui n'aura eu cesse d'aboyer, allez savoir, peut-être que ce sont les belges qui jouent aux boules et qui le font aboyer ! je plaisante, bien sûr ..... ah les nuits à la campagne !!!

**Samedi 12 Juillet 2008** A peine ai-je ouvert un œil que je me précipite avec mon appareil photo, immortaliser les tons chauds que donnent les premiers rayons de soleil sur la pierre des calvaires, le petit déjeuner et la toilette vont bien attendre quelques minutes... De bonne heure, il est 8h15 exactement ! nous retournons faire notre petite visite, espérant cette fois un peu plus d'animation. Le village fait de maisons simples en pierre alignées le long de ruelles étroites, possède un *bar, un ancien tribunal* reconvertit aujourd'hui en « maison rurale » et *petit musée local*, une église en activité : *Saint Pedro*, celle qui a dû nous accompagner toute la nuit.. une autre : celle de *Saint-*

*Vincent* qui était utilisée par les nobles.

Sans déranger un petit chien qui se prélassait sur les vieilles marches, nous retrouvons notre église préférée (*Santa-Maria*) dont il restent les ruines superbement restaurées : murs, autel, fond baptismaux et une petite chapelle avec des restes de peintures, l'accès y est libre, suffit simplement de pousser la porte en fer. Un peu plus loin dans le fond de la vallée, une tombe ? et une autre porte dont il ne subsiste plus que l'arche :

► la porte de *Antigo Castelinho*, connue aussi sous le nom de Porte de la Trahison, elle aurait servi de fuite aux fraudeurs en cas de besoin. Si les villageois étaient renfermés tôt hier soir, ils sont par contre très matinaux, nous rencontrons une femme qui nous propose quelque chose que nous ne comprendrons pas, un peu plus loin une autre qui après avoir accepté de se faire photographier propose des « fromages » probablement un des rares mots français qu'elle doit connaître, une autre nous demande si c'est nous qui avons dormi dans le véhicule.

Ce qui m'aura frappé dans ce village, hormi que les habitants y vivent à l'ancienne, c'est la profusion de fontaines, de croix et de calvaires. 8h55... nous sommes devant l'église sur la place du pilori, à attendre la jolie ritournelle des cloches, enfin façon de parler ! car ne sont pas les cloches mais un carillon enregistré, le même pour toutes les églises du Portugal je crois ! mais combien mélodieux.

► Le *pilori* est du 16<sup>ème</sup> siècle, c'est un symbole juridique et administratif, il fait 7 m de haut, et est terminé par une sorte de cage de style manuélin qui renfermerait un petit animal, coq, oiseau ?

A notre retour au véhicule, peu après 9 heures, le village se réveille, deux troupeaux de viennent s'abreuver à la fontaine, n'est-elle pas adorable cette maman allaitant son petit, curieux son marquage rose fluo entre les deux yeux ! nous apercevons au loin une vache qui tranquillement traverse la route. Un bruit de trot et de ferraille ? c'est une charrette attelée, puis c'est une femme qui amène son âne à la fontaine, elle accepte avec un grand sourire que je la photographie.

A l'extérieur des murs, plusieurs *mûriers* centenaires, leur plantation pourrait remonter à l'année 1472 lorsque le roi Alphonse V avait demandé à tous les districts de planter 20 pieds de mûrier. Les habitants de Castelo Mendo ont ainsi élevé des vers à soie, devenant un des principaux centres producteurs de soie du Portugal. En raison de sa position géographique, sa proximité avec la Castille, la production artisanale a été l'une des industries qui ont contribué à la croissance économique de la ville.

► *L'Alpendre da Feira (Porche de la Foire)* c'était le bâtiment sur notre droite en arrivant près duquel les belges s'étaient installés, il a une simple structure de forme rectangulaire couverte par un toit, restauré aujourd'hui, il devait servir d'appui à la foire médiévale, tout à côté une fontaine construite à la demande du roi Manuel 1<sup>er</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle permettant l'approvisionnement en eau de tous ces visiteurs.

Aujourd'hui, avec l'aide de la communauté européenne, a été mis en place un programme de restauration de 12 « villages historiques » dont Castelo Mendo, à cet effet un carnet de timbres avait d'ailleurs été édité en 2005, les fils électriques et téléphoniques ont été enterrés, les façades ont été arrangées, les monuments restaurés et préservés, il fut créé un Musée. Le tourisme commence à pointer le bout de son nez, le village est aussi connu pour son importante foire médiévale qui a lieu aux alentours de Pâques, foire où les habitants font revivre l'époque ancestrale avec chevaliers en armures, moines, nobles dames, sorcières, mendiants, conteurs ...et où ils présentent aux visiteurs un nombre de produits médiévaux ou régionaux.

Encore quelques photos de « mes » calvaires du 19<sup>ème</sup> siècle et c'est avec une grande nostalgie que nous quitterons cet authentique et paisible village, où nous nous sommes sentis si bien et si bien acceptés, d'autant qu'il sera le dernier que nous ferons au Portugal.

J'avais eu l'occasion de lire que ce village n'était plus habité que par des anciens et qu'il était sans doute voué à une prochaine disparition, nous avons eu l'agréable surprise de constater que quelques jeunes y vivent, travaillant sans doute à l'extérieur ce qui justifierait la présence des voitures.

Mais, tout a une fin ! et c'est sur les images de Castelo Mendo que nous quittons ce pays attachant, accueillant. Nous passerons la frontière quelques kilomètres plus loin à Vilar Formoso, étrange frontière que celle-ci, sont encore en place une bonne quinzaine de petites guérites jaunes, bien évidemment inoccupées... et vides de tout mobilier.

Nous continuerons sur le village médiéval espagnol de LA ALBERCA, que nous avons déjà visité il y a bien longtemps, nous rencontrerons sur cette route plusieurs fermes où sont élevés des centaines de cochons gris. Ce village est situé dans la région de Salamanque, dans la Sierra de la Peña de Francia, 80 kms environ à l'Est de Castelo Mendo, nous y arriverons vers 10h30, et trouvons un grand parking goudronné en haut du village sur la droite.

◆ La Alberca . (point N° 50 carte historique) Bref historique : La cité existait déjà à l'époque de la préhistoire si l'on en juge par les peintures rupestres (néolithiques) vues dans les grottes environnantes. Au 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècle, sur ordre d'Alfonso IX, (alos roi du Léon) la zone a été repeuplée de français par le noble Raymond de Bourgogne, ce qui justifie la nombreuse présence de toponymes français dans la ville. En 1434 fut trouvée une image de la Vierge, ce qui changea significativement l'importance du village, on a alors créé un sanctuaire qui se convertira en lieu de pèlerinage. Aux alentours on peut observer plusieurs ermitages. Le 15 Août, fête de la Vierge Marie, a lieu des festivités très importantes attirant de nombreux touristes, qui sont déclarées d'Intérêt Touristique National. Les habitants déguisés en ange ou démons jouent un rôle à travers les ruelles de leur cité.

Du parking, nous descendons légèrement l'Avenida las Batuecas, passons devant les restes de *l'Arche archéologique de Las Batuecas*, et prenons à droite pour accéder au cœur du village historique. Celui-ci, situé à 1048 m d'altitude, est classé tout entier « Monument Historique National ». La route que nous prenons nous fait découvrir des maisons superbes, de beaux jardins avec fontaines. Plus nous nous enfonçons dans le village, plus les ruelles se resserrent, les maisons sont si hautes qu'en levant la tête au ciel, on a l'impression qu'elles vont se toucher, la lumière et l'ombre jouent avec nous, nous arrivons alors à une fontaine d'époque.

Toutes les maisons traditionnelles de La Alberca sont faites de granit et de pierre ainsi que de bois à colombages, sur certaines on y remarque des inscriptions, la date de la fondation, ou autres anagrammes religieux montrant l'attachement de la cité à la Foi.

Elles sont construites sur 3 étages, chacun avait une utilisation spécifique, le rez-de-chaussée servait de hall pour les animaux, le premier étage pour la cuisine, le second étage pour les chambres, les plafonds ont un trou pour que la fumée de la cuisine puisse monter et sortir, car les villageois traitaient et faisaient sécher la viande, le fromage, les jambons, etc..

Continuant notre chemin, nous arrivons sur une autre place assez importante, encadrée par *l'église paroissiale de la Asunción du 18<sup>ème</sup> siècle*. Jolie église avec un porche devant, nous y pénétrons, mais elle est déjà noire de monde, une messe y est célébrée à cet instant, il nous sera impossible d'y pénétrer plus avant, tout juste prendre une photo au zoom par-dessus les épaules !

Quelques ruelles pavées, étroites, sombres, et bordées de ces si hautes maisons avec poutres de bois et nous arrivons à une espace clair, dégagé, c'est :

► la « *plazza de la Mayor* » qu'elle est belle cette place ! centre de la vie sociale et point emblématique de la cité, grande, de structure montagnarde, entourée de partout de maisons à deux étages avec balcons fleuris. D'un côté de belles arcades soutenues par de lourds piliers de granit ou de bois, en son centre un magnifique calvaire monté sur un socle de plusieurs marches, calvaire en granit décoré avec les symboles de la Passion, celui-ci serait bâti sur une source d'eau naturelle. La place, spectacle non seulement visuel mais aussi olfactif, est bordée de boulangeries, de magasins où pendent par dizaines des jambons entiers fumés au bois de chêne, de restaurants .... Au milieu, des marchands ambulants proposent à la dégustation un échantillon de la gastronomie locale : nougat sous toutes ses formes, citron de montagne, nous ne résisterons pas à la tentation.

Image insolite lorsqu'une femme âgée, vêtue de noir jusqu'aux pieds, fichu sur la tête, traverse la place et se retrouve au milieu des nombreux touristes en shorts, sans plus se préoccuper d'eux, d'un coup on se projette en arrière..... On se souvient alors avec nostalgie qu'à notre dernière visite remontant il est vrai à plus de 20 ans, les ruelles et la place étaient le territoire attiré des vaches et des cochons, les temps changent !

La population de La Alberca diminue d'année en année, surtout au cours des années 60 à 90. Il y a 50 ans, 1700 habitants y vivaient pour aujourd'hui seulement 1000, il semblerait qu'une légère inversion surviendrait depuis peu, due fondamentalement à la croissance du tourisme, car malgré la forte chaleur de l'été et les rigueurs de l'hiver, les touristes forment une partie très importante de son économie.

La rue qui nous ramène au parking est une des principales, toujours aussi belle, mais le côté tourisme a pris le dessus : boutiques d'artisanat, magasins de souvenirs, petits supermarchés, nombreuses charcuteries où jambons pendent aux crochets, les meilleurs jambons ibériens paraît-il ! saucissons accrochés entre les traverses de bois qui soutiennent les vieilles poutres, sans oublier le chorizo et le fromage.

Courant 17<sup>ème</sup> siècle, Cervantès dans son roman Don Quichotte parlait de La Alberca et de la vallée de Las Batuecas, il y racontait l'histoire de deux amants qui fuyant la cour s'y seraient réfugiés, depuis le village s'est construit une légende.

Le RETOUR : La Alberca n'était pas très grand, 90 mns nous aura amplement suffi pour découvrir ce petit bijou. Nous déjeunons rapidement sur place, et entreprenons le retour, il est 14 heures, environ 600 kms nous séparent de la frontière, ce qui paraît impossible à faire dans l'après-midi, et pourtant.... ce n'est que de la quatre voies gratuite jusqu'à Pampelune, à part un petit tronçon de nationale après Logrono, mais où la circulation était très fluide, si bien que nous avons roulé en permanence à la vitesse correcte de 100 km heure, nous avons le soleil dans le dos, ne souffrons donc pas de la chaleur. Après quelques arrêts-pause, c'est un peu plus de 8 heures plus tard que nous arrivons à Saint-Jean-Pied-de-Port, dormir en pays basque espagnol n'étant absolument pas dans nos priorités

Le GPS nous amène direct à l'aire de CC, mais dès la première travée, il paraît plein, les véhicules sont à tout touche, courage, fuyons !!!! nous ne chercherons même pas si dans les fonds du parking il y avait de la place (faut dire aussi qu'il n'est pas spécialement de bonne heure, et qu'il fait grand nuit).... nous nous installons au milieu d'une petite place tout près, et c'est en sortant faire la promenade des chiens que je vois, planqué derrière une haie, un CC, nous repérons par où passer, c'est le fond du parking du supermarché Champion, il a une large platebande d'herbe et une haie, il fera très bien l'affaire. Nous nous apprêtons à dîner, il est 22h30. Le lendemain, 13 Juillet, retour à notre domicile en Pays de Loire, non sans être passés à Noirmoutier faire un petit coucou à des amis.... Admirez le superbe coucher de soleil sur le gois ....

Pour ce circuit, nous avons effectué Nantes-Nantes : 7000 kms, brûlé 780 litres de gas oil pour un montant total de 1020 € (nous avons eu la chance de faire notre voyage à l'époque où le gas oil était pratiquement à son top niveau )

Voilà, le reportage sur notre voyage au Portugal est terminé, j'espère que celui-ci vous aura plu, peut être donné quelques indications pour votre prochain séjour. A partir de la page d'accueil, ou du menu déroulant, vous pourrez voir ce même récit, mais illustré ville par ville, ainsi qu'un album comprenant beaucoup de photos.

Un livre d'or est également à votre disposition, vous êtes cordialement invités à y mettre vos impressions. Merci !

<http://passionsvoyages.free.fr>

Tchau

